

DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 791

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 27 SEPTEMBRE 1929

Pourquoi Pas?

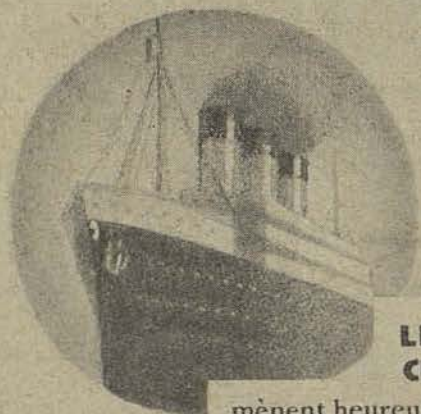
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Jan OLIESLAGERS

HOMME-OISEAU : DU CŒUR ET DU CRAN!



LES BELLES CROISIÈRES

mènent heureusement au port. Que ce port soit le but du voyage ou n'en soit qu'une escale, il importe que le souvenir qui vous en restera ne gâte pas le plaisir du voyage.

Pour vous reposer avant de repartir, pour rayonner en Belgique, visiter Bruxelles, ses musées et ses parcs, Anvers et son port, Malines et sa cathédrale, Bruges et ses canaux, les Ardennes et la vallée de la Meuse, descendez à l'hôtel

Atlanta
Place de Brouckère. Bruxelles

Delamare et Cerf. Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaumont, Bruxelles	Belgique	45 00	23 00	12 00	N° 16.664
Rég. de Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphones N° 165.46 et 165.47
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Jan OLIESLAGERS

On va fêter, fleurir, congratuler, notre national « Jan ». Cet homme-oiseau, qui est la simplicité et la modestie même, jusqu'à rougir et baisser les yeux devant un compliment de femme, va devoir, dans quelques jours, accepter d'innombrables hommages d'admiration et de reconnaissance...

Le « Jan », figure légendaire de l'aviation « empirique » d'avant 1914, grande vedette de notre aviation de guerre et, depuis l'armistice, de notre aviation de tourisme, compte vingt années de « slick » et vole encore presque quotidiennement.

Il y a quatre lustres, en effet, que le Président de l'Antwerp Aviation Club effectuait son premier vol à Issy-les-Moulineaux.

Vous vous souvenez de l'allure invraisemblable qu'avaient, à cette époque, les avions qui servaient aux pionniers pour tracer la voie du progrès et entreprendre les premières et si périlleuses batailles pour la conquête de l'air.

Jan Olieslagers fut parmi les plus vaillants, les plus audacieux et les plus glorieux de cette magnifique phalange, dont les survivants peuvent se compter sur les doigts des deux mains.

Vingt fois, cent fois, il évita miraculeusement, au cours de ses démonstrations, le fatal coup de faux de la Camarde; mais il faut croire que sur le livre de sa destinée il était écrit que le Touf-Puissant le destinait à de plus hautes missions encore, puisqu'il sortit indemne — ou à peu près — de toutes ces folles aventures et qu'il joua un rôle de premier plan au cours de la campagne 1914-1918.

On ne dira jamais assez, en effet, quelle influence morale formidable eut le « Jan » sur les jeunes promotions d'aviateurs, fraîchement sortis de l'école d'aviation d'Etampes ou de Juvisy, et qui arrivaient au front.

Lui, si calme, si bienveillant, si indulgent, armé

toujours d'un optimisme qu'à certaines heures cruelles de la guerre certains estimaient exaspérant, avait une manière bien personnelle de donner confiance aux débutants et de ranimer les courages défaillants.

Entraîneur d'hommes, il le fut splendidement, superbement, sans grands mots, sans le concours d'aucune mise en scène, sans « fla-fla », avec une bonhomie désarmante.

Des recrues débarquaient-elles à son escadrille de chasse, il leur disait: « Venez, nous allons faire un petit tour au-dessus de nos lignes; vous allez voir, c'est très simple, vous n'avez qu'à me suivre. Il n'y a aucun danger, c'est une balade de santé que nous allons faire ». Et le Jan, mère-poule, prenait la tête du « flight », suivi de ses poussins. Et ces poussins recevaient stoïquement le baptême du feu, entraînés par l'exemple du Vétéran.

Ce fut là peut-être le plus beau côté de son rôle au front, plus beau encore que ses combats, que les six victoires qu'il remporta sur des avions de chasse ennemis et que les innombrables missions de protection qu'il remplit toujours avec une conscience si scrupuleuse.

???

La biographie de Jan? Diable! Elle ne tient pas en six lignes... Tâchons d'en résumer les grands faits.

Jan Olieslagers naquit à Anvers le 14 mai 1883... Les chiffres sont parfois trompeurs, car il ne faudrait pas conclure de ceux-là qu'il marche sur ses quarante-sept ans! Physiquement, et moralement aussi, il en a trente. C'est l'âge qu'il gardera pendant longtemps encore, bien longtemps, jusqu'au moment où saint Pierre lui fera un petit signe de la porte du Paradis en lui disant: « Jan, aujourd'hui il te faudra monter un peu plus haut que d'habitude ».

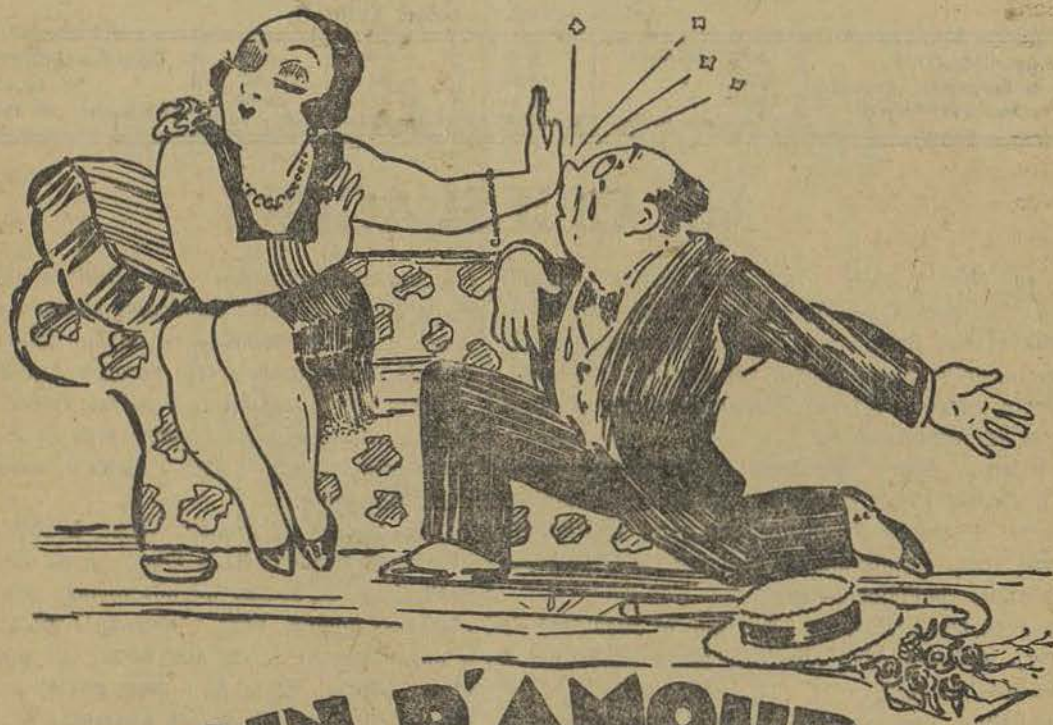
Mécanicien professionnel, il débuta dans la carrière

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



CHAGRIN D'AMOUR

dure toute la vie. Alors vous avez le temps !
Tandis que le *Numéro Triste* du « Club 28 »
ne durera qu'un moment : il va être épuisé
tout de suite dans tous les kiosques et biblio-
thèques de gare où il est vendu 30 centimes.
Mieux vaudrait peut-être s'abonner tout de
suite, dans un kiosque, un café Caulier ou
204, rue Royale, pour 3 fr. 50 l'an
Voir dans ce numéro, la liste des gagnants du
Concours du Cri du Jour.
2500 FRANCS DE PRIX

3,50
l'an.

le club 28

0,30
le numéro.

sportive à l'âge de dix-sept ans, comme coureur cycliste, à l'Antwerp Bicycle Club.

Il mit au point l'une des premières motocyclettes qui circulèrent en Belgique, et s'en construisit une qui lui fit conquérir une renommée mondiale, grâce à sa victoire dans une course de 1,200 kilomètres: Paris-Bordeaux-Paris. Roi de la motocyclette, le « démon anversoïse » fut le champion imbattable de 1905 à 1909, remportant des succès retentissants en Belgique, en Hollande et en France.

Comme aviateur, il fit son premier vol en septembre 1909, sur un monoplan Blériot, sans aide, sans conseils, sans aucun professeur; et il n'avait guère que quelques heures de vol lorsqu'il prit part à la première « Semaine d'Aviation à Anvers », où il se défendit vaillamment... mais cassa assez bien de bois.

Pendant la saison d'hiver 1909-1910, il traversa la Méditerranée et fit des exhibitions à Alger et à Oran. Il réussit, entre autres, un vol de 1 heure 7 minutes, ce qui constituait, à l'époque, une performance remarquable. Il faillit se tuer en tombant sur des fils électriques à haute tension: son appareil prit feu, le Jan fit une pirouette fantastique, et lorsqu'il recouvra ses esprits ce fut pour... se commander aussitôt un nouveau Blériot.

Il étonne les populations à Séville, fait une ample moisson de lauriers en Espagne, couvre, pour la première fois par la voie aérienne, Nice-Antibes et Nice-Cap Ferrat.

En avril 1910, il fait sensation à Barcelone et gagne les coupes offertes pour la plus grande distance et pour la plus grande altitude. En mai 1910, à Gênes, il tombe dans la Méditerranée et démolit son deuxième avion; mais quelques jours plus tard, il gagne, à Bologne, la Coupe du Commerce pour altitude et distance. Toutes ses victoires furent acquises avec un moteur Anzani de... 24 CV, alors que les autres compétiteurs usaient déjà de moteurs beaucoup plus forts. Et ceci l'incita à acheter un nouveau matériel. Il l'étréna à la Grande Semaine d'Aviation de Reims, dont il fut le héros. Il battit, en effet, le record mondial de la durée avec 5 heures 3 minutes, le record mondial de la distance avec 392 kilomètres. Il gagna également le prix de la distance totale couverte avec 1,724 kilomètres, soit avec une avance de 400 kilomètres sur le second des septante-quatre concurrents.

Après Reims, il participe au meeting de Stockel, où il bat le record d'altitude avec 1,724 mètres, gagne la Coupe de l'Exposition de Bruxelles et la Coupe du Roi.

Puis il fait des exhibitions dans toutes les grandes villes de Hollande. En 1912, en France, au cours d'un entraînement, il fait une chute grave qui le force à prendre quelques mois de repos. Rétabli, il se spécialise dans les acrobaties aériennes et, émule de Pégoud, devient un virtuose du « looping the loop » et de la « feuille morte ». On se souvient des phases étonnantes du match qui l'opposa à Garros à l'aéro-

drome de Stockel, quelques jours avant le début de la guerre. Ce match se termina sans décision.

???

Le 1er août 1914 Jan Olieslagers s'engage comme simple volontaire dans la Compagnie des Aviateurs. Le 4 août, il est promu caporal et le 14 août, sergent, à Louvain, après avoir effectué d'utiles reconnaissances au-dessus de la Meuse. En octobre 1914, à Dunkerque, il est promu premier sergent.

Le 27 novembre 1914, pendant la bataille de l'Yser, le Roi lui décerne la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold avec la citation suivante: « En témoignage de Notre Haute Bienveillance pour reconnaître le sang-froid, l'initiative et le courage, dignes d'éloges, dont a fait preuve, au cours de nombreuses reconnaissances difficiles et périlleuses au-dessus des lignes ennemies, le premier sergent Jean Olieslagers ».

En mars 1915, il est promu sous-lieutenant, et le 6 mars 1916 il est décoré de la Croix de Guerre belge avec palmes, distinction qui est accompagnée de la citation à l'ordre du jour de l'armée, suivante: « Pilote aviateur depuis la création de la Compagnie des aviateurs, est un exemple remarquable de dévouement pour ses camarades plus jeunes par son courage et l'exécution fidèle de son devoir. A plusieurs reprises, il a donné une aide efficace à des avions de reconnaissance attaqués par l'ennemi. A de nombreuses reprises, il força l'ennemi à cesser le combat et à atterrir ».

Le 7 février 1917, il livre un combat à trois aviateurs ennemis et en force un à atterrir. Le lendemain, il attaque, à courte distance, un biplan de combat allemand et l'abat devant nos lignes.

Il remportera encore cinq victoires semblables officiellement homologuées, ce qui lui vaudra toute une série de citations à l'ordre du jour de l'armée et de nombreuses distinctions honorifiques.

Jan Olieslagers est, en effet, titulaire des décorations suivantes: l'Ordre de Léopold avec palme, de la Légion d'Honneur, de la Médaille Russe de Saint-

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Stanislas, de la Médaille d'Or pour la bravoure, de Serbie, de la Croix de Guerre belge, de la Croix de Guerre française, de la Médaille de l'Yser, de la Médaille Commémorative et de la Médaille de la Victoire.

Après l'armistice, le comité directeur de l'Aéro-Club Royal de Belgique décida, à l'unanimité, de décerner à Jan Olieslagers le diplôme et la médaille d'or de l'Aéro-Club d'Italie, le grand groupement aéronautique ami destinant ces hautes récompenses « à l'aviateur civil belge d'avant-guerre s'étant le plus distingué pendant la campagne. »

Le 19 juillet 1919, Jan Olieslagers est choisi comme porte-étendard de l'Aéronautique Militaire Belge. Il quitte l'armée peu après, mais ne se désintéresse pas pour cela de l'aviation. Une grande partie de son activité, en effet, sera encore mise au service du plus lourd que l'air...

Il crée à Anvers l'aérodrome de Deurne, et, en signe de gratitude, le nom du populaire aviateur est donné à une des artères aboutissant au champ d'aviation.

L'aviation de tourisme naissant, il en est, peut-on dire, le père nourricier et fonde l'« Antwerp Aviation Club », qui est aujourd'hui une pépinière de jeunes et ardents pilotes.

???

Voilà, tracée à grands traits, la carrière sportive et militaire de notre compatriote, qui est adoré comme un dieu dans sa ville natale, et pour lequel le monde international de l'aéronautique a autant de sympathie que d'admiration.

Et terminons sur une note aussi sentimentale qu'embaumée : l'horticulteur Nagels a créé une fleur — un dahlia aux pétales aux couleurs anversoises, blancs bordés de rouge — cataloguée au nom de Jan Olieslagers. L'idée était charmante, mais une violette aurait mieux fait l'affaire.



Le Petit Pain du Jeudi

A M. Paul Reynaud

DÉPUTÉ FRANÇAIS

Monsieur,

Eh bien ! vous en avez fait de belles ! Vous étiez un des espoirs de la République, ou du moins de ces républicains nationaux que les autres républicains ne trouvent pas assez républicains, parce qu'ils ne sont pas assez socialistes. Vous passiez pour un homme de talent, un peu pressé d'arriver et pas très sûr, mais on pardonnait vos appétits ministériels en considération de votre talent. Après tout, s'il fallait jeter la pierre à tous les députés qui sacrifient leurs convictions — essentiellement provisoires — au désir d'être ministres, où irions-nous ? On vous aurait aussi pardonné d'avoir rallié une partie de la droite à la ratification de l'accord sur les dettes, préoccupé que vous étiez de sauvegarder les grands intérêts que vous avez en Amérique : dans le monde parlementaire, tout le monde sait qu'il faut bien vivre, mais on ne vous pardonnera jamais de vous être laissé prendre dans cette négociation à la fois franco-allemande et belliqueuse, ce qui fait que vous avez trouvé moyen de coaliser contre vous les pacifistes et les nationalistes, la droite et la gauche. Ça, monsieur le député, c'est un record.

Il paraît donc que vous êtes allé prendre le thé à Berlin chez un certain général von Lippe, fougueux nationaliste, avec MM. Medem et Krieh, ainsi qu'avec le fameux Arnold Richberg, qui prêche le rapprochement économique franco-allemand depuis des années... contre l'Angleterre. Vous étiez accompagné de ce bon général Nollet qui, comme ministre de la guerre du cabinet Herriot, fit une assez triste figure de militaire politicien. Et parlant au nom de la France, qui ne vous avait chargé de rien, vous avez tout simplement offert aux Allemands des concessions financières équivalant à 10 p. c. de la valeur du plan Dawes, la restitution du couloir de Dantzig et une alliance militaire franco-allemande, moyennant quoi l'industrie française et l'industrie allemande s'uniraient pour « coloniser » la Russie.

Pour de la grande politique, ça c'est de la grande politique. Ce n'est pas à vous qu'on pourra reprocher, comme à M. Briand, de vous laisser aller au fil de l'eau, tel le chien crevé. Seulement, la grande politique faite sans l'aveu du gouvernement, cela peut mener loin : c'est ce qui a mené M. Caillaux en Haute-Cour.

Vous vous êtes dit : « Le vent, en France, est au rapprochement franco-allemand. » Et c'est vrai : c'est le joli résultat de la politique de MM. Macdonald et Snowden. Vous vous êtes dit encore : « Au lieu de suivre le courant, il faut le précéder : soyons plus subtil que le subtil Aristide. Il se réconcilie avec Stresemann, qui n'est qu'un Allemand international. Nous ferons mieux : nous réconcilierons la France avec ces Allemands nationalistes et pacifistes qui sont des super-Allemands ! » C'était un peu perfide, mais ce n'était pas si mal raisonné. Seulement, ces super-Allemands sont de ceux qui ne peuvent jamais être les amis de quelqu'un que contre quelqu'un d'autre. Ils veulent bien d'une alliance franco-allemande — avec l'arrière-pensée qu'ils la dirigeront — mais c'est pour faire peur à l'Angleterre, à l'Amérique, à la Russie, et surtout à la Société des Nations. Or, cela, M. Reynaud, en ce moment, cela ne plaît plus à personne. La Paix ! la Paix ! la paix avec tout le monde, la paix à tout prix, voilà ce que veulent les élec-

teurs de messieurs les députés. Vous n'êtes plus du tout à la page.

Et puis, vous avez commis une autre faute, plus grave encore : vous avez voulu faire de la grande politique, de la politique active. Ne savez-vous pas que rien n'est plus contraire à l'esprit de la démocratie ? Quand vous en aurez le temps, relisez donc le fameux dialogue de M. Bergeret et de l'abbé Lantagne dans l'*Orme du Mail* et méditez ce qu'Anatole France dit de la République et de sa politique. Il l'aime, la République ; il l'aime, la démocratie, parce que c'est le régime de la facilité et précisément parce qu'elle rend impossible la grande politique qui, dit-il, a coûté si cher aux peuples tout au long de l'Histoire. Les hommes politiques sont rarement assez intelligents et assez braves pour penser comme lui — ils aiment mieux se griser de mots et faire semblant de faire de la grande politique tout en n'en faisant pas — mais ils sentent comme lui. Ils ne veulent pas d'histoires et considèrent que la sagesse c'est de tout ajourner. Vous, monsieur le député, vous avez failli leur créer des histoires. Et ça, voyez-vous, c'est encore plus grave que de négocier, et de négocier comme un daim par-dessus le dos du gouvernement. On vous le fera bien voir...



Les beaux programmes



**de SEPTEMBRE
comme en août
mais dans le calme des
vraies villégiatures au**



Kursaal d'Ostende



Intrigues parlementaires

Quoi que l'on pense de la fameuse Conférence de La Haye, il est incontestable que M. Jaspar, qui la présida, jouit depuis lors d'un prestige international incomparable. Aux côtés de MM. Briand et Stresemann, il figure dans l'empyrée pacifique, parmi les archanges ; mais pour cette raison même, ou pour quelques autres, il a fortement déplu à quelques-uns de ses collègues de la droite, qui trouvent qu'il a vraiment pris une place trop importante, qu'il prend son titre de premier ministre trop au sérieux et qu'il vise à une sorte de dictature.

D'autre part, il a contre lui toute la clique frontiste et activiste, qu'il a peut-être un peu trop ménagée, mais qui ne lui en veut pas moins pour cela. Aussi aura-t-il, à la rentrée, pas mal de fil à retordre.

Et, naturellement, ses adversaires, avérés ou sournois, vendent-ils déjà la peau de l'ours. Ils lui donnent comme successeur M. Tschoffe... M. Tschoffen, certes, ne manque ni de talent ni d'autorité, mais on se demande pourquoi il remplacerait M. Jaspar, puisqu'il ne pourrait pas faire une autre politique que ce dernier. Il a, du reste, pris soin de le déclarer lui-même en donnant au *Soir* un article plus locarnien, plus Etats-Unis d'Europe que tous les discours de MM. Jaspar et Hymans réunis. Alors, n'est-ce pas, ce n'est vraiment pas la peine de changer de gouvernement.

Le moteur électrique LEODAL s'achète, se répare, s'échange chez tous les spécialistes ELECTRICITE LEODAL, à Bruxelles-Wemmel. — Téléphone 61044.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Le vainqueur

Qu'on finisse donc une fois pour toutes d'essayer de nous dorer la pilule et de faire semblant d'être content du résultat des palabres de La Haye. Le vrai vainqueur, c'est M. Stresemann. M. Snowden a obtenu ses marks et fait triompher la diplomatie du Yorkshire, mais il a brisé en réalité l'Entente cordiale et il n'est pas certain du tout que l'Angleterre aura à s'en féliciter. L'isolement dans lequel le parti travailliste est en train de placer l'Angleterre n'a rien de particulièrement splendide.

M. Stresemann, au contraire, a obtenu tout ce qu'il vou-

lait. Il en convient du reste. Interviewé par Théodore Wolff, du *Berliner Tageblatt*, il a déclaré ceci :

Le plan Young nous décharge, crée pour nous la possibilité du moratorium, constitue financièrement le moindre mal et politiquement signifie la meilleure solution... Toutes les éventualités que l'avenir peut créer sont sauvegardées (« Alle Möglichkeiten für die Zukunft bleiben gewahrt »). Nos finances sont délivrées de toute surveillance. Dans quelques mois, le pays rhénan sera libre, sans trace de contrôle.

C'est parfaitement exact. Et ce beau résultat, M. Stresemann l'a obtenu sans déboursier un mark, sans faire une concession. Les concessions, ce sont la France, la Belgique, l'Italie qui les ont faites. Il est vrai que M. Briand a rapporté de La Haye le titre de prince de la Paix et M. Jaspard un porte-plume en or.

Dégustez le vin blanc sec et les sandwiches spéciaux exquis du *Santos-Bourse-Taverne*, 31, rue Aug.-Orts, Brux.

Narcisse bleu de Mury, le parfum à la mode

extrait, cologne, lotion, poudre, savon, crème, etc.

Le réveil

Comme c'était à prévoir, le songe d'un jour de Genève n'a duré que le temps d'un songe. Ces bons travailleurs anglais, qui s'y s'entendent encore mieux que M. Briand aux homélies pacifistes, ont prononcé de belles phrases sur la paix, l'arbitrage, le désarmement ; ils n'ont même pas dit qu'ils se fachaient des Etats-Unis d'Europe comme d'une guigne. Bref, ils ont été parfaits ; mais aussitôt rentrés en Angleterre, la gamme a changé et les délégués qu'ils ont laissés à Genève ont parlé un tout autre langage. Tandis qu'un annonçait que l'Angleterre et l'Amérique, en désaccord sur beaucoup de points en ce qui concerne le désarmement naval, étaient du moins d'accord pour proposer la suppression des sous-marins, mesure inacceptable pour les puissances navales secondaires, lord Robert Cecil, pour ce qui concerne le désarmement terrestre, propose un texte qui ne tient aucun compte des concessions que le précédent gouvernement britannique avait faites sur les réserves inscrites.

Comme le gouvernement britannique sait parfaitement que la France ne peut accepter une pareille formule, il compte rejeter sur elle la responsabilité d'un échec du désarmement. Décidément, ce que veulent les travailleurs, c'est la fin de l'Entente cordiale. Mais qu'ont-ils fait de « la magnifique continuité de la politique anglaise » ?

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's »

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au *SELECT-KENNEL*, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Grabuge

Il y a eu du grabuge à Genève et il fallait s'y attendre. Les premières effusions passées, on se mit à s'arracher les cheveux et à se crêper gentiment le chignon. C'est exactement le thème d'une pièce de de Flers où l'on voit l'ancien combattant en 1919 rentrer au foyer pour reprendre ses petites manies, au désespoir de sa femme qui croyait à une lune de miel avec un héros. Du 1er septembre au 9 ou au 10 on s'est embrassé, réembrassé et congratulé,

puis les grandes vedettes sont parties, laissant à d'autres le soin de travailler en commissions. C'est ici que les petits ennuis de ménage les attendaient. Les Chinois ont commencé avec l'article 19 sur la révision possible des traités devenus inapplicables. Les Allemands ont beaucoup apprécié leurs chinoïseries, et pour cause. De tous les augures de Genève, M. Stresemann est le seul qui n'aille pas chercher le secret de demain dans l'estomac des poulets...

Puis est venue l'histoire du désarmement. Le Très Honorable Vicomte Robert Cecil of Chelwood a remplacé agréablement M. Philip Snowden dans le métier de casseur d'assiettes. Le pauvre grand homme ne parvient pas à comprendre que son pacifisme est le plus dangereux ennemi de la Paix. Excellent citoyen mais penseur fervent, grand gentleman mais insupportable utopiste, Lord Robert a fait avec politesse et courtoisie ce que le rageur pisse-vinaigre Snowden a fait à La Haye. Il a hérissé tout le monde.

E. D. FEYT, TAILLEUR

6, rue de la Sablonnière.

Grand choix — Prix modérés.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Les pauvretés de Lord Robert

Il n'a contenté personne. Pas même les Anglais. Qu'on imagine l'atmosphère des commissions de Genève. Salles étroites où règne une fièvre latente, à peine couverte par les formules réitérées de politesse. Lord Robert arrive tout modeste, empêtré de ses longues jambes, immense et ahuri, la tête un peu basse, le menton dégagé par le col aux immenses branches écartées. Tel quel il aurait l'air d'un dadaï, sans les yeux qui sont beaux et l'air d'infinie douceur répandue sur la physiologie ouverte et bonne.

Mme de Noailles a dit de lui qu'il était un vautour qui fait la chasse aux libellules. Heureuses libellules ! Pauvre vautour ! Il se cassera le nez toute sa vie contre des murailles successives. Après la catastrophe du Protocole il s'était retiré quelque part dans la solitude et de là il avait prêché. Le gouvernement travailliste, qui n'aime que les pasteurs, l'a ramené en scène et l'a assis à l'Assemblée entre l'apoplectique Henderson et le fameux Dolton. Celui-ci à l'air et la dégaîne d'un mauvais drôle, un regard faux de voleur d'utopies prêt à mordre le premier qui lui dira un mot de bon sens.

Le pauvre Lord se croit chez lui dans ce singulier monde. L'apreté puritaine de Macdonald lui suffit. Il est séduit et il divague. En fait, il n'est qu'un grand seigneur de plus qui raconte des bêtises. Avant lui, beaucoup d'hommes de son rang intellectuel et social se sont aussi sottement enfoncés. Qui plus est, son utopie est d'un simplisme parfaitement primaire.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Pour rentrer en ville après vos vacances

Évitez-vous tout souci de bagages. L'ARDENNAISE les reprendra au Littoral et vous les remettra à votre domicile. Téléphone : 649.80.

Politis ou la procédure

Heureusement on a trouvé dans la fameuse commission un petit avocat bien parisien, bien propre et noiraud, savant et spirituel et qui est M. Politis. Cet Hellène disert, souple, érudit, sautillant a trouvé une formule juridique. C'est tout à fait son affaire. Dans un langage châtié, avec les mille petites manières, les formules et les allures insinuantes des avocats parisiens, M. Politis a arrangé les affaires, au moins jusqu'à la nouvelle session de la commission préparatoire.

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Le nouveau droit international

On prête aux gouvernements anglais et américain l'intention de réunir prochainement une nouvelle conférence internationale où ils prieront les puissances de régler une fois pour toutes la question du désarmement universel. Les puissances anglo-saxonnes étant seules assez vertueuses, assez justes, assez morales pour dicter la loi au monde, seront seules chargées de la police des mers. Toutes les autres flottes seront supprimées.

PECHEUR, c'est en vain que tu lances tes amorces si, pour pêcher, tu sors sans Morse.
Destrooper.

Si vous aimez la musique...

passiez nonante-cinq rue du midi.

Le désarmement

La presse soviétique russe à raison, cette histoire du désarmement a l'air d'une sinistre comédie. Désarmement veut dire uniquement désarmement du voisin. Les Anglais désirent avant tout supprimer l'armée française, mais ils veulent entretenir une flotte au moins égale à celle des Américains; et s'ils consentent à réduire le nombre de leurs cuirassés, c'est à condition que les autres puissances suppriment leurs sous-marins. Quant à la France, en dépit de tous les discours de M. Briand, elle tient tout de même à veiller sur la sécurité de ses frontières, de même l'Italie. Quant à l'Allemagne, elle souscrit aux mesures les plus pacifistes, car, tout en respectant plus ou moins les cadres du traité de Versailles, elle s'est constitué une petite armée de cadre qui fait l'admiration des spécialistes. Alors, que signifient toutes ces palabres où l'on échange des formules sans résultats et où l'on prend chaque année quelques nouvelles résolutions qui ne signifient rien?

Docteur en Droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes !

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 152, boulevard E.-Bockstaef, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

BUSS & Co Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles
PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

Situation confuse en France

Le parlement français va rentrer le mois prochain — un peu plus tôt que le nôtre. Les spectateurs désintéressés de la comédie politique attendent cette rentrée avec impatience. Le spectacle promet d'être pittoresque. Des deux grands partis qui se partagent la Chambre, il est bien difficile de savoir quel est le plus divisé. Les radicaux, dans leurs journaux, se disputent comme des chiffonniers et les républicains nationaux, les républicains de droite, ne peuvent s'entendre sur la politique extérieure : les uns soutiennent M. Briand, les autres le combattent.

Les imprudentes intrigues de M. Paul Reynaud avec les nationalistes allemands vont encore compliquer l'affaire. M. Reynaud, qui a de grandes alliances, sera-t-il néanmoins soutenu par son parti, comme on l'a annoncé? C'est à voir. Vous verrez que tout finira par s'arranger, mais le parlement sortira de la session un peu plus déconsidéré.

Qui dit Sigma

Dit qualité.

Qui veut qualité

Demande Sigma

la montre-bracelet de qualité.

La politique briandiste

Jamais M. Aristide Briand n'a été, paraît-il, plus en forme, plus confiant dans son étoile que depuis qu'il est revenu de La Haye-via Genève. Il est encore sous l'influence de l'encens « européen » qu'il a respiré et c'est avec le plus parfait dédain qu'il considère ce qu'il appelle les criaileries de « ce pauvre Marin » ou les menaces de « cette teigne de Mandel ». Naturellement, il sait qu'il aura un assez rude combat à soutenir, mais il est persuadé qu'il en sortira vainqueur.

Voici le plan qu'on lui prête. Il fera d'abord ratifier le plan Young et approuver sa politique de La Haye. Il est bien certain que de nombreux députés appartenant à l'actuelle majorité refuseront d'endosser la responsabilité de l'évacuation de la Rhénanie, mais il paraît probable que les votes hostiles et les abstentions ne seront pas assez nombreux pour mettre le ministère en péril; d'ailleurs les supporters de gauche ne manqueront pas d'accourir au secours si c'est nécessaire. Comme lors des débats sur les dettes américaines, on ne manquera pas de dire qu'il n'y a plus moyen de faire autrement, ce qui est peut-être vrai. L'opération faite, M. Briand apportera au président de la République la démission de ce gouvernement qu'il a qualifié lui-même de provisoire, et il referra un ministère selon ses goûts actuels, c'est-à-dire orienté vers la gauche. Il ne s'intéresse plus qu'à la politique étrangère, or sa politique étrangère est celle de la gauche.

LES PLUS BEAUX MOBILIERS

sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre. — Bruxelles.

L'attitude des modérés

Les modérés ou, si voulez, les républicains nationaux, qui ont soutenu le ministère Poincaré et qui soutiennent de même le ministère Briand, sont très divisés. Ministériel par habitude, le gros d'entre eux voudrait bien continuer à soutenir le gouvernement, mais il en est beaucoup qui sont fatigués de voir faire par leurs chefs la politique de leurs adversaires. La politique étrangère de M. Poincaré d'abord, de M. Briand ensuite a été exactement la politique étrangère des socialistes à quelques faibles nuances près. Et ce ne sont pas seulement les députés eux-mêmes qui s'en rendent compte, ce sont aussi les électeurs. Un sourd mécontentement se propage dans les circonscriptions les plus conservatrices. La France a l'impression d'avoir été jouée, abandonnée, trahie, non seulement par ses anciens alliés, mais encore par ses serviteurs, et ceux qui pensent ainsi pressent leurs mandataires de rentrer dans l'opposition. En somme, il y a longtemps que l'on n'a pas vu en France une situation parlementaire aussi confuse. C'est pourquoi M. Briand se sent dans son élément.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, 1, de l'Etoile, 155, Uccle.*

Le journaliste ministre

Aussitôt revenu de Genève, M. Briand a assisté, à Rambouillet, à un conseil des ministres qui fut plutôt mouvementé. M. Maginot, à qui ses amis politiques reprochent véhémentement de se laisser manœuvrer, a posé au prince de la paix toute une série de questions indiscrètes sur les conditions de l'évacuation de la Rhénanie et sur ce qui s'est passé à La Haye. M. Briand y ayant répondu d'une manière assez vague, les choses s'échauffèrent et l'on put craindre un moment que M. Maginot ne donnât sa démission. Cependant, comme on sait, le communiqué fut tout à fait anodin. On mit sur le compte de la question des blés la longueur inusitée du conseil et ce fut M. Tardieu qui fut chargé de le lire aux journalistes.

M. Tardieu, ancien journaliste lui-même, sait y faire; pendant la Conférence de la Paix il était chargé d'exposer et de commenter pour la presse la marche des négociations. Nous n'avons jamais entendu de conférences plus charmantes et... plus vides que ces petites causeries journalistiques. M. Tardieu paraissait avoir tout dit et il n'avait jamais rien dit. Mais ce qui réussit devant des étrangers réussit moins bien devant des journalistes parisiens. Comme M. Tardieu défilait son compte rendu, un vieux journaliste, familier du ministère de l'Intérieur, murmura entre ses dents :

— Il se f... de nous.

M. Tardieu entendit, redressa la tête, rajusta son lorgnon et dit : « Je sais que ce que nous avons fait en conseil n'est pas gai, mais je n'y peux rien. »

Et le ministre continua à lire le communiqué où il n'était plus question que des blés.

— Vous nous comblez, continua le journaliste.

— Je fais ce que je peux, répondit le ministre.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

La carrière de M. Briand

On ne saurait dénier à M. Briand un réel don de répartie. Le lendemain de son retour de La Haye, il recevait un journaliste canadien qui commençait par le complimenter, peut-être un peu brutalement :

— Quelle extraordinaire carrière politique vous avez faite !

M. Aristide Briand, qui venait de parcourir la presse parisienne du matin, eut un sourire mélancolique :

— Evidemment, dit-il, une carrière faite de toutes les pierres qu'on m'a jetées !...

C'est plus qu'un mot, dit le *Carrefour*, qui raconte cette histoire : c'est toute la Politique.

Sourd ? Reprenez, grâce à l'*Acousticon*, votre place dans le monde du TRAVAIL et du BONHEUR. C^{ie} Belgo-Amér. de l'*Acousticon*, 245, Ch. Vleurgat. Br.

Une crise des démocraties

L'*Europe nouvelle*, qui n'est rien moins qu'un organe nationaliste et conservateur, mais qui est accueillant aux idées, commence une série d'articles de M. Joseph Barthélemy, membre de l'Institut, ancien doyen de la Faculté de droit de Paris, ancien député, sur la crise des démocraties. M. Barthélemy constate que, s'il est vrai que beaucoup de monarchies se sont effondrées pendant la guerre pour faire place à des républiques, beaucoup de régimes parlementaires se sont effacés pour faire place à des dictatures. La Russie, l'Italie, l'Espagne, la Grèce, la Pologne, la Lithuanie, la Yougoslavie n'ont plus que des parlements fantômes ou plus de parlement du tout.

Qu'on les appelle dictatures de droite ou dictatures de gauche, ces dictatures ont en tout cas des traits communs : à leur source il y a une carence du régime parlementaire qui a montré son impuissance à surmonter des difficultés exceptionnelles. Et, sur cette origine, M. Joseph Barthélemy fait la méditation suivante :

« Le dictateur moderne est essentiellement syndicaliste. C'est le résultat de la lutte de l'intérêt grégaire des masses contre l'individualisme moral, social et politique qui, depuis 1789, a animé tout le développement de la civilisation démocratique. Tous les fondements de nos vieilles croyances sur lesquelles nous nous reposons depuis trois demi-siècles sont mis en jeu. »

C'est parfaitement exact. Et l'on peut ajouter que ceux des pays d'Europe qui ont encore un Parlement assistent avec plus ou moins de consternation à leurs manifestations d'impuissance. Là où les règles parlementaires sont encore observées comme en Belgique, le gouvernement en présence d'une poussière de partis, sans majorité véritable, ne peut vivre qu'à condition de ne rien faire et d'ajourner toutes les questions. Il croit encore ou fait semblant de croire à l'équation : démocratie = liberté ; mais obligé de satisfaire l'« instinct grégaire des masses » il diminue sournoisement toutes nos libertés. Et les parlementaires laissent faire. Ils sont tous plus ou moins du parti des « toujours contents ». Dans tous les cas, on chercherait vainement celui qui, comme ce pauvre Baudin, se ferait tuer pour vingt-cinq francs par jour.

A l'occasion du 90e anniversaire

de sa fondation, la Maison Dujardin-Lammens, 54 à 58, rue Saint-Jean, à Bruxelles, organisera le mois prochain une mise en vente sensationnelle dotée de beaux cadeaux, surprises, primes, etc., pour les mamans et enfants. Occasions uniques à tous les rayons.

Krach à Londres

Encore une illusion qui s'en va. On nous avait toujours dit que Londres était la place financière la plus saine du monde, et le Stock Exchange la Bourse la plus surveillée, la plus stricte qui soit, et voilà qu'y éclate un krach qui n'est en réalité qu'une immense escroquerie, une espèce d'affaire Rochette comme en France ou mieux une espèce d'affaire Wilmart comme à Bruxelles. Ce Clarence Hatry, en somme, n'est qu'un disciple de notre Nestor national. Il avait émis régulièrement pour la ville de Wakefield pour 750.000 livres de bons au porteur; il a tout simplement fait imprimer pour 150.000 livres de bons supplémentaires, comme Wilmart émettait des obligations du chemin de fer Gand-Terneuzen. Le marché financier anglais, déjà fort embarrassé par la crise du chômage, n'avait pas besoin de cet accident. Le gas du Yorkshire doit être de bien mauvaise humeur.

TAVERNE ROYALE — Bruxelles Traiteur

La Saison des Foies gras Feyel a repris.
Diverses spécialités, et tous plats
sur commande.

Le cadavre

Le mot est terrible, mais c'est par la personne même à qui il fut dit que nous l'avons entendu répéter. Un salon politique de la rive gauche. Salon de droite, et même d'extrême droite. On agite la question du jour : le duel Rome-Action Française. Nous devons à la stricte vérité de dire que l'Action Française a pour elle tout ce qu'il y a d'intellectuels. Seules, ou presque seules, quelques femmes hésitent, craintives. Mais un vieil homme, qui a écouté jusqu'ici silencieusement la discussion, intervient tout à coup. Et d'une voix douce il déclare :

— Non, il ne faut pas dire que l'Eglise n'a jamais d'arrière-pensée politique; il ne faut pas tout au moins le dire devant moi, car j'ai pu faire, moi-même, parlant à Sa Sainteté le Pape Léon XIII — un grand pape pourtant — la preuve du contraire. C'était à l'époque du Ralliement. Léon XIII venait de faire passer au clergé et aux fidèles de l'Eglise de France les instructions que vous savez. J'étais, je suis toujours, royaliste ardent et catholique fervent. Je fis le voyage de Rome et demandai audience au Saint Père. Je fus reçu. Je plaicai de mon mieux la cause de la Monarchie. Léon XIII m'écouta avec attention. Puis, tout en me donnant sa bénédiction pour bien marquer que l'entretien devait être considéré comme terminé, il me dit :

— Non, mon fils, non. L'Eglise ne traînera pas le cadavre de la Monarchie, non. Elle n'est attachée qu'à un seul cadavre, celui qui est sur la Croix...

Il me montrait le crucifix magnifique qui pendait à son cou.

— Un seul cadavre. C'est assez.

D U P A I X, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Toutes les nouveautés sont arrivées

Après les avoir toutes examinées

les Charbonnages de MAURAGE viennent de porter leur choix sur une limousine « Pierce Arrow » du nouveau type 143. Ils se sont rendu compte que cette voiture réunit toutes les qualités offertes séparément par les marques concurrentes.

Etabl. Cousin, Carron et Pisart, 52, Bd de Waterloo.

Le mémorial François Vaxelaire

Comme pour toutes les vérités courantes, il y a des exceptions à l'adage : « Ne comptez jamais sur la reconnaissance des gens. »

Le village de Wissembach, où naquit feu François Vaxelaire, et le village de Bioul, où, châtelain opulent et miséricordieux à toutes les infortunes, il passa ses vacances pendant les quarante dernières années de sa vie, lui ont voué tous les deux un tribut d'indéfectible gratitude : ils lui ont, l'un et l'autre, érigé un monument sur leur grand place.

De nombreux touristes visitent cette région de l'Entre-Sambre-et-Meuse qui fut la pépinière de la vieille garde napoléonienne; quand ils passeront devant Bioul, le fruste et pittoresque village qui s'abritait, jusqu'au milieu du siècle dernier, dans la forêt dont les bois de Marlagne sont un des derniers vestiges — *sylva intricata* — ces touristes verront, adossé au mur d'enceinte du château, un simple et modeste monument : sur une colonne de marbre rouge, le buste en bronze de François Vaxelaire.

Le bronze neuf luit au soleil et montre un doux et mâle visage aux traits réguliers, une de ces physionomies loyales et fines qui font dire avec sûreté : « C'est un Français ! » Le socle porte : *A François Vaxelaire, 1840-1920.*

Ce mémorial fut inauguré dimanche dernier devant le gouverneur de la province et le baron (ô combien !) Lemonnier, remplaçant le bourgmestre Max, empêché, et diverses personnalités de la politique belge (parmi lesquelles M. Devèze) et du monde bruxellois et provincial, auxquelles le château de Bioul est depuis longtemps familier. Plusieurs discours célébrèrent à l'envi les mérites de l'homme d'œuvre, de l'homme de cœur, du jeune garçon intelligent et courageux, parti de son village à la conquête du monde et du paternel vieillard qui s'éteignit entouré de la sympathie respectueuse de tous ceux qui l'avaient approché.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78

L'éloquence de la « chère »

On eut le choix, pour décerner la palme à l'un ou l'autre des orateurs, entre l'éloquence officielle et bon enfant du baron de Gaiffier d'Hestroy, la parole cordiale et filialement émue de Raymond et Georges Vaxelaire, le verbe éclatant et avisé de l'orateur-né qu'est Devèze, la moyenneuse homélie... *up to date* du Révérend Père don Eucher de Maredsous, les lectures appliquées et difficiles — mais si bien intentionnées, et parfois si touchantes — de différentes personnalités qui, n'ayant pas le don de la parole, sentaient trembler dans leurs doigts le papier qui contenait leur discours, en sorte que l'écriture en dansait tellement que leurs yeux ne la percevaient plus; le franc et sonore parler du brave et énergique bourgmestre de Bioul, la bonne parole du vieux curé du village, né et vieillard de la contrée et qui fait penser à l'abbé Constantin un pasteur comme on en souhaiterait à toutes les communes et à tous les châtelains de Belgique.

La firme Vaxelaire devait à sa réputation une preuve marquante de son esprit d'organisation. Elle y parvint en ordonnant un banquet de trois cent cinquante couverts, qui fut servi sous une immense tente dans la cour d'honneur du château, avec le luxe de table et le service rapide et impeccable du meilleur restaurant, bien que le menu comportât homard et perdreau.

Le père Deharveng

C'était une des plus curieuses et des plus sympathiques figures de la Belgique d'hier que celle de ce jésuite, professeur de rhétorique au Collège Saint-Michel, qui vient de mourir subitement, laissant d'unanimes regrets non seulement chez tous ceux qui ont subi sa férule indulgente, mais aussi chez tous ceux qui l'ont approché. Il a formé des générations d'avocats, de médecins, de journalistes et d'écrivains catholiques, et si quelques-uns ont échappé plus tard à la discipline de l'Eglise, aucun ne s'est affranchi de la bienfaisante influence que le Père Deharveng avait exercée sur la formation de leur intelligence et de leur goût. C'était un professeur-né. Il avait la passion de son métier d'éveilleur et il l'exerçait comme un véritable apostolat, avec une tolérance et une largeur d'esprit qu'on eût appelées du véritable libéralisme si l'on n'avait craint une équivoque qui eût pu le rendre suspect. Il y eut de tous temps, en littérature, un certain style jésuite qui ne fut pas toujours excellent; mais le Père Deharveng l'avait éclairé, modernisé, humanisé au point qu'il fallait beaucoup de subtilité d'esprit pour le reconnaître. Classique de goût et de tempérament, il avait compris que pour vivifier la tradition classique, il faut la rendre assimilable à des esprits modernes, et loin de proscrire la littérature moderne, il s'efforçait lui-même de la faire comprendre et aimer à ses élèves. Son livre *Corrigeons-nous*, destiné à éviter aux Belges moyens les horribles fautes grammaticales qu'ils commettent tout le long du jour, est un petit chef-d'œuvre de goût et d'esprit où il fait montre non seulement d'une connaissance approfondie de la langue classique, mais aussi du sens le plus fin et le plus juste du français moderne et vivant.

Dans la maison moderne, la LUSTRIERIE doit être stylisée suivant les goûts du moment.

La Cie « B. E. L. » (anc. Maison Joos)

65, rue de la Régence, Bruxelles, téléphone 233.46
vous donnera sous ce rapport pleine satisfaction.

Le P. Deharveng et l'« Action Française »

Jusque vers 1910, le P. Deharveng, tout en se gardant bien de faire de la politique, se sentait attiré plutôt vers tout ce qu'avait de généreux la démocratie chrétienne d'alors, non pas cette démagogie chrétienne d'aujourd'hui qui prétend surenchérir sur le socialisme et va du flammigantisme à l'antimilitarisme, mais la démocratie des temps héroïques qui réclamait le service personnel et se penchait sur les humbles pour adoucir leurs peines, pas du tout pour en faire des révoltés.

Un jour, un de ses anciens élèves lui apporta *Anthine* et *l'Avenir de l'Intelligence*. De ce premier contact avec Maurras, le P. Deharveng sortit fervent admirateur de l'*Action Française* et son enseignement s'en ressentit. Dans chacun de ses cours de français, il trouvait l'occasion de citer Maurras, Daudet et Bainville et n'hésitait pas à affirmer que seules les doctrines d'*Action Française* pouvaient amener la restauration de l'ordre dans une Europe divisée par les factions.

Aussi la condamnation de l'*Action Française* par le Pape lui causa-t-elle un déchirement intérieur infiniment douloureux dont seuls ses intimes purent mesurer l'importance. Il se soumit certes — il était trop respectueux des vœux qu'il avait prononcés pour essayer de discuter son devoir d'obéissance — mais ce jour-là il y eut en lui comme quelque chose de cassé : « Ce qu'un Pape a fait, disait-il à un de ses anciens qui lui déclarait que la condamnation romaine était souverainement injuste, un autre

Pape peut le défaire. Je prie tous les matins, au saint sacrifice de la Messe, pour que le saint Esprit ouvre les yeux de Pie XI et de ses conseillers.

» En attendant, puisque l'Index doit être suivi de façon stricte, et qu'il ne faut pas aller au delà, je m'abstiendrai de lire l'*Action Française* tous les jours. Mais chaque fois que vous y trouverez un article qui pourrait m'intéresser, coupez-le et apportez-le moi. » Ce qui fut fait.

Quand parurent les livres dans lesquels l'*Action Française* exposait son conflit avec le Vatican, il les recevait et les lisait avant que les autorités ecclésiastiques eussent eu le temps de les mettre à l'Index.

A Bruxelles, la marque qui convient à vos envois de fleurs, c'est **FROUTE**, art floral, 20, rue des Colonies. Livraison impeccable et ponctuelle par auto dans toute la région.

Le P. Deharveng et l'Allemagne

Avec la condamnation de l'*Action Française*, ce qui fit le plus de peine au P. Deharveng, ce fut la politique germanophile du Vatican. « N'oubliez pas, aimait-il à répéter au cours de conversations intimes, que lorsqu'ils font de la politique, le Pape et les cardinaux sont des hommes comme les autres, et qu'ils peuvent se tromper, qu'ils se trompent souvent. » Et le P. Deharveng disait toute sa méfiance de l'Allemagne, la crainte qu'il ressentait en présence de la faiblesse des Alliés, empressés à détruire un à un tous les fruits de la victoire. Quand il parlait de M. Lloyd George ou de M. Aristide Briand, cet homme doux et calme se laissait aller à une sainte colère.

Il aimait trop son pays pour ne pas ressentir douloureusement tous les abandons de la politique d'aujourd'hui.

En 1930 une voiture américaine non 8 cyl. sera complètement démodée. STUDEBAKER a quatre ans d'avance dans ce domaine. Etabliss. COUSIN, CARRON & PISART.

Un soldat sans fusil

c'est aussi impossible qu'un étudiant sans waterman; choisissez le vôtre à Pen House à côté Wigaerts, 51, bd anspach, chez les spécialistes de Jif Waterman.

Blacaman est mort

Tous les journaux ont parlé de la mort de ce fakir, qui fit, il y a quelques années, les beaux soirs du Cirque Royal de Bruxelles.

C'était un brave type de fakir, qui faisait son métier avec conscience et amusait les foules. N'était-ce pas ce qu'on lui demandait ?

Comme tous les fakirs qui se respectent, il invitait les médecins de l'honorable société à venir constater « de visu » et « de tactu » comment il arrêtaient les battements de son cœur, comment il retenait ou laissait couler à volonté son sang d'une blessure, comment il se perçait la gorge d'une aiguille, comment il escaladait pieds nus des échelles de sabres aux lames effilées, comment il se faisait enterrer après s'être fait clouer dans un cercueil.

Notre confrère parisien Heuzé a détruit bien des illusions en révélant les trucs des fakirs. C'est peut-être dommage. Il est vrai que certains fakirs allaient un peu fort, faisaient appel aux « sommités » de la science et dérangeaient jusqu'à des membres de l'Institut pour qu'ils assistassent à leurs petites farces.

Mais, nous vous l'avons dit, Blacaman était un brave type. Il ne lançait de défi à personne et se contentait de

déclarer qu'il était fils de fakir indien et avait été élevé dans les temples mystérieux de l'Inde. En réalité, Blacaman était Napolitain et c'est lui-même qui nous l'apprit un jour qu'il était en veine de confiance.

Peu importe, regrettons la disparition de Blacaman, qui ne commit qu'une erreur : celle de rester trois heures dans un cercueil de parade, qui devint par ce fait un cercueil pour tout de bon.

Les Bruxellois ne verront plus Blacaman et son étonnante autant qu'abondante chevelure crépue. Versons un pleur sur cette victime du devoir et de la conscience professionnelle.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Allez les voir toutes

mais n'oubliez pas que la collection de Suzanne Diltor défile tous les après-midi à 3 heures, du 30 courant au 5 octobre, 25, rue Lesbroussart (av. Louise). Tél. 89384.

La rue du Cardinal Mercier

Elle est inaugurée.

« C'est très bien », disent les uns. « C'est très mal », disent les autres... Enfin... on ne sait plus.

Les chauffeurs et autres conducteurs de véhicules, eux, sont ravis.

L'inauguration de la nouvelle rue donna lieu à une émouvante cérémonie. Les habitants du quartier du centre avaient, à cette occasion, coiffé leurs huit reflets et revêtu la jaquette à l'instar de M. Max et du baron du Boulevard, qui assistaient à cette manifestation.

Il y eut de beaux discours. M. Max se montra maître dans l'art de couper le cordon orillammé qui barrait la rue et tout le monde monta dans une voiture de tramway qui se décida à partir après quelques hésitations.

— Une panne ? demanda M. Max avec un sourire en coin au baron.

Mais M. Lemonnier ne l'écoutait pas, il saluait gravement un personnage qui, ayant soulevé une dalle de fonte encastrée dans le trottoir, agita sa casquette et disparut ensuite comme un diable dans une boîte.

— L'assassin de la femme coupée en morceaux... murmura quelqu'un.

— ...ou de Rigaudin, ajouta un autre.

Ainsi fut inaugurée la nouvelle rue du Cardinal Mercier.

Après le spectacle

Allons à la TAVERNE ROYALE

Service spécial de Soirée.

Les Sandwiches, Toasts originaux

et tout le Buffet froid.

Flotte, petit drapeau

Voilà un refrain que le citoyen Jacquemotte ne doit pas fredonner gaiement, car c'est, en effet, dans la flotte que son Drapeau rouge menace d'être plongé.

Le fameux bureau politique qui a sabré dans la rédaction de l'*Humanité* retire la nourriture au canard communiste belge. Quel est le Soviet qui a donné de si exorbitants pouvoirs au dit bureau ? Mystère ; mais en tous cas c'est lui qui tient la queue de la poêle et aussi les cordons de la bourse. Les voilà bien, les puissances d'argent !

C'est dommage en un sens. C'est que le canard à Jacque-

motte était le plus étonnant séminaire de néologismes qu'on pût trouver. Jacquemotte polémiquant contre Van Overstraeten avait trouvé le mot *oppositionnel*. Le voilà maintenant devenu *oppositionnel* lui-même, à moins que, repentant, en chemise et la corde au cou, il n'aille implorer son pardon — à l'instar des bourgeois de Gand — auprès du patron de l'Eglise marxiste orthodoxe de Belgique.

En chemise, passe encore, celle-ci pourrait être rouge, mais comme firent jadis les bourgeois, de sales bourgeois, c'est ça surtout qui est vexant.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Voilà ce qui arrive...

Revenant d'on ne sait quelle « nouba », cet excellent homme, l'estomac et le ventre noyés de bières et d'autres liquides, divaguait sur la voie publique, moins ivre sans doute que talonné par le besoin de s'épancher en quelque coin secret.

Il parvint à la rue de la Régence. Une grille s'ouvrait devant lui, protégeant une cour. Il se précipita et, rendant grâce au ciel, rendit également à la terre les succédanés du houblon qu'elle prodigue avec tant de générosité dans notre pays.

Tout à coup des cris d'indignation, des hurlements d'horreur et des rugissements de colère faillirent interrompre le cours normal des choses.

Une jeune fille se pâma dans les bras de sa mère, hoquetante, tandis que le père brandissant un poing vengeur se précipitait dans la direction du malheureux ivrogne.

Du ciel une voix tomba qui prononça ces mots définitifs :

— Agent, dressez procès-verbal à ce sal...là pour outrage aux bonnes mœurs.

Le pochard ne tarda pas à avoir l'explication d'un drame dont il n'arrivait pas à juger l'importance.

La fameuse grille et la cour faisaient partie du commissariat de la 1^{re} division, sis, comme on sait, rue de la Régence. Les concierges, homme, femme et fille, avaient pu contempler, d'abord atterrés, puis affolés de juste colère, cette infraction aux règlements. Attiré par le tapage, le commissaire apparut à l'une des fenêtres de son appartement et invita un gardien de l'ordre de « verbaliser ».

Le procès-verbal prit le chemin du Parquet et le lendemain le commissaire, abruti d'ahurissement, recevait la pièce en retour. Le procès-verbal portait, en marge, cette question :

— La cour du commissariat de police de la rue de la Régence doit-elle être considérée ou non comme la voie publique ?

En attendant que ce problème soit résolu, nous invitons les populations bruxelloises désaltérées à venir en foule dans la cour du commissariat de la 1^{re} division et de profiter, avant qu'il soit trop tard, d'une aussi rare et pareille aubaine.

Coloniaux

Avant de confier vos peaux de serpents, crocos, lézards, etc., au tannage, demandez à voir un échantillon du travail terminé à la Tannerie Belge de Peaux de Reptiles, 250, chaussée de Roodebeek. Seule tannerie de ce genre en Belgique.

Histoire juive

Job Nathanson a la souple et subtile intelligence de sa race, mais il n'en a pas la culture. Que voulez-vous ? Le ghetto était si loin de l'école et les jeux de la marmaillie avaient tant d'attraits !

Arrivé à l'âge de raison, Job s'était décidé à choisir une position sociale. C'est pourquoi il sollicita la place vacante de bedeau à la synagogue.

— Êtes-vous instruit ? lui avait demandé le rabbin.

— Hélas ! non, confessa Job : je ne sais ni lire ni écrire.

— Alors, il n'y a rien à faire pour vous dans le temple... conclut le rabbin.

Très courageux, Job se mit aux affaires — aux petites affaires d'abord : colportage, brocante et magouillage. Puis la chance lui ayant souri et son commerce ayant prospéré, il devint, à la longue, l'un des « businessmen » les plus en vue de la ville.

Job avait son hôtel, ses autos, sa galerie de tableaux, sa villa à la mer. Et il recevait somptueusement. Il savait aussi donner et ne décourageait jamais les tapeurs.

Un jour qu'un solliciteur lui avait soutiré une somme rondelette pour une œuvre, Job tendit à son quémendeur un chèque majestueux.

— Mais il n'est pas signé, votre chèque ! dit le solliciteur.

— Mon secrétaire vous le signera demain.

— Pourquoi pas vous ?

— Parce que, je dois bien vous l'avouer, confessa Job, je ne sais ni lire ni écrire.

— Pas possible ! Un homme aussi avisé, aussi important que vous ! Quel dommage ! Que ne seriez-vous pas devenu si vous aviez su lire et écrire ?

— Ce que je serais devenu ? Bedeau à la synagogue, parbleu !...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'homme du jour

LARCIER, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison-d'Or, 15b. Modèles exclusifs en pendules et horloges modernes et de style.

En revenant de l'enterrement

Les audiences de nos tribunaux de police foisonnent de scènes du plus haut comique et dont la plupart auraient fait les délices d'un Courteline. Celle-ci s'est passée devant le tribunal de O..., dans l'arrondissement de Gand. Elle est particulièrement savoureuse.

Deux femmes et la fille de l'une d'elles — toutes trois ouvrières d'usine — revenant un soir d'un enterrement, avaient pris place, à Wetteren, dans un compartiment de troisième classe du train qui devait les ramener à Gand. Des soldats s'y trouvaient déjà installés, revenant de permission. L'une des femmes, une gaillarde d'une quarantaine d'années — visiblement ivre — se laissa choir sur les genoux d'un des fils de Mars, lequel, n'ayant que faire de ce fardeau, le repoussa sans aucune hésitation, ce qui lui valut les injures de la mégère. D'où, dispute, suivie de coups dont les soldats prennent leur large part, distribués par la femme et par la fille qui — imbuë de l'esprit de famille — a résolument pris le parti de sa mère. Finalement, une des furies empoigne le bon-

net de police d'un des militaires et le lance par la portière. Sonnette d'alarme : le train s'arrête ; procès-verbal est dressé à la charge des trois femmes qui sont expulsées du train.

À l'audience, comparaissent la mère et la fille revêtues de leurs plus beaux atours et inculpées d'injures et de coups. Il s'agit d'établir si, oui ou non, elles étaient prises de boisson.

Le premier témoin entendu semble croire que le juge de paix se moque de lui quand il lui pose la question :

— Les accusées étaient-elles ivres ?

— Elles l'étaient évidemment, puisqu'elles revenaient d'un enterrement...

Pour un peu il eût ajouté : « Peut-on songer à poser pareille question ? »

La troisième voyageuse est invitée à fournir des explications. Elle le fait en ces termes :

— Mon amie et sa fille venaient à peine d'entrer dans le compartiment qu'elles furent molestées par les soldats. L'un d'eux avait empoigné la fille par le... (mettons séant, pour être poli, mais c'est un autre mot qu'emploie le témoin, on s'en doute). Tout cela se passait sous les yeux de la mère, monsieur le juge ; mettez-vous à sa place...

Oui, évidemment, on se demande ce que le juge aurait fait dans d'aussi tragiques circonstances.

Mais en attendant, il en vient à examiner le pedigree des inculpées ; la mère compte deux condamnations. Il l'interpelle :

— Vous étiez prise de boisson ?

— Moi ?... Nullement... Jamais de ma vie, je n'ai été ivre.

— Avez-vous déjà été condamnée ?

— Certes. C'était pour ivresse publique. Seulement, il y avait là des circonstances spéciales : c'était le premier mai et nous nous étions un peu amusées.

— Vous avez également subi une condamnation antérieure pour coups ?

— Oh ! oui ; mais ça, c'était autre chose : c'était pour une question de famille ; cela ne compte pas...

Cela n'empêche pas le procès de se terminer par une double condamnation, pour la mère et pour la fille. Conditionnellement pour cette dernière, qui n'a que seize ans. Ce qui ne l'a pas empêchée de déclarer fièrement, à l'audience, qu'elle était l'aimée (het lief) d'un sous-officier. La valeur n'attend pas le nombre des années.

On sait qu'il n'y a pas qu'à Beernem que les femmes se piquent le nez. Il est vrai que quand on revient d'un enterrement...

L'Université de Gand et

le chauffage au mazout

Les temps sont proches où le charbon sera totalement supprimé et remplacé par les huiles combustibles dans les grandes installations de chauffage.

Bien entendu, on s'étonnera plus tard qu'on ait pu si longtemps mettre en doute les immenses avantages du chauffage au mazout. L'un de nos grands établissements d'enseignement supérieur se devait d'être à la tête du progrès en cette matière et de montrer la voie. L'installation qui sera réalisée aux Ecoles Spéciales de Gand sera l'une des plus remarquables et des plus puissantes d'Europe. Elle comportera quatre brûleurs biflammes du célèbre système suisse Cuénod, qui consommeront à plein débit 600 litres de mazout par heure ! Elle sera réalisée par les Etablissements E. Demeyer, 54, rue du Prévôt, à Ixelles.

Hansi et la bonne Alsace

Faut-il avouer que l'Alsace nous a déçu ? Quand nous apportions à Colmar notre Manneken-Pis aux acclamations d'une foule joyeuse, « en souvenir des souffrances que nous avions supportées, Alsaciens et Belges, pendant l'occupation allemande », nous ne nous doutions pas que six ans après, cette charmante ville remplacerait sa municipalité française et son aimable maire, M. Charles Sengel, par des autonomistes rageurs et qu'elle obéirait au doigt et à l'œil à ce Tartufe exaspéré qu'est l'abbé Haegy.

Que s'est-il donc passé ?... Les fautes de l'administration française ? Oui, c'est entendu. Bien des fautes ont été commises, mais à côté de cela que de bienfaits la France n'a-t-elle pas apportés à l'Alsace ! Et comme on a su les monter en épingle, ces fautes ! Comme on les a exploitées en flattant toutes les passions démagogiques d'un petit peuple assez enclin, naturellement, à la mauvaise humeur et à la fronde ! La vérité, c'est qu'il y a eu là un véritable complot, un lent empoisonnement de l'esprit public, analogue à celui que l'on a fait subir à notre Flandre, un affreux mélange d'esprit de clocher, de jalousie locale, de cléricisme démagogique. C'est ce que notre ami Hansi explique en quelques pages d'une émotion poignante à la fin de son nouveau livre, *Les Clochers dans les Vignes*.

Au point de vue artistique, c'est peut-être le plus beau livre d'Hansi ; d'admirables dessins dans le texte qui font de chaque page une œuvre d'art, de nombreuses et charmantes aquarelles reproduites en trichromie et d'excellentes eaux fortes d'un caractère extrêmement original. Jamais le grand artiste qu'est Hansi ne s'est montré mieux en possession de son talent. Mais le texte vaut l'illustration. Hansi nous promène à travers les petites villes et les villages du vignoble alsacien, avec une bonne humeur narquoise et un humour attendri qui n'appartiennent qu'à lui. Puis cela finit par cette page douloureuse et presque lyrique. On dirait le cri de douleur, de colère et d'espoir de la bonne Alsace, celle qui ne s'est pas laissée empoisonner.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques..

Francisons

Considérant qu'on flamandise à tour de bras, si l'on peut ainsi dire, le nom des villes wallonnes, la *Chronique d'Etterbeek* demande que l'on francise le nom de cette commune :

« Beek, nous dit-on, veut dire ruisseau. C'est un ry en wallon ; on le retrouve dans plusieurs noms de villages. Adoptons donc ry. Quant à Etter, dame, c'est plus difficile, car enfin nous ne pouvons le traduire littéralement. Mais le mot sale, qui est plus adouci, conviendrait très bien, à mon sens. Je propose donc Salery. »

Avouons que Saery ne manque pas d'allure.

Un autre nous dit :

« Je suppose que vous n'êtes pas embarrassé pour traduire « beek ». Il suffit de se rappeler que Tabize c'est Tweebeek, pour que nous remplacions beek par bize. Evidemment, si nous disions Puantebize, ce serait disgracieux, surtout si l'on devait adresser en le dotant de ce nouveau nom un mot aimable à sa belle-mère. Donc, cherchons autre chose. Par antinomie, opposons à l'idée de puanteur qu'éveille en nous le nom de notre faubourg, celle d'odorant parfum respiré sur les bords fleuris d'un charmant ruisseau gazonnant sous la ramée. Je demande donc qu'Etterbeek soit traduit par : Odorantebize. »

Soit. Mais quant à nous, nous préférons Plissartville.

Si vous aimez la musique...

passez nonante-cinq rue du midi.

Les propos de Boekenotje

Malgré son grand âge (80 ans, je pense), Boekenotje manque rarement de se rendre au Palais pour y faire sa partie de piquet en compagnie du sympathique ministre d'Etat Louis Bertrand et de deux amis.

Il aime à mettre ses camarades au courant de ses déplacements et villégiatures.

— J'ai été passer une quinzaine de jours à Blankenberghe, où je me suis très bien amusé, dit-il. J'étais bien logé ; malheureusement il y avait beaucoup de mystiques (moustiques).

Puis Boekenotje se met à raconter ses souvenirs :

— Il y a 50 ans, dit-il, j'allais souvent à Liège pour affaires.

— Ces déplacements devaient être très fatigants, lui fait remarquer notre ministre d'Etat.

— Oh ! je ne prenais pas le train tous les jours, répond Boekenotje, j'avais loué un petit piédestal !!!

Un autre jour, le brave homme a annoncé à ses amis que sa femme vient de se rendre chez le médecin.

— Qu'a-t-elle ? lui demande-t-on.

— Elle est anémique, a dit le docteur.

— Quel régime a-t-il ordonné ?

— Elle doit prendre des fortifications !!!

Une nouvelle voiture

La « Marquette », construite par Buick. Son moteur d'une conception nouvelle a des reprises fantastiques. C'est la chose la plus extraordinaire que vous devez voir et essayer.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dirmude, Bruxelles.

L'ironie destinée

Fils d'un sous-préfet de l'Ordre Moral, Robert de Flers était né à Pont-l'Évêque, et c'est dans la ville des fromages, que l'auteur du *Roi* a sa statue, fort médiocre d'ailleurs. Mais le plus drôle c'est que le ministre qui fut chargé par le gouvernement de prononcer le discours inaugural, fut M. Chéron. Ce n'est pas que M. Chéron parle mal, mais aux yeux de Robert de Flers il était le type même de ces politiciens épais et combinards, dont il aimait tant à se moquer. La destinée ou... le Parlement se vengeait.

Le postiche parfait

durable et de prix abordable. Vous accorderez ces qualités aux travaux exécutés par PHILIPPE, 144, boulevard Anspach. doit réunir trois conditions essentielles : être invisible,

L'esprit des animaux

J'assistai, l'an dernier, nous raconte cet ami, à une séance du « Club du Faubourg », cette institution où, sous la cravache du dompteur Poldès, une assemblée composite, parfois houleuse, toujours vibrante, écoute les théories les plus variées et les controverses les plus imprévues.

Ce jour-là, la tribune appartenait à Colette Willy, qui nous récitait, avec commentaires, les monologues de ses bêtes : « J'ai fait pipi sur le tapis », etc. Inutile de dire que ce fut le grand succès, succès de composition et de diction.

Après la causerie de Colette, on donna la parole, comme d'usage, à ceux qui la demandèrent, et ce fut un beau

défilé de traits « d'esprit », sinon « de génie », des chéris à leurs mères.

Le dernier orateur qui vint fut un tout jeune homme doué d'un solide accent de Charleroi.

— Quand j'étais enfant, nous dit-il, il m'arrivait souvent de jouer avec des camarades aux environs de l'abattoir. Chaque fois que les ruminants approchaient, on les voyait s'arrêter et manifester une profonde répugnance, causée sans doute par l'odeur du sang de leurs congénères. Le seul moyen pour les faire avancer, c'était de leur nouer la queue. La même chose est arrivée avec mon frère quand il a été appelé au service...

On n'a jamais pu savoir la fin de l'histoire du frère, car le pauvre orateur fut submergé par la vague de fou rire qui secoua l'auditoire, y compris l'exquise conférencière et l'impassible manager.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Publicité

Lu, avenue de la Couronne, à la devanture d'un magasin de pompes funèbres :

M. X..., exhumateur des soldats belges.

Comme quoi, la publicité ne perd jamais ses droits ; le mauvais goût non plus, d'ailleurs.

Spécialisés depuis 25 ans

dans l'enseignement pratique des sciences commerciales, nous pouvons vous doter en peu de temps d'une formation professionnelle parfaite en comptabilité, sténo-dactylographie, langues, etc., et vous procurer dès la fin de vos études la situation à laquelle nous vous aurons préparé.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

21, rue Marq, Bruxelles

Le vrai médecin

Ah ! celui-là, c'était un médecin militaire comme on n'en fait tout de même pas beaucoup.

Quand les hommes étaient malades, ils s'adressaient au vétérinaire. Quand ils voulaient « carotter », ils attendaient S..., l'illustre Purgon du C. I. A. d'Eu.

La sonnerie habituelle annonçait son arrivée :

Ce n'est pas à l'école... etc.

S... entraînait dans la chambrée. Six hommes gémissaient sur leur paillasse. Il s'arrêtait devant l'un :

— Quel est vot' nom ?... Hein ?... Lamort ?... Inscrivez Lamort... Qu'est-ce que n'avez ?... Mal au vent ?... Quel est vot' nom ?... Lamort ?... Inscrivez Lamort... Montrez vot' langue... C'est bien... Exempt... Quel est vot' nom ?... Lamort... Inscrivez Lamort...

A la fin de la visite, il y avait, au centre, deux cents hommes malades au lit. Furieux, le colonel Berger faisait appeler le médecin, l'eng... et le lendemain des hommes « vus et soignés » s'évanouissaient à cheval à la plaine.

Comble d'horreur ! Il y eut une épidémie de dysenterie. Le pauvre S..., ahuri, débordé, affolé, n'en sortit point.

Son séjour à Eu se termina par une aventure grotesque.

Comme il montait un jour l'escalier de la caserne, il reçut sur la tête un plein seau d'eau.

— Hi !... ha !... hurla-t-il ; qui s'n'a fait ça ? Quel est-ce vot' nom ?... Au secours !... A la garde !

— Pardon, mon lieutenant, fit un homme : on a cru que c'était un camarade qui montait.

— Alors, c' n'est rien, dit le docteur qui rentra chez lui pour se sécher.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Evidemment

A Tillff, le petit-fils du vieux Hubert lit la gazette à son grand-père, un ancien bûcheron qui n'a retenu de l'école que la façon de discerner le bouleau du chêne et le mélèze du sapin.

Comme le jeune homme en est aux faits-divers, il lit le titre d'un récit sensationnel : « Une homme se pend à Boitsfort ».

Et Houbert d'interrompre :

— Il a-st-avu raison !

— Poqwè don, vi père ? dit le jeune homme interloqué.

— Bin awè hein, poursuit le bosquillon, di s'pinde à Boitsfort ; comme çoula l' brantche ni pouret ma dè spyi !

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atrophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le prince et le journaliste

Aux Ecoutes raconte une jolie histoire qui se serait passée au Lido, où la saison bat son plein. Un journaliste parisien bien connu, M. Michel Georges-Michel, se trouvait au Lido avec quelques amis pour qui il s'était chargé de retenir chaque jour une table de déjeuner dans un des restaurants connus de l'endroit. Or, chaque fois qu'il avait jeté son dévolu sur une table quelconque, le maître d'hôtel survenait.

— Je regrette, monsieur, cette table est retenue pour le prince de Prusse.

— Bien, grommela la première fois le journaliste, et il prit une autre table.

Le second jour, même incident. M. Michel Georges-Michel est mécontent, mais il s'incline.

Mais quand, le troisième jour, le maître d'hôtel lui annonça que la table qu'il venait de choisir était retenue, M. Michel Georges-Michel, impatienté, s'écria :

— Eh bien, le prince de Prusse, je l'emme...

— Alors, asseyez-vous, dit précipitamment le maître d'hôtel.

Quand le prince Frédéric-Léopold arriva, il devint rouge comme un Prussien :

— Qui a pris ma table ?... Et pourquoi l'a-t-on donnée ?

— C'est moi qui ai pris la table, monseigneur, dit placidement le journaliste. Et on me l'a donnée parce que j'ai dit que je vous emme...

Le prince devint violet.

— J'aime assez cela, dit-il enfin. Me permettez-vous au moins de déjeuner à votre table ?

C'est au cours de ce repas que M. Michel Georges-Michel prit l'interview au cours de laquelle le prince de Prusse raconta que, dès 1915, toute la famille impériale avait sommé le Kaiser d'abdiquer...

L'histoire est jolie. Peut-être un peu trop jolie, parce que c'est Michel Georges-Michel qui la raconte aux *Ecoutes* et... ailleurs.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

La leçon d'Histoire

Ceci se passe, nous assure un de nos lecteurs, à l'Ecole d'équitation d'Ypres, en 1915, lors d'une inspection de l'inspecteur général de la cavalerie.

Les élèves sont rangés par division dans la cour du quartier.

Le général, qui s'est rendu célèbre à Calais pendant la guerre, s'arrête devant la 5e division.

— Vous, brigadier, comment vous appelez-vous ?
— De X..., mon général.
— Vous vous destinez à la sous-lieutenance ?
— Oui, mon général.
— Vous êtes fort en Histoire ?
— ...o... u... i..., mon général.
— Allons, une belle question pour un cavalier : De quoi est morte Marie de Bourgogne ?

— ...
— Allons, voyons, un cavalier sait cela.
Un loustic du 2e rang souffle quelque chose.
— Quoi ? Vous ne savez pas ? On vient de vous le souffler.

Le jeune brigadier est cramoisi et regarde le général d'un air égaré.

— Allons, dites-le !
— D'une fausse-couche, mon général ! !...

L'officier-élève chargé du cours d'Histoire a été chaleureusement félicité.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean Bernard-Massard
LUXEMBOURG

est le vin préféré des connaisseurs !

Agent-Dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

Le français tel qu'on l'écrit...

dans le Grand-Duché

Sous le titre : « Un Luxembourgeois aux « Cours de Vacances » de l'Institut d'Etudes françaises Modernes de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg », nous lisons dans l'*Indépendance Luxembourgeoise* du 17 septembre :

« M. Courrier (directeur d'Ecole Normale) était émerveillé de ce que les Luxembourgeois parlent si bien le français et sont si parfaitement au courant de ce qui se passe en France. »

Voici quelques échantillons de ce français que nous trouvons dans le même article :

« M. Gerold, professeur à l'Université, parla au cours

français de J.-J. Rousseau et la musique et au cours allemand des poètes allemands du XIXe siècle quant à leurs rapports avec la musique. Il nous jouait les airs divers au piano et se fit accompagner parfois par une cantatrice... »

Un peu plus loin :

« M. Holt nous expliqua en diverses leçons suivantes la vie de Strasbourg au XVe siècle... M. Riff nous présentait les curiosités du Musée historique... J'ai assisté les mardis et vendredis à 8 leçons, sans ressentir la moindre fatigue, peut-être parce que je suis végétarien... »

Autre échantillon, dans l'*Indépendance Luxembourgeoise* du 23 septembre :

« L'agresseur jeta sa victime par terre et la battait sauvagement... Le médecin craint que la force visuelle d'un œil ne soit compromise... »

Il n'y a pas à dire : ça, c'est du bon français et M. Courrier (directeur d'Ecole Normale) a bien raison de s'émerveiller !

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone : 117.10

Le belluaire Martin

Pourquoi Pas ?, nous écrit un de nos lecteurs, a fait l'autre jour une allusion au dompteur Martin — et à ses procédés de dressage. Mais une allusion si discrète, si discrète !...

N'oserait-on point reproduire les vers de Barthélemy dans *Némésis* ? Ce serait plus clair — et le recueil de Barthélemy et Méry n'a jamais été relégué dans l'« enfer » des bibliothèques. Voici donc comment le poète parle de Martin :

*Sous le ventre du tigre il allongeait sa main.
Il trompait ses instincts dans la nocturne scène,
Et l'animal sans force à ce jongleur obscène
Obéissait le lendemain.*

Henri Martin était d'origine hollandaise. Sa ménagerie eut une vogue énorme à Paris, en 1830. Il abandonna de bonne heure le métier — après fortune faite.

La plus belle femme d'Europe

ne doit l'éclat de son teint qu'à l'usage d'eau adoucie par le « Filtrolux ». Documentez-vous 1, place Louise.

Ecumoire communale

Rue Blaes, en face de l'école communale n. 47, existe un bout de rue macadamisé sur une longueur d'une trentaine de mètres. Or, il y a plus de trous que de macadam. Certains de ces trous mesurent de 1 m. 50 sur 0 m. 30 et ils ont jusqu'à 15 centimètres de profondeur.

Voilà ce qui est contrôlé journellement par des milliers de piétons et des centaines de conducteurs de véhicules, et ce contrôle leur coûte cher.

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Police expérimente. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - NORD. Tél. 898.90 ANVERS 2, longue rue Neuve - TEL. 208.97

Comment on « filme » l'Histoire

Ce directeur général d'une grosse maison de distribution de films cinématographiques avait reçu d'Allemagne une « production » intitulée « Altesse, je vous aime ».

Il s'agissait de titrer cette œuvre en français. On s'adressa à un homme du métier, qui lui remit bientôt l'ouvrage terminé.

Le directeur examina la copie, puis poussa un véritable rugissement de fureur.

— Pourquoi parlez-vous tout le temps de l'archiduc François ? hurla-t-il.

— Parce que le fils de Marie-Thérèse d'Autriche était archiduc à cette époque, répondit le titreur.

— Les Allemands l'appellent l'empereur François.

— Ils se trompent.

— Qu'en savez-vous ?

— ! ? ! ?

— Je vous demande : « Qu'en savez-vous ? »

— Mais... l'Histoire...

— Hé ! je me f... de l'Histoire, entendez-vous. Je m'en contre-f... Ce film a été fait à la taille de X... (ici le nom de l'acteur principal). X... doit être empereur et non archiduc. Il est fait pour jouer les empereurs. Il restera empereur. Rompez.

Et le titreur s'en fut. Comme il était intelligent, il se tordit comme une petite baleine et raconta l'histoire à qui voulait l'entendre.

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 482,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Religion « up to date »

Dans son *Voyage en Espagne*, Théophile Gautier note : « Un soir, étant près de l'hôtel de la Poste, au coin de la rue de Carretas, je vis la foule s'écarter avec précipitation et s'approcher, par la Calle Mayor, une pléiade de lumières scintillantes : c'était le Saint-Sacrement qui se rendait, dans son carrosse, au chevet de quelque moribond ; car, à Madrid, le bon Dieu ne va pas encore à pied. »

Il avait raison, le bon Dieu de Madrid : pour atteindre le malade avant que celui-ci ait défunté, il importe qu'il ne perde pas de temps. L'aide aux âmes est plus urgente que le secours aux corps, et puisque les pompiers usent de moyens de transport accéléré, il serait parfaitement logique que les prêtres en usent aussi.

Attendons-nous à voir l'un de ces jours le Saint-Sacrement voyager dans une auto spécialement aménagée, avec un dais et tout ce qu'il faut pour exciter la pitié de la foule.

Sources (ARDENNES BELGES)

L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS

LIQUIDES À L'EAU
— DE SOURCE —



Chevroneau GAS NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870,64

Violation de domicile

Un cabaretier d'une petite ville ardennaise a fait dernièrement une réclamation contre les agents du fisc :

« Ils ont, écrivait-il, violé mon domicile en entrant par mon derrière. »

Vous seriez impardonnable...

de choisir un foyer continu sans visiter notre exposition des foyers Surdiac, N. Martin, Godin et Fonderies Bruxelles.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Spécialiste du foyer continu, fondée en 1866.

Djus' d' la

Hinri l'ardoisier escalade une échelle, une charge d'ardoises sur l'épaule.

Au pied de la muraille, un de ses compagnons de travail taille une bavette avec une voisine.

Mais Hinri a l'habitude de porter de larges pantalons en velours au fondement énorme.

L'autre, tout à coup, l'interpelle avec un éclat de rire.

— Dihé, don Hinri, Fifine chal, voreut bin saveur kibin di dozzines d'ouds on mettret bin cover es cou d'vosse pantalon.

— Vos n'ariz nolle avance, Fifine, répond tout aussitôt l'ardoisier, volà quarante-treus ans qui dj' enn' a deux à cover et is n' sont ninco disclouyou.

Th. PHILUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

231, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 338,07

Note de service

Une note n° 28-2-1929 en date du 23 août 1929 du général-major commandant l'E. L. a paru ainsi libellée :

« A. Tenue. — Tenue d'exercice, c'est-à-dire vareuse, casquette, bottines, jambières, casque, sabre et manteau.

» B. etc., etc... »

Que va dire le docteur Wibo quand il verra que le général Stroobants convoque ses officiers de réserve sans culotte ou pantalon ?... Heureusement que le manteau est prévu.

ACCUMULATEURS TUDOR AUTOS LES MEILLEURS T. S. F.

Bonne renommée...

De passage à Vianden, nous interrogeons l'hôtelier chez qui le hasard nous a conduit à l'heure de la soupe.

— Vous avez eu beaucoup de visiteurs cette année, sans doute ?

— Mais, oui, assez.

— Notamment des Hollandais ?

— Non, surtout des Belges, particulièrement des Bruxellois, des Anversois, des Gantois... Les Hollandais et les Allemands, nous n'y tenons guère : ils grognent toujours au sujet du prix, et pourtant, grâce à leur monnaie, ça leur coûte si peu ! Non, décidément, nous nous entendons mieux avec les Belges...

"Pourquoi Pas ?" à Genève

La session de cette année à la Société des Nations a été particulièrement importante, non pas qu'on y fit grand'chose de positif, mais on y a fait au jardin d'utopie le plus beau voyage qui fût jamais. C'est pourquoi, sans négliger ses sources d'information ordinaires, Pourquoi Pas ?, telle en d'autres circonstances la grande République américaine, y a envoyé un « observateur ». Naturellement, notre observateur voyageait incognito. Cette façon de voyager prive les journalistes de quelques invitations flatteuses, mais c'est la seule façon de voir ce que les autres ne voient point.

Été genevois

Cet été aura été mouvementé. On n'en avait plus vu de pareil depuis 1919 et nos ministres ont eu la bougeotte. Il paraît qu'elle leur plaît tellement qu'ils continuent. M. Hymans est parti de Genève pour Avignon et Barcelone. Au bord du lac Léman, on ajoutait qu'il irait même jusqu'à Madrid. Après quoi il reviendra juste à temps pour recevoir M. Doumergue et M. Briand, dont les Bruxellois pourront admirer à loisir la moustache, la tête volumineuse dans les épaules effondrées et la cigarette éternelle.

A Genève, M. Hymans logeait à l'Hôtel des Bergues, mais au quatrième, M. Briand nichait au second. Benjamin assure qu'entre sa chambre et celle de M. Loucheur il y a toujours une belle Flamande pour leur servir d'Égérie et que les dialogues Loucheur-Briand passent par-dessus sa couche parfumée.

C'est homérique et ravissant. De sa fenêtre, M. Hymans a dû entendre de jolies chansons monter du balcon d'en dessous. La Flamande a été à Genève et M. Loucheur aussi. Au bout de quelques jours, on a même vu le mari de la Flamande qui, lui, n'a de flamand que le nom, et, à eux deux, ils ont donné une grande réception politico-diplomatique.

Réceptions genevoises

Ces réceptions genevoises sont devenues un rite. Tous les ans, au moment de l'Assemblée de septembre, Genève devient le Deauville des bas-bleus politiques. Benjamin a décrit ce Bois-Sacré de la politique. Maurois y a fait cette année une apparition prolongée et qui sera, paraît-il, fructueuse, en même temps que Fabre-Luce, Emile Ludwig et quelques autres. Mme de Noailles y fut naturellement plusieurs saisons. On retrouve même son portrait chez plusieurs bistros, entre autres dans cette Taverne Bavaoise, à côté de l'Hôtel Métropole, où le Dr Gustav Stresemann faisait l'an dernier de fastueuses ripailles de bière et de charcuterie. Mais elle n'a rien écrit sur Genève; une déesse n'écrit que sur les dieux et les augures du Lac Léman sont à peine des sous-diacres. En revanche, Robert de Flers avait commencé une comédie dont le premier acte seul a paru, et qui s'appelait les *Précieuses de Genève*. Hélas ! de Flers est mort.

Mais les *Précieuses* sont revenues. Elles sont toutes françaises. Il y a à Genève des Anglaises, des Allemandes, des Australiennes, mais il n'y a de salons que français. En revanche, quand on a voulu suggérer à M. Briand de glisser quelques dames dans sa délégation, il a répondu : « F... ». Après quoi il est très à l'aise pour gâter la duchesse de la Rochefoucauld, née Fels, qui domine, impavide, la foule des couloirs. A la bibliothèque elle enlève son chapeau et penche son front pensif sur de grands in-folios. C'est un bas-bleu mais qui ne chausse qu'un soulier fameux, armorié et international. Que dirait l'auteur des *Maximes* s'il voyait celle qui porte son nom faire des fiches et des dossiers sur la clause facultative, l'acte général d'arbitrage et d'adaptation du Pacte aux nécessités du Pacte Kellogg ?

Hélas, les grâces sensationnelles de Mme Hennessy se sont envolées. Mme Hennessy a disparu mais un nombre illimité de petites étoiles bien parisiennes, aux noms juifs-allemands, tournent en son lieu et place. L'une d'elles, le premier jour, était vêtue de blanc; elle est revenue le lendemain en bleu, puis en mauve et la métamorphose se continua quotidiennement pendant six jours. Après cela, la petite étoile, tel un oiseau du Paradis, disparut dans l'or et la poussière des lointaines Suisses.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'OCTOBRE 1929

Matinée							
Dimanche	—	6	Tannhäuser	18	Concert Populaire	20	La Bohème
Soirée			La Bohème		Faust		La Nuit ensorc.
Lundi	—	7	Chanson d'Amour	14	Sapho	21	Carmen
			Gretna Green				Marouf, Savetier du Caire (4)
Mardi	1	8	La Traviata	15	Tannhäuser (**) (3)	22	Lohengrin (**) (3)
			Nymph. des Bois				Boris Godounov
Mercredi	2	9	Thaïs	16	La Tosca	23	Boris Godounov
					Impr. Musico-Hall		Werther (*) (6)
Jeudi	3	10	La Fille de M ^{me} Angot (1)	17	Roméo et Juliette (2)	24	Marouf, Savetier du Caire (4)
							Salomé (5)
Vendredi	4	11	Boris Godounov	18	Boris Godounov	25	Tannhäuser (**) (3)
							Vendredi 1 ^{er} Nov. TOUSSAINT
Samedi	5	12	Carmen	19	Lohengrin (**) (3)	26	Roméo et Juliette (3)
							En Soirée: Chanson d'Amour Gretna Green

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. - 8.30 h. ; (**) à 19.30 h. - 7.30 h.

(1) Avec le concours de M^{me} TERKA LYON. (2) de M. GEORGES THILL, de l'Opéra de Paris. (3) de M. ROGATCHEVSKY.

(4) de M. MARIO CHAMLEE, du Metropolitan Opéra de New-York et de l'Opéra de Paris. (5) de M^{me} NYZA BLADEL.

(6) Représentation de Gala donnée, avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU, au bénéfice de la Caisse de Retraite de l'Union des Artistes.

AVIS. — La souscription pour les huit séries des abonnements spéciaux sera clôturée le Jeudi 10 Octobre.

Des matins s'étaient passés en promenades à la Salle des Pas Perdus. Singulière salle où la caractéristique principale est que les pas ne s'y perdent pas, ni les paroles, ni les toilettes. Là-dedans deux cent cinquante personnes où il y aurait place pour trente-cinq. Un buffet où Briand prend de l'eau de citron, Benès de la limonade et Venizelos du vermouth à l'eau. Tout cela dans un couloir joyeux, houleux, bourdonnant et caquetant.

Enfin, parmi les femmes il y a les féministes qui sont Mmes de la Rochefoucauld, Maletterre et Brunschvig ; cette dernière est la femme du professeur en Sorbonne.

Histoire de Cour

Dans ce milieu où les diplomates sont dénigrés et les parlementaires déifiés, il y a encore des histoires de Cour. L'une d'elles eut pour héros, cette année, le prince Bonaparte, petit-fils de Léopold II, qui séjournait dans les environs et qui exprima le désir d'assister à quelques séances. Le baron Moncheur, délégué belge, eut l'idée aimable d'inviter le petit-neveu de l'Empereur à déjeuner. M. Moncheur est un vieux type impayable de diplomate professionnel, sceptique comme une roche, connaissant à fond la Vieille Europe et, par dessus le marché, la Nouvelle. Avec cela, parfait Américain puisqu'il nous a représentés longtemps à Washington. Adorant les histoires drôles et même très drôles, il joue admirablement de la fausse bêtise. Quand il veut, il a l'air parfaitement imbécile, ce qui lui a admirablement réussi en 1924 à Londres, où il a roulé M. Macdonald avec un talent tout à fait supérieur.

M. Moncheur invite donc le jeune prince aux Bergues et le bruit s'en répand. Un saute-ruisseau le dit à un journaliste qui confond Moncheur avec Loucheur. Affolement dans toute la délégation française. « Qu'est-ce qui a pris à Loucheur ? Il avait bien besoin de cette farce-là ! On en parlera à Paris. Il ne nous manquait que cet ennui !... » Or, M. Loucheur logeait aux Bergues. Le quiproquo était complet. On en parla vingt-quatre heures. Seul M. Moncheur montrait son visage impassible de « faux-gaga ». Jamais il ne s'était tant amusé, et pourtant Dieu sait s'il a dû en rencontrer de ce genre dans sa longue carrière !

Noirs

On n'a jamais compris pourquoi Paul Morand néglige de passer par la capitale calviniste. Il y trouverait à chaque nouveau mois de septembre un assortiment de nègries épouvantables. Les délégués de l'Ethiopie logeaient cette année à l'hôtel de Russie, au même étage que le comte Carton de Wiart, celui dont Benjamin dit qu'il est revenu de tout, sauf de la politesse. Pour cette fois, M. Carton de Wiart est revenu d'Ethiopie. Mais aussi quels Ethiopiens. Deux beaux petits nègres-fétiches, des arrière-petits-cousins de Joséphine Baker, gras et dodus, potelés et crépus, aux cheveux en mousse de jais, de nuit ou de charbon. Aux boutonniers des rosettes énormes et aux mains des bagues grosses comme des anneaux de chaîne à chiens. Ces honnêtes moricauds étaient guidés par une manière d'agent interlope, mi-Marseillais, mi-Levant, au teint jaune sale, le poil noir, rare et lustré, et qui répondait au nom de comte Belugarde, duc d'Eutotto. Ce pauvre pantin, qui avait l'air de dégringoler d'une cheminée de brocanteur maboul, est en réalité un heureux lascar. Naturalisé Ethiopien, il est devenu l'Éminence grise du Ras Tafari. Personne ne sait au juste s'il y travaille pour la France tout court ou pour quelques trafiquants français. Mais cela n'a aucune importance.

Autre noir, mais qui est blanc, le délégué de Libéria, république nègre. Ce nègre n'est pas noir. Il est seulement d'un blanc sale, mi-jaune, mi-gris, et il parle un

français d'entremetteuse de bouge bordelais qui est vraiment savoureux. Détail curieux, ce monsieur s'intéresse plus spécialement à la Vie Commission, aux questions d'esclavage. Evidemment ! Le Libéria a introduit ainsi une certaine quantité de main-d'œuvre américaine... noire qui fait merveille en Amérique. Il a même un attaché militaire américain accrédité chez lui. C'est le seul Américain noir qui fut nommé colonel pendant la guerre. Après 1918 on ne savait qu'en faire quand Washington imagina de le nommer attaché militaire au Libéria.

Ces Libériens sont des gens bien, tout à fait bien.

Sur le Lac

Sur le Lac Lemman, chaque année, on assiste à des scènes de canotage ministériel et consulaire. On y vit un jour un ministre des Affaires Étrangères qui avait mis bas sa veste, empoigner les rames d'une barque et avec les deux juriconsultes de son département, ramer avec énergie jusqu'au débarcadère des Eaux-Vives où ils soupèrent joyeusement, puis revenir comme ils étaient allés. Ces juriconsultes sont professeurs aux Universités de Gand et de Bruxelles et leur ministre a ses bureaux rue de la Loi, n° 8.

Cette année, M. Van Langenhove était assidu au bain, pas de soleil... le bain du lac. Dès 9 heures du matin on le voyait revenir tout guilleret avec une mine ensoleillée, prêt à abattre une besogne formidable pour se replonger le soir. Un autre délégué belge, qui porte un nom connu dans les milieux du droit international, plongeait à la même heure au même endroit et de la surface des flots appelait lamentablement : « Mon secrétaire général !... où est mon secrétaire général ?... » La rue de la Loi plongeait dans l'onde qui assista muette aux plus belles élucubrations de Mme de Staël et aux frémissements les plus « freudiens » de Jean-Jacques.

Les vieux de la vieille

M. Paul Otlet qui, nouvelle Calypso, ne peut se consoler de la disparition du Musée Mondial — cette utopie en carton pâte dont il honora naguère le Palais du Cinquantième — était à Genève avec son *alter ego*, le bon sénateur Lafontaine. Où auraient-ils été en ces jours de septembre si ce n'est à Genève ? Ce sont des précurseurs. En somme, ils avaient inventé la Société des Nations, bien avant Wilson. Mais, par une ingrate destinée, ils ne sont à Genève que sur le bi du bout du banc. Grandeur et décadence.

M. Lafontaine, qui y fut délégué de Belgique, n'est même plus délégué-adjoint. Il n'a même plus, comme un simple petit attaché, le droit d'errer dans la grande salle et dans les couloirs. Mais il est revenu comme journaliste, pour un petit papier de province. A la tribune des plumi-tifs il a son petit casier et il s'exalte silencieusement en prenant des notes. Là, les journalistes anglaises et la jolie secrétaire au visage d'enfant sage qui peuplent ce séjour, sont loin de se douter que ce vieil homme à lunettes, en redingote, et qui a l'air d'un notaire retraité, est vice-président au Sénat de Belgique. A la sortie, après chaque discours, on l'aperçoit radieux, triomphant. Faute de se griser de ses propres paroles, il se grise de celles des autres.

M. Otlet, lui, n'a jamais fait de politique. Son règne n'est pas de ce monde. Mais à Genève, à côté du joli parc de Mon Repos, il a bâti une petite baraque en planches et dedans il a mis des graphiques et des dioramas, un plan d'une cité à bâtir et qui s'appellerait le Mondoneum, parc-synthèse des énergies mondiales, et dont il propose

BELGES

POURQUOI

ACHETER UNE VOITURE ÉTRANGÈRE ?
QUAND

MINERVA

LIVRE SA

12 C.V. 6 CYLINDRES
TOUTE COMPLÈTE. DERNIER MODÈLE
AVEC SON FAMEUX MOTEUR SANS SOUPAPES - SES
FREINS INCOMPARABLES - SON FINI LUXUEUX -

AU PRIX DE **59,500 FRANCS**

DEMANDEZ UN ESSAI SANS ENGAGEMENT :

ACENCE DES AUTOMOBILES MINERVA
RUE DE TEN BOSCH, 19-21, BRUXELLES

l'aménagement. Là-dedans il bèle et ses prophéties se succèdent dans ce petit temple. Spectacle ahurissant dont on ne sait s'il est surtout drôle, dangereux ou navrant. Malgré soi, on pense aux pauvres marchands d'orviétan, de savates ou de crème à la glace qui peuplent les marchés publics. Mais ces derniers ont le beau soleil et la familiarité joyeuse des acheteurs. Heureux marchands, pauvre M. Otlet. Son temple de la Bonté et de la Justice est aussi celui de Cuistrerie. La naïveté est charmante chez les enfants, les poètes et les jolies femmes.

Elle l'est moins chez les vieux professeurs, surtout quand ils se mêlent de gouverner le monde.

Ressemblances

Benjamin n'est pas revenu à Genève cette année, mais ses portraits y étaient toujours et ses remarques consignées dans ses *Augures de Genève* valent toujours. C'est ainsi qu'il a analysé très bien la façon dont les délégués s'asseyaient, la satisfaction qu'ils y mettent, la conviction, le zèle et le sérieux, la jouissance de l'homme qui siège avec tout son être et le plaisir supérieur que peut trouver un officiel à siéger là. M. Briand, lui, ne siège pas. Il est assis, simplement, et quand il se lève ce n'est pas pour être debout, c'est pour aller et venir dans une attitude mi-marchante, mi-couchante où le tronc, les épaules et la tête demeurent écroulés dans une attitude de veulerie désabusée et de lassitude sceptique.

INSTITUT MICHOT - MONGENAST

Pensionnat — Demi-pension — Externat

Etudes complètes

12, rue des Champs-Élysées, 12, Ixelles-Bruxelles

Film parlementaire

Ça s'éveille

La Place de la Nation — au fait, savez-vous que c'est ainsi que s'appelle la cour d'honneur précédant l'édifice parlementaire du côté de la rue de la Loi ? — commence à reprendre un peu d'animation.

Elle ne l'avait jamais tout à fait perdue, depuis ce beau soir de fin de mai où M. Jaspar congédia les deux Chambres et mit la clef sous le paillason jusqu'à la rentrée de novembre.

Mais c'était un public d'un autre genre, le flot des touristes étrangers déversé par les autocars des agences qui rompait le silence de ce palais de la Belle-au-Bois-Dormant.

Peu à peu, à mesure que les feuilles roussissent dans les fourrés du parc d'en face, les habitués commencent à retrouver le chemin des Chambres.

Il y a eu d'abord le groupe des nouveaux venus de la Chambre et du Sénat, impatients de respirer l'air de la maison qui va les accueillir pendant quatre années et désireux d'obtenir des questeurs des deux assemblées une place qui puisse leur convenir dans l'hémicycle.

Il y a aussi celui des anciens et des inébranlables de la faveur politique, qui ont gardé la nostalgie de l'endroit et qui, sous les prétextes les plus puérils, viennent mélancoliquement, dans la discrétion qui les préserve des raiileurs, contempler la place où ils furent quelque chose.

Il y a les impatients, rêvant de prochaines conquêtes, les flamboyants notamment, qui s'assemblent en petits groupes, en coteries, pour préparer leurs batteries, se concerter sur des combines.

Enfin il y a pour guetter, observer, interpréter, raconter et commenter ces allées et venues, l'impitoyable

Pendant l'hiver faites :

Une Croisière en Méditerranée

(Egypte - Syrie - Turquie
Grèce - Italie).

par la C^{ie} des Messageries
Maritimes ou la C^{ie} Cyprien
Fabre.

Un voyage en Afrique du Nord

(Algérie - Tunisie - Maroc)

par les Auto-Circuits Nord-
Africains de la C^{ie} Générale
Transatlantique.

Un voyage en Corse

Tous renseignements et devis
seront fournis, gratuitement
sur demande adressée à

**l'Office Belge des C^{ies} FRANÇAISES DE NAVIGATION, 29, boulevard Adolphe Max, 29
BRUXELLES**

Agences à : LIÈGE, 34, rue des Dominicains. ANVERS, 16, place de MEIR.

groupe d'informateurs et chroniqueurs parlementaires qui, depuis plus de six mois, n'avaient plus rien à croquer, à se mettre sous la dent et pour qui, forcément, le moindre homunculus parlementaire devient un personnage de taille et son geste le plus menu événement considérable.

Vous pensez s'ils s'en sont donné, ces bons confrères, quand l'éventualité du départ de MM. Carnoy et Vauthier étant envisagée, il a été question de replâtrage, sinon de crise ministérielle !

Il suffisait qu'un député ou sénateur de la majorité actuelle, en corvée de quémade dans les bureaux ministériels, montrât le bout de son nez, pour que l'on s'empressât de conclure : « Celui-là en sera certainement... » et celui-là, voyant son nom figurer aussi inopinément parmi la liste des ministrables, finissait, encore qu'on ne lui eût rien offert du tout, par la trouver très peu mauvaise.

Hé ! hé ! l'information fausse avait au moins le mérite de rappeler qu'il existait, préservait son nom d'un oubli distrait, que dis-je, finissait peut-être par l'imposer, comme une obsession.

Cela s'est déjà vu.

Faut-il rappeler comment un gentilhomme parlementaire de troisième zone, représentant à la Chambre les populations louvanistes, se vit brusquement, alors qu'il ne s'y attendait pas du tout, les bras chargés d'un portefeuille ministériel ?

C'était au beau temps de l'union sacrée.

M. Carton de Wiart avait été chargé de refaire un gouvernement tripartite. Tâche délicate, car il fallait doser le ministère non seulement d'après les forces des partis en présence, mais d'après les influences linguistiques et locales.

Il manquait un conservateur élu des régions flamandes. Les nouveaux ministres étaient réunis dans le salon d'honneur de l'hôtel occupé par M. Carton de Wiart. Soudain, celui-ci aperçut, en se penchant au balcon, notre gentilhomme louvaniste se promenant de l'autre côté de la rue de la Loi et rasant la grille du parc en fumant un cigare.

— C'est mon homme ! s'écria M. Carton de Wiart en parodiant Mistinguett.

On héla le susdit député et avant qu'il eût trouvé le temps de revenir de son ahurissement, il était bombardé ministre des affaires économiques ! Une dignité qui dura cinq ou six semaines à peine, mais c'est déjà quelque chose que d'avoir été ministre.

Alors, si vous voyez prochainement des honorables tourner autour de l'hôtel de M. Jaspar ou flâner autour des grilles du parc, le champ des hypothèses et suppositions vous est largement ouvert.

Validations

Y aura-t-il, en prélude au travail parlementaire, de longs débats sur la validation des pouvoirs des nouveaux élus ?

Il n'y paraît guère.

Nous croyons savoir qu'à l'heure qu'il est, aucune contestation concernant la validité des résultats proclamés après le 26 mai n'est parvenue au bureau des Chambres.

On dit cependant qu'il pourrait s'en produire.

L'élection du fameux Delille serait contestée par les catholiques brugeois, parce que le fils de l'élu, présenté comme suppléant, n'aurait pas rempli certaines formalités légales. Nous avouons ne pas comprendre.

On dit aussi que M. Jacquemotte serait menacé de per-

ST^E A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

dre son siège. Il a été élu par apparemment, donc avec les voix recueillies par les communistes non seulement à Bruxelles, mais à Nivelles et à Louvain.

Or, dans ce dernier arrondissement, la présentation de la liste communiste n'aurait pas été régulière, les signatures des supporters communistes n'étant pas authentiques. Si la liste moscovite était irrégulièrement présentée, les suffrages recueillis ne compteraient pas dans le recensement et M. Jacquemotte n'atteignant pas le quorum serait rendu aux joies de la vie privée.

Voilà ce qui se dit. Mais on dit tant de choses quand on n'a encore rien à se dire. A la Chambre comme au ministère de l'Intérieur, on ignore d'ailleurs jusqu'au premier mot de cette affaire.

L'Huissier de Salle.

Vieux souvenirs : Maximilien et Charlotte

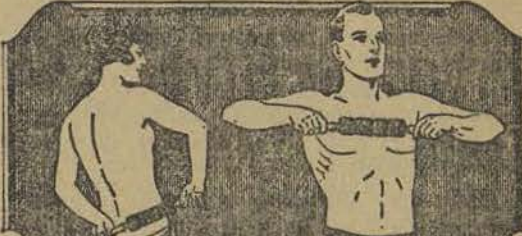
Le récent ouvrage du comte Corty sur *Maximilien et Charlotte du Mexique*, écrit d'après les archives secrètes des Habsbourg, contient de bien amusants détails sur le mariage d'amour de l'archiduc Maximilien et de la princesse Charlotte de Belgique et sur le rôle de notre premier souverain, Léopold Ier qui, en ce temps-là, abusait un peu, paraît-il, de son titre de Nestor de l'Europe.

Dès la première rencontre, le sentencieux et madré Léopold Ier s'attira l'ironie de son futur gendre qui jugea que la conversation du monarque ne rappelait rien tant que les articles du *Journal des Débats* et de *l'Indépendance belge*. « Le roi répéta plusieurs fois qu'il était le Nestor des souverains et qu'il était en mesure de leur enseigner à tous. Il me promit aussi de se rendre chez moi le lendemain et de me tenir un discours sur la science de l'Etat et sur l'équilibre européen, promesse qui me fit bâiller d'avance... »

Lorsqu'on en vient aux fiançailles, Maximilien se montre épris, certes, de la plus ravissante princesse d'Europe mais mis en défiance par le caractère du vieux roi, « homme d'Etat rusé et faiseur de mariages politiques ». C'est en somme la Cour de Belgique qui fait plutôt les avances, et l'hésitation de l'archiduc est presque tragique quand on songe que, marié à une autre femme que Charlotte, il eût évité son funeste destin. L'archiduc, un peu indolent et rêveur, redoutait la mainmise du vieux roi, très pratique malgré ses grandes phrases, et qui, pour dissiper cette méfiance, lui écrit : « Mon cher et honoré monsieur me tient un peu, je crois, pour un grand diplomate qui, dans chaque démarche, a des considérations d'ordre politique. Mais ceci n'est pas le cas, et vous avez, sans aucune arrière-pensée politique, gagné ma confiance et ma bienveillance. »

En discutant avec ardeur les clauses financières du contrat, l'archiduc se souvenait sans doute du mot fameux : « Tu, felix Austria, nubes... » Si les amours des Habsbourg furent souvent légères et folles, sauf quelques éclatantes mais rares exceptions, ils ne se mariaient qu'à bon escient, se souvenant que les alliances, plus que les batailles, avaient fait la fortune de leur dynastie. Plus triomphant que d'une victoire, Maximilien s'écrie, ayant obtenu gain de cause sur une question d'argent : « Je suis fier d'avoir obligé le vieil avaré de se séparer d'une petite partie de ce qui lui est le plus cher au monde. »

Et il s'agissait d'un mariage d'amour, car on ne peut douter que l'union de Maximilien et de Charlotte ne l'ait été au début. En quels termes l'archiduc-poète aurait-il donc traité un mariage de raison !...

10 minutes avec le Point-Roller
et vous aurez la santé améliorée

POUR maigrir, être svelte, élégante, sans nuire à la santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le **POINT-ROLLER** à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical : rhumatisme, goutte, artériosclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. **POINT-ROLLER**, améliore la circulation sanguine.

EN VENTE PARTOUT
DEMANDEZ NOTICES GRATUITES

L. TCHERNIAK
6, rue d'Alsace-Lorraine
CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

GRAND HOTEL DE MOSANVILLE

TEL N° 6MCH 86
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
A 7 KM DE NAMUR ROUTE DE LIÈGE
(ROUTE NOUVELLE EN MACADAM)
SPÉCIALITÉ DE POISSONS DE MEUSE
CUISINE SOIGNÉE - CAVE 1^{ER} CRDRE



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

En chasse... Cette belle arrière-saison fait de la chasse un sport particulièrement élégant. Il paraît que les vrais chasseurs affectent généralement une parfaite négligence vestimentaire. Mais combien y a-t-il de vrais chasseurs ? En somme, le joli costume de chasse, tant pour jeune homme que pour jeune femme qui veulent jouer au Nemrod, entre pour une bonne part dans les plaisirs sportifs.

Que conseillent les arbitres de la mode d'aujourd'hui ? Pierre de Trévières, qui est un maître en la matière, porte un costume agréable, taillé dans un homespun bleu, basané à l'épaule de daim beige. Poches plaquées, à pattes recouvrantes, les deux poches inférieures imperméabilisées servant de cartouchières.

Les fameuses guêtres écossaises, montant à mi-jambe sur des bas de laine, tenue rituelle de feu Sa Majesté Edouard VII lorsqu'il chassait la grouse, cèdent le pas aux modèles nouveaux : bottes canadiennes, leggings de cuir, à fermeture éclair. Nous vivons au siècle de la mécanique intégrale.

Les chasseurs convaincus délaissent aujourd'hui le knicker, vulgarisé par les golfs suburbains, et adoptent une culotte spéciale dont la coupe est une œuvre d'art difficile et rare... Il faut obligatoirement, souligne M. L. de Lajarrige, que le coupeur soit chasseur ou le chasseur toupeur, comme vous voudrez. « Coupeurs, sachez chasser », comme chantait Dranem...

Mœurs et coutumes

Quoique les modes, de nos jours, tendent à unifier les peuples du monde entier par l'aspect extérieur, les traditions, les us et coutumes sont difficiles à déraciner. Nous citerons en exemple la mode en Nouvelle-Zélande, pour échanger de cordiales salutations, de se serrer la main tout en se frottant le nez l'un contre l'autre. Cette délicate attention a peut-être son charme, tout comme le baise-main, mais nous, Européens, nous ne pouvons la comprendre. Nous admettons à peine cet innocent baise-main. Et beaucoup de maris ou d'amants voient d'un très mauvais œil le respectueux hommage quand il s'adresse à l'objet de leur flamme. Il est vrai que les audacieux peuvent, à l'abri de ce subterfuge, communiquer éventuellement « leurs impressions », si l'on peut dire. Et c'est là qu'est le danger ! Mais, comme à la guerre, en amour le danger est partout et bien sot est celui qui ne peut déguiser sa jalousie sous une apparente indifférence. Le Destin est d'ailleurs là pour tout décider, en mal ou en bien. « Il ne faut pas s'en faire ! », comme disaient les poilus.

Les chapeaux

signés S. Natan, modiste, sont de petites merveilles. — 121, rue de Brabant.

Paiement en nature

Ce jeune avocat, résolu à arriver par la complaisance et la sympathie, plaide tout ce qu'on lui apporte et ne se montre pas exigeant quand il s'agit des honoraires. Quand on ne peut le payer en espèces, il se fait payer en nature. L'autre jour, un de ses clients vient le trouver.

— Mon cher maître, je ne puis vous donner les honoraires que je vous dois.

— Tant pis ; vous me donnerez la valeur de mes honoraires en me fournissant votre travail.

— Mais c'est que je ne sais comment faire : je suis pompier...

COMMANDEZ MAINTENANT VOS VÊTEMENTS D'HIVER

LES NOUVEAUTÉS SONT ARRIVÉES CHEZ

FOWLER & LEDURE

99, RUE ROYALE, 99 - BRUXELLES

Précaution oratoire

Monsieur s'est réfugié dans son bureau pour être tranquille.

La bonne entre en tourbillon sans frapper.

— Qu'est-ce qu'il y a donc ? demande monsieur.

— Ah ! monsieur !...

— Mais parlez donc !

— La robe neuve de madame vient de tomber par la fenêtre !

— C'est stupide !... Elle va encore me faire une scène !

— Oh ! non, monsieur... Madame est dans la robe !

Le dernier mot

Les femmes sont réputées vouloir avoir, dans les discussions, toujours le dernier mot. La réputation de bruy-ninckx est d'avoir toujours le dernier mot dans la mode masculine, cent-quatre rue neuve, à bruxelles. Chemisier, chapelier, tailleur.

Les belles affiches

A la fenêtre du chevrier de Villers-devant-Orval, l'avis suivant en superbes majuscules :

Dorénavant, le reproducteur « Bobby » ne sortira pas avant que le montant de la saillie ne soit payé
8 FRANCS

A la Bourse

A. — Il y a cent manières de devenir riche.

B. — Mais il n'y en a qu'une qui soit honnête !

A. — Ah !... Et laquelle ?

B. — Voyez-vous !... Je savais bien qu'il ne la connaissait pas !...

Télégrammes

Il arrive parfois que la mauvaise écriture d'un correspondant, lors de la rédaction d'un télégramme, devient la cause d'erreurs assez burlesques lors de la transmission.

Témoin ce fait qui date d'avant-guerre :

Un Bruxellois, ayant quelques amis à dîner, adressa à son habituel fournisseur de marée, à Ostende, la commande télégraphique suivante :

« Envoyez-moi un cabillaud et quatre raies. »

Quel ne fut pas l'ahurissement du négociant ostendais en recevant :

« Envoyez-moi un corbillard à quatre roues. »

La création du monde

D'après les Ecritures, le monde fut créé en six jours et le Créateur se reposa le septième. Loin de se reposer, Lorys, le grand spécialiste du bas de soie, vient de créer un bas d'une originalité délicate et incontestable, le bas « Bracelet » à une cheville et à deux chevilles.

Le premier spécialiste du bas de soie Lorys annonce que sont rentrées, toutes les gammes en coloris d'automne dans toutes les séries régulières dans les huit magasins Lorys. — Remmailage gratuit.

LORYS-BRUXELLES

46, avenue Louise ;

50, Marché aux Herbes ;

77, chaussée d'Ixelles ; 35, boulevard Adolphe-Max ;

49, rue du Pont-Neuf.

LORYS-ANVERS

115, place de Meir ;

70, Rempart Sainte-Catherine.

Pendant huit jours encore, Lorys vend aux prix d'ouverture au magasin de la chaussée d'Ixelles.

Dialogue d'amour

Bien que d'un certain âge, c'est-à-dire d'un âge trop certain, cette jeune première sur le retour ne dédaigne pas le commerce de très jeunes coquebains. Peut-être, cependant, a-t-elle tort de prétendre tempérer provisoirement, et pour la simple forme, un emballement qui n'a d'autre excuse que d'être aveugle. Ces jours-ci, elle voulait calmer un blond chérubin égaré vers ses appas :

— Que vous êtes donc pressé, mon cher ! minaudait-elle... Ne sauriez-vous attendre un peu ?... Vous êtes si jeune !

— Sans doute, répliqua froidement l'autre... Je suis jeune, mais si j'attends encore un peu... nous serons vieux...

La collection d'hiver

de chapeaux de dames, d'un goût sûr et d'un prix fort étudié, est présentée en ce moment chez S. Natan, modiste. — 121, rue de Brabant.

Le houilleux et le perroquet

Un bel ara s'était échappé de la cage où le retenait prisonnier un négociant du quartier de Sainte-Marguerite, à Liège.

L'oiseau, à force d'entendre le personnel de la maison dire d'une voix engageante à la clientèle : « Que désirez-vous, monsieur ? », avait enregistré cette phrase dans son répertoire.

Or donc, l'ara prit son vol et s'alla percher sur un tas

de fagots, sous un appentis, quelque part du côté de Glain.

Deux houilleux l'aperçurent et se disant que la prise était bonne s'approchèrent en tapinois de l'oiseau ; quand celui-ci s'aperçut de la manœuvre, il ne pouvait plus s'échapper.

Déjà un des mineurs avançait la main ; l'ara, apeuré, s'écria :

— Que désirez-vous, monsieur ?

Et l'homme, qui n'avait jamais ouï parler un oiseau, en demeura tout pantois. Il souleva poliment sa casquette :

— Excusez-me, savé, mossieu, dji v'z-aveu pris po ine ouhé ! dit-il en s'en allant.

Avoir de l'esprit

c'est offrir un cadeau qui répond aux désirs de celle ou de celui qui le reçoit.

Par curiosité, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 50 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Histoire marseillaise

Celle-ci, ce qui est rare, a l'avantage d'être racontable partout, même devant des jeunes filles, même devant le docteur Wibo.

Marius vient de mourir. Ses amis se sont cotisés pour lui payer un beau cercueil. On lui a trouvé une bière magnifique, toute garnie d'ornements en zinc d'art et contenant un cercueil en plomb, de façon que les restes du sublime Marius ne soient point dévorés par les vers. Malheureusement, le cercueil et le corps de Marius lui-même sont tellement lourds qu'au moment de la levée du corps tous les croque-morts réunis et quelques amis appelés à leur aide n'arrivent pas à la soulever.

Que faire ? On finit par s'adresser à Olive, qui s'amène avec son petit air délibéré :

— Rien de plus simple, dit Olive. Vous allez voir...

Il tire de sa poche un petit sachet, y prend un peu de poudre dont il parseme le cercueil, puis :

— Maintenant, allez-y ! dit-il aux croque-morts.

Et, en effet, le cercueil s'enlève comme une plume.

— Comment t'y es-tu pris ? demande-t-on à Olive.

— C'est bien simple : cette poudre, té, c'est de la levure de bière...

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Au pays des sangliers

C'est semdi, d'jour du martchi à Baslogno.

— Marchand, cubin vos ramons ?

— Deux francs, la femme.

Quate pas pu long à oune aute marchand :

— Cubin vos ramons ?

— Deux po trois francs, qui raspond bin haut.

Tot-z-a rallant à leu viêche, les deux marchands d'ramons copinaient d'chose à d'autes.

— Mais commint-ce qu'tu fais pos vinde tes ramons d'brouire si bon martchi ? Mi, d'ju vole d'ed'ja la beïole po les fé, à d'ju n'gangne nin co po mes crosses !

— Mi, d'ju les vole tot faits...



**LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ**

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Examens

On interroge les miliciens pour s'assurer de leur instruction. On leur a demandé quels étaient les secours à donner aux noyés.

Première réponse : « Les pendre par les pieds jusqu'à ce qu'ils aient rendu le vomitif. »

Les officiers approuvent.

Seconde réponse : « Aucun, puisqu'ils sont morts. »

Les officiers applaudissent !

Si vous aimez la musique...

passiez nonante-cinq rue du midi.

Du tac au tac

La baronne Zeep à sa nouvelle cuisinière :

— Ursule, dites-moi, avez-vous déjà mangé des dindes ?

— Jamais, madame, mais j'en ai souvent servi...

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

A qui l'enfant ?

Ceci se passe dans un petit port de Bretagne. François, pêcheur de son état, mais pêcheur assez honoraire et fameux ivrogne devant l'Eternel, vient d'avoir un enfant, à la stupefaction de tout le pays. Lui-même en est un peu étonné, et il se souvient d'avoir vu souvent rôder autour de sa maison un certain Polonais, jeune et vigoureux. Néanmoins, il faut bien faire les choses selon la coutume. On baptise l'enfant en grande cérémonie et l'on convie le parrain, la marraine et quelques amis à déjeuner. Auparavant, on procède à quelques visites au bistro, si bien qu'au dessert François est particulièrement ému. Il prend son rejeton dans ses bras, le regarde d'un oeil attendri, puis lui tient ce discours :

— Allons, mon petit, tu peux bien me le dire en confiance à moi, ton vieux père... Es-tu de moi ou du Polonais ?...



BUSTE développé,
reconstitué
raffermi en

deux mois par les **Piules Galéginées**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Langues mortes

Mme ZEEP. — Le latin doit tout de même être une chose bien difficile !

Mme VAN PIEPERZELE. — Och ! pourquoi ?

Mme ZEEP. — Eh bien ! dites une fois cette phrase : MDCCCLIV, MCMXXI, CCCLVI !...

Notre travail est garanti

de premier ordre. Les vêtements ne sortent de nos ateliers qu'après une vérification minutieuse de notre part. Grégoire, tailleurs, fourreurs pour hommes et dames. Robes et manteaux, 29, rue de la Paix, téléphone 870.75. Paiement comptant ou avec huit à vingt-quatre mois de compte-courant.

Mot d'enfant

Le père, rentrant du bureau, apprend qu'un ami de la famille, installé à Shanghai avec sa femme, vient d'avoir un fils.

« Shanghai, papa ? demande Pierrot qui a écouté la conversation, c'est en Chine ?

— Oui, répond le père. En Chine.

— Est-ce que le petit garçon est venu au monde avec une tresse ? »

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

Les propos du baron

Le baron Zeep a offert à dîner à quelques amis dans un restaurant à la mode, mais où le service est un peu lent.

— Eh bien ! cette dinde ? demande-t-il au garçon de son air le plus « baronnial ».

— Elle arrive, monsieur.

— Oui, vous dites cela tout le temps. C'est une manière de nous renvoyer aux quarante Grecs...

Le silence parfait

est le privilège du moteur sans soupapes Willys-Knight. Ce moteur se rode tandis que les autres s'usent. La Willys-Knight est la combinaison idéale pour l'amateur raffiné : un moteur parfait dans une voiture parfaite.

Agent Général des Automobiles Willys-Knight :

BELAUTO S. A., RUE FAIDER, 42, BRUXELLES

Téléphones : 730.24 et 730.25.

Leurs servantes

C'est une histoire que contait Jenny Cazéneuve au souper offert à ses interprètes par Paul de Mont, le jeune auteur de *Télescopage*, le soir de la première.

Lugné-Poë a une bonne extraordinaire. Antoinette, mais là, extraordinaire, d'une candeur ! Comme elle peut amuser le « patron », la pauvre Antoinette ! Un jour, la voici qui arrive affolée dans le bureau où travaillaient Suzanne Desprès et Lugné.

— Qu'est-ce qu'il y a donc, Antoinette, qui vous bouleverse ainsi ?

— Une bête, madame, est dans la cuisine...

— Une bête ?

— Oui, madame ; je ne sais pas comment elle est entrée, mais je l'ai bien vue, elle me regardait.

Suzanne et Lugué se précipitent, effarés. Et ils voient en effet dans la cuisine... un escargot. Ils vont pour l'écraser, mais :

— Oh ! fait la bonne, laissez-le-moi. Il me regarde avec de si bons yeux !

Touchés, on lui laisse l'escargot. Puis, le lendemain, ou le surlendemain, trouvant au cours d'une promenade à Versailles un autre animal à cornes, Mme Desprès l'apporte secrètement auprès de l'adopté. Quand Antoinette revient, ce sont des cris de joie.

— Madame... madame, son mari est venu voir sa femme, car j'ai bien vu que c'était une femelle, madame !

— Passe pour le mari, fait Lugué pince-sans-rire, mais au moins ne nous amenez pas l'amant, maintenant ! Et l'excellente Antoinette, pudique, de protester :

— Oh ! monsieur Lugué... monsieur Lugué...

Il faut entendre le directeur de l'Œuvre mimer cette bouffonnerie ; il est épique.

Quand vous aurez tout vu

vous irez visiter le bijoutier-horloger Chiarelli, rue de Brabant, 125. Montres-bracelets et autres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

La logique de Marie

Madame, qui est un peu chipie, a renvoyé Marie, sa femme de chambre, dans un mouvement de colère que rien ne justifie. Marie va trouver monsieur et lui raconte l'histoire en pleurant :

— Avouez que c'est injuste ! dit Marie.
— J'avoue ; mais que voulez-vous que j'y fasse, ma pauvre fille ?

— C'est bien simple : divorcez...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Le nouveau Barbe-Bleue

Dans la boîte de nuit où il tient ses assises avec magnificence, on dit qu'il est prince. Dans tous les cas, il est balkanique. Un soir de souper, il raconte des histoires de son pays :

— J'ai un crime sur la conscience, dit-il, mais pour moi et les gens de mon pays, ce n'est pas un crime. La princesse, ma femme, ne me donnant pas d'enfant — chez nous, c'est un cas de mort — j'ai pris mon revolver et je l'ai tuée...

Le souper fini, le prince Barbe-Bleue se retire avec une petite blonde.

— Eh bien ! et ton prince ? demandent le lendemain à cette dernière quelques amies curieuses.

— Mes enfants, répond-elle, je ne peux vous dire qu'une chose : la pauvre princesse est morte innocente...

Avec le Brûleur au Mazont

S. I. A. M.

chaque centime dépensé

est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE · SILENCIEUX
PROPRE · ÉCONOMIQUE

Pour notices et références



28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90

Fidélité

— Parmi vos certificats, il y en a un qui mentionne que vous n'êtes pas fidèle !

— Fidèle ?... Vraiment ?... Alors demandez un peu au fusilier Van Damme de la 3e compagnie, que je fréquente depuis trois ans, si c'est vrai ?

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Produits de qualité, 402, ch. de Waterloo, tél. 485.60.

L'instruction militaire

Le caporal instructeur s'adresse à un bleu :

— Toi qui as l'air d'un gros malin, lui dit-il, qu'est-ce que tu fais quand ton caporal te dit : « halte ! » ?

— Eh bien ! caporal, je m'arrête.

— Idiot, triple idiot, quadruple crétin ! ce n'est pas ça du tout : quand ton chef te crie « halte ! », tu rapproches ton pied qui est en l'air de ton pied qui est à terre et tu restes immobile...

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

L'agent moraliste

Un honnête citoyen qui s'est un peu attardé au « cercle privé » ne rentre chez lui qu'en s'accrochant aux réverbères. Un agent justement indigné l'interpelle :

— Vous êtes crimineel zut, mon ami !

—

— C'est honteux ! Et vous êtes marié ?

— Non.

— Bien. Ça est encore heureux pour votre femme.

Union Foncière & Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS

Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

AUCUNE COMMISSION A PAYER

REMBOURSEMENTS AISÉS

Demandez le tarif 2-29

Téléphone 223.03

Les recettes de l'Oncle Louis

Minestrone

Eplucher et couper en gros dés : 4 carottes, 3 poireaux, 2 oignons, 4 pommes de terre, 2 tomates, un cœur de chou, une ou deux poignées de haricots verts (enlever les fils), 3 ou 4 poignées haricots blancs frais et petits pois, ail. Avoir du consommé et ajouter du jambon coupé en petits dés. Cuire longuement le tout. Au dernier moment, ajouter beurre frais, riz basilic et persil et gruyère et parmesan mélangés, servis à part.

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TÉL. 219,34

Une preuve indiscutable

Devant un juge de paix, comparaissent deux indigènes de la commune de X...; deux voisins qui font très mauvais ménage.

Certain jour, l'un d'eux a trouvé spirituel de lancer un seau de purin dans les jambes de l'autre; ils sont comme ça à X... Mais la victime ne s'est pas laissé faire et a déversé une pleine bassine d'eau sur la tête de son agresseur. Ce dernier affirme que cette eau était bouillante.

L'autre veut convaincre le juge qu'il n'en est rien.

— Elle était tellement peu bouillante, monsieur le juge, que je venais de m'y laver les pieds, après avoir nettoyé mon étale...

C'est concluant. Reste à voir si c'en est plus agréable à recevoir sur la tête.

Les bonnes plaisanteries

On demande : Pourriez-vous me dire quel fut le premier sergent instructeur ?

Réponse : C'est Noé, parce qu'il fut le premier à dire : « En avant arche ».

ACHÉTEURS DE 6 CYLINDRES

REFLECHISSEZ...

Sur 35 constructeurs américains, 22 ont déjà adopté la 8 cylindres... Un seul peut vous offrir une 8 cylindres en ligne, en dessous de

60,000 FRANCS
Harmon-Roosevelt

Agence générale :
BRUXELLES-AUTOMOBILE
51, Rue de Schaerbeek - Bruxelles
TÉLÉPHONES : 111.35-111.36-111.46



Salles à manger, Chambres à coucher
Meubles de cuisine, Meubles de bureau
Louis VERHOEVEN, 162, rue Royale Sainte-Marie
CREDIT 12 MOIS, Téléphone : 597.62

Cheval de bataille...

Le vieux général aime ses chevaux. Il aime surtout à en parler. A tout propos il sort avec une gravité comique de véritables cours d'équitation qui finissent par ces mots :

« Si un jour de bataille j'étais monté sur mon cheval pie, je n'en descendrais pas pour monter sur mon cheval bai ; et si j'étais monté sur mon cheval bai, je n'en descendrais pas pour monter sur mon cheval pie. »

Le général a deux nièces, très, très jolies, pour lesquelles il s'est juré de trouver un bon mari.

L'autre jour il accroche un jeune capitaine et lui montrant ses nièces, qui causaient avec la maîtresse de maison, il l'entreprind :

— Eh bien, capitaine, que pensez-vous de mes petites nièces ?

— Très jolies, mon général.

— Laquelle préférez-vous ?

— Mon général, si un jour de bataille j'étais monté sur...

— Ça suffit ! Rompez !

Amanoullah à Bruxelles

On se souvient de la visite que nous fit l'ex-roi d'Afghanistan et des réceptions grandioses qui lui furent faites. Le monarque donnait l'impression d'avoir un appétit extraordinaire. Il est vrai que le ministre qui l'accompagnait lui faisait prendre avant chaque repas un apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor » : Gros : 10, rue Grisar, Brux.-Midi.

Il ne se fait pas d'illusions

Un brave paysan comparait devant le juge de paix. Sa femme l'accompagne. C'est elle qui répond au juge quand celui-ci interroge son mari. Elle le fait en ces termes :

— C'est moi qui vais vous fournir les éclaircissements nécessaires, monsieur le juge ; mon mari en serait bien incapable : il est complètement idiot.

Et le ma i onne du bonnet.

— Ma femme pourra, certes, mieux s'expliquer que moi...

En voilà un, au moins, qui ne se fait pas d'illusions...

Ceci ne vous intéresse pas

si vous achetez, les yeux fermés, n'importe où, mais si vous êtes intelligent comme je le crois, vous visiterez les galeries op de beek, septante-trois chaussée d'ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas ; entrée libre.

Les belles affiches

La sur le kiosque d'un marchand de journaux :
L'ouverture du nouveau marchand de journaux
aura lieu demain à 6 h. 1/2
Autopsie ou vivisection ?

Différence importante

LE JUGE. — Qu'elle distance y a-t-il de votre maison au café où le crime a eu lieu ?

L'ACCUSE. — Je ne sais pas.

LE JUGE. — Alors, combien de temps mettez-vous pour couvrir ce trajet ?

L'ACCUSE. — Monsieur le juge, est-ce à l'aller ou au retour ?...

Oui, les grandes performances

sur route, dans les airs et sur l'eau doivent intéresser tous ceux qui possèdent des véhicules à moteur. Ils constateront que c'est toujours l'huile « Castrol » qui favorise les plus belles performances, car elle ne faillit jamais. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur dans le monde entier. — Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, rue Vésale, 38 à 44, Bruxelles.

Parodie

Retrouvée dans le *Masque* cette délicieuse parodie d'une pièce de vers fort connue de Maeterlinck ;

LE REFRAIN DU TERME

Et s'il revenait demain
Que faut-il lui dire ?
— Dis-lui que l'on est sorti,
Qu'on va lui écrire...

Et s'il ajoutait alors
Que la chose presse ?
— Dis-lui que l'on est parti
Sans laisser d'adresse...

Et s'il insistait beaucoup
Pour toucher le terme ?
— Pousse-le doucement dehors
Et la porte ferme...

Et s'il trouve une autre fois
Cette porte ouverte ?
— Zut ! Tu nous embête enfin !
Dis-lui qu'on... l'enderme...

Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de série, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans : 1re, 2e catégorie 3/5 litres ; aux vingt-quatre heures de Spa : 1re, 2e, 3e, toute catégorie au-dessus 3 litres ; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien : 1re, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.
Garage Majestic, 7-11, rue de Neufchâteau. Tél. : 764.40.

Humour anglais

Un jeune homme est installé dans un fauteuil du hall de l'hôtel. A côté de lui une jeune veuve a pris place, avec son enfant de cinq ans. Tout à coup ce dernier vient vers le jeune homme et lui demande :

- Comment vous appelez-vous ?
- Georges Smith.
- Etes-vous marié ?
- Non.
- Est-ce que vous resterez longtemps à l'hôtel ?
- Quinze jours.

Alors le gosse retourne chez sa mère et lui demande à haute voix :

— Maman, qu'est-ce que tu veux encore que je lui demande ?

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Van onder de drake

Nu ewe zoige kwam dikels achetr de misse bij ne vriend en nut e kost hij hem kweitgeroike. Hy zei aan zyn meisse : ois dienen oirdegoirt nog komt, zegl hem dat ik uit ben.

Het was in de winter en gil keiwd en de zage belt.

- Es minheere t' huis ?
- Nie, minheere es uit.
- Es madame t' huis ?
- Madame est uk uit.
- Wel, mademoisel es toch t' huis ?
- Nie, zy is uk uit.
- Ten doet er niet aan, il zal ze by de kachel afwachten.
- Och hiere, meiheer, de kachel is uk uit.

CHASSE

Imperméables spéciaux, Salopet.
Bottes et Bottines imperméables,
Culottes, Vestons, Chapeaux,
Guêtres, Bas, Molletières.

VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Scène incivile et militaire

Sur la plate-forme de l'autobus B. M. Arrêt occasionnel, mais régulier, du coin de la rue de Namur et de la porte du même nom.

Le receveur annonce : « Attention, ce n'est pas un arrêt ».

Une petite dame précieuse, très parfumée, très pressée, veut descendre au moment où la voiture se remet en marche au signal de l'agent de police de circulation.

Un brave artilleur rougeaud, costaud, sortant son plus aimable sourire : « Attachion, madame, tu vas voler sur ta gueule ».

Au tribunal

LE JUGE. — Faites bien attention, accusé, on a trouvé dans le jardin les traces de vos petits pieds.

L'ACCUSE. — Permettez, monsieur le juge, on ne me prend pas avec des flatteries !...

Tombeau

Un auteur dramatique dont les pièces font régulièrement un four, envoie à un critique influent deux fauteuils pour la première que celui-ci renvoie avec ces mots : « Je ne vais jamais aux enterrements. »



Choisissez votre
FEU CONTINU

DE MARQUE

chez

« Le Maître Poëlier »

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

T. S. F.

M. Doumergue et la T. S. F.

Le mois prochain, le Président de la République viendra à Bruxelles. Ce sera une jolie fête de l'amitié, avec des drapeaux, des coups de canon, des acclamations, des décorations et des discours. L'administration française des P. T. T. s'organise pour relayer dans toute la France les cérémonies officielles que Radio-Belgique radiodiffusera. Ce qui permettra à des millions de sans-filistes de participer aux principaux épisodes de ce grand événement. Et ce sera certainement très bien, car M. Doumergue aime la T. S. F., est un habitué du microphone et a le sourire radiogénique.

Radio-Forest vous offre de transformer
GRATUITEMENT
votre poste en récepteur six lampes
Montage des réputées séries **GAMMA**
RÉSULTATS ET GARANTIE

154-156, chaussée de Bruxelles
Trams : 53, 54, 14, 74 - Téléph. 426-20

Radio-Forest

Optimisme

S'il est réservé aux seuls Bruxellois de voir la toute charmante Davia qui triomphe sur la scène des Galeries, tous les sans-filistes belges ont pu l'entendre. L'antenne du *Journal-Parlé* de Radio-Belgique a en effet été favorable à la voix ingénue de la vedette qui s'est laissé interviewer avec émotion. Un point à retenir de cette conversation radiophonique : Davia, qui doit prochainement faire partie de la distribution d'un film parlant, en Angleterre, affirmé que ce huitième art ne nuira jamais au théâtre. Et elle a ajouté, non sans esprit, qu'il servira plutôt la cause de l'art dramatique en commandant la concurrence et la nécessité de faire apparaître sur la scène de meilleures œuvres, ce dont le public et les artistes ne pourront que se féliciter.

la garantie de qualité
pour l'amateur de T.S.F.
la marque



PLUS DE 10.000 APPAREILS
ONDOLINA ET SUPERONDO-
LINA SONT ACTUELLEMENT
EN USAGE EN BELGIQUE,
PREUVE INDISCUTABLE DE
LA VALEUR DES POSTES
RÉCEPTEURS S.B.R.

renseignements et démonstrations
dans toutes bonnes maisons de
T.S.F. et à la Société Belge Radio-
électrique. 30, rue de Namur,
Bruxelles

Danse

C'est également devant le microphone du *Journal-Parlé* que M. Bonnecompagnie, président du septième congrès de l'Union professionnelle des professeurs de danse de Belgique, a exposé quelques-unes de ses idées et s'est réjoui tout particulièrement de voir s'effacer l'étoile de Joséphine Baker, « éclin entraînant la ruine du charleston et du black-bottom, « danses épileptiques ». M. Bonnecompagnie (quel nom idéal pour un maître à danser) a annoncé la création d'un programme de danses désormais classiques : le step, le fox-trott, le boston et le tango, et l'apparition d'une danse anglaise, le six-huit, qui fera fureur cet hiver.

Apprenons donc le six-huit !

E POSTE RADIOCLAIR CHANTE CLAIR

23, Nouveau Marché aux Grains, 23, Bruxelles - Tél. 203.26

Radiodiffusions de débats

Léo Poldes, le créateur du *Club du Faubourg*, de Paris, se démène comme un beau diable pour obtenir l'autorisation de faire radiodiffuser les débats qu'il organise avec tant de succès. Mais cela ne va pas tout seul... et Léo Poldes envie son confrère bruxellois, Pierre Fontaine, qui se transportera plusieurs fois à Radio-Belgique cet hiver avec la tribune, la sonnette, les orateurs et quelques spectateurs de son club : *Le Rouge et le Noir*.

CHRYSOPHONE

4, rue d'Or, tél. 237.93 — 176, rue Blaas, tél. 202.87

Séances wallonnes

Radio-Belgique émettra, au cours de cet hiver, plusieurs séances consacrées à la Wallonie et qui réjouiront particulièrement les fervents du folklore et les amateurs d'œuvres du terroir. Ces séances, organisées par la Fédération des Sociétés dramatiques et littéraires du Brabant wallon, seront données avec le concours d'artistes de choix et de conférenciers de tout premier plan, qui n'hésiteront pas à venir du fond de leur souriante province pour parler du beau pays de chez eux.

La première de ces séances se donnera le lundi 7 octobre. Mme Harvent chantera en wallon ; M. Charles Gheude parlera en français.

Contre-offensive

Depuis plusieurs années, d'innombrables amateurs de T. S. F. mènent une offensive assourdissante. Faisant hurler leurs haut-parleurs, toutes fenêtres ouvertes, ils font régner dans leur voisinage le grand air de *Manon*, la *Danse d'Anitra*, les cours du coton et la chronique de l'actualité. Qu'on le veuille ou non, il faut entendre ce tapage infernal, le subir, s'enfuir ou tomber malade.

Mais voici que la contre-offensive se déclenche. Clément Vautel part en guerre contre ces trop généreux amateurs qui veulent à tout prix partager leur plaisir (?) avec leurs voisins. M. Jacques-Emile Blanche stigmatise « la bougeotte des sans-filistes », quelques municipalités interdisent les haut-parleurs fonctionnant au seuil des magasins et le maire de Châteldon, en France, arrête que

l'emploi des appareils de T. S. F. ne sera plus toléré, en été, que jusqu'à dix heures le soir, et en hiver jusqu'à neuf heures.

Voilà qui donnera naissance à l'art de faire de la réception discrète.

Radio-Galland

Le meilleur marché de Bruxelles

UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (Place Fontainas) - Envoi en Province

Un sauvage

Sur la tribune de la Salle de Réformation, à Genève, où se tiennent les séances plénières de l'Assemblée des Nations, se trouve un microphone destiné à recueillir la modulation des augustes paroles des délégués pour aller les diffuser à travers toute l'Europe. Aucune des grandes vedettes n'avait élevé d'objection à ces diffusions. Certains, même, s'étaient félicités de cette publicité supplémentaire.

Or, ces jours derniers, un honorable délégué d'une petite république sud-américaine monta à la tribune et, avant de commencer son discours, prit le microphone et le plaça de côté, assez loin de lui.

Un employé français de la direction de la radiodiffusion s'approcha de la tribune et discrètement remit le micro en bonne place. Mais le délégué recommença son manège et éloigna le micro.

La séance levée, notre fonctionnaire se crut autorisé à demander au délégué sud-américain les raisons de son ostracisme envers la T. S. F. Celui-ci tomba des nues lorsqu'il apprit qu'il s'agissait d'un micro : il ignorait la nature de cet objet bizarre et l'avait éloigné seulement parce que celui-ci pouvait gêner les démonstrations qu'accompagnait le débit oratoire de cet illustre délégué.

— Le croiriez-vous, messieurs, racontait le fonctionnaire, qui fut témoin de cette aventure, ignorer la T.S.F. en 1929 !

NOTRE GRANDE RÉCLAME

Reste encore 25 postes de notre dernière sortie avec **REDUCTION de 40 %**
VLANO-ECRAN-COMBINE

Dernière perfection T. S. F. et PHONO fourni avec Accumulateurs Tudor, Pick-Up, Diffuseur CHOI SI qui vous diffuse un SON et CLARTE INCOMPARABLE. Petit cadre, phono et garantie 3 ans. TOUTE L'EUROPE EN PUISSANCE

Tout pour le prix exceptionnel de **3000 fr.**

VLANO-DANCE, Pour Cafés, Dancings, etc., 2,500 fr. en supplément
VISITEZ D'ABORD QUELQUES MAISONS de T. S. F. et après venez entendre notre VLANO; ainsi vous verrez que notre poste est unique en Belgique, par sa qualité et son prix.

Une audition vous convaincra à domicile ou de midi à 8 heures
54, rue Théodore Roosevelt, Bruxelles-Cinquanteenaire

Le ministre facétieux

Le Carrefour raconte cette histoire :

M. J. H. Thomas, le ministre des Affaires étrangères du nouveau cabinet travailliste, parle volontiers par historiettes. Sur les femmes d'aujourd'hui, il inventait au printemps dernier — pendant une cure de repos qu'il fit dans une petite ville de la côte irlandaise — cette anecdote :

Maud arrive, très excitée, chez son amie Lallie.

— Croiriez-vous, Lallie, ma chérie, que je sais enfin où mon mari passe toutes ses soirées ?

Il faut que ce soit une trouvaille bien difficile et bien inattendue, car voici Lallie qui frétille à l'égal de Maud :

— Vous savez... Non?... Et où donc ?

— Il les passe à la maison. Figurez-vous qu'hier soir, j'ai quitté la réception des Gossip, étant un peu fatiguée. J'ai dû rentrer chez moi de meilleure heure que d'habitude. Il y était !...

Apparemment, M. J. H. Thomas lit *Pourquoi Pas ?*, car nous avons raconté cette histoire (sans noms anglais). Un lecteur nous l'avait envoyée. Nous avons appris depuis qu'il l'avait empruntée à un recueil de Bienstock et Curnonsky qui, eux-mêmes...

Annonces et enseignes lumineuses

Annonce « flamande » parue dans le journal *Het Laatste Nieuws* :

De B... Fabrieken

vragen een

P R A L I N E U R

bekend met het maken van FONDANTS fourrés

UNE GRANDE INVENTION L'ÉCRAN

N'achetez plus d'antiquité en T. S. F.

Demandez une audition gratuite et sans engagement de la

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Le BRENDAGECRAN UNIVERSEL

INTERCHANGEABLE

en VALISE en MEUBLE en CAISSE

sans antenne ni terre, marchant sur batteries ou secteur

LE POSTE LE MEILLEUR MARCHÉ
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRIQUE D'APPAREILS DE T. S. F.

BRENDA

12, Avenue Albert Desenfants, 12

TÉLÉPHONE : 584.50 - 584.51

Ce que l'on dit

Le vieux curé de X... en Famenne qui tant de fois a trempé son goupillon dans le bénitier, constate avec stupéfaction au moment de la bénédiction qui commence la messe, que de son aspergès il ne lui reste guère que le manche.

Aussi a-t-il voulu, au prône, s'en excuser auprès de ses ouailles.

— Mes chers paroissiens, dit-il, j'ai remarqué tout à l'heure qu'il n'y avait plus du tout de poils sur mon... sur mon... (et le mot ne lui venant pas immédiatement sur la langue, il remplace, comme on fait communément en Wallonie, le vocable rétif par le mot banal)... sur mon chose; je vous promets que j'en ferai remettre pour dimanche prochain...

Et il trouva bizarre que ses paroissiens prissent la chose à la rigolade.



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20



UN BON BOULANGER PLUTOT QU'UN BON PHARMACIEN

Moins de drogues et plus de bon pain. Une alimentation très saine prévient bien des maux. Or, le pain entre pour un tiers dans votre alimentation. Choisissez celui qui ne gâte pas votre estomac, fortifie vos nerfs, vous donne un sang riche et généreux, vous garde la santé.

Les Boulangeries Sorgeloos vous garantissent un pain où n'entrent que des farines absolument pures. ET DONT LA CUISSON EST PARFAITE

**BOULANGERIE
SORGELOOS**

38, RUE DES CULTES. TÉL. 101.92.
18, RUE DELAUNOY. TÉL. 654.18.

les créations publicitaires

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12, RUE DES PRIPIERS
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
ANVERS



Propos d'un Discobole

Si le phonographe ne nous avait donné à entendre que les œuvres, ingénieuses mais légères, du jazz, les succès du caf'conc' et les tonitrueuses des orchestres à fracas, il n'occuperait pas la place qu'il a prise dans nos habitudes. Mais fort heureusement pour nous et pour lui, il s'est aussi attaché à vulgariser — j'emploie ce mot dans son meilleur sens — les pages classiques ou curieuses de la musique. Quand un éditeur propose à la clientèle des disques la familiarisant avec ce que le profane nomme volontiers la « grande musique », il convient de l'en louer sincèrement.

Goûter chez soi, sans autre dérangement que quelques tours de manivelle et la mise en place de la plaque, les ressources instrumentales d'une association de virtuoses disciplinés comme l'Orchestre Philharmonique de Berlin, n'est pas une médiocre jouissance. J'ai ici, dans le casier, des disques merveilleux : c'est *Mazeppa* (POLYDOR B21072 à 21075) (1) de Liszt. Ce poème symphonique est joué par le « Philharmonique » de Berlin, conduit par M. Oskar Fried, avec une rare perfection que rend à merveille le phono. Chez POLYDOR encore et interprétée par le même orchestre, dirigé cette fois par Richard Strauss, je trouve l'ouverture de *Iphigénie en Aulide* (B2141-2142). Les accents doux et pathétiques de Gluck nous sont rendus avec fidélité dans toute leur grâce un peu surannée, mais si tendre encore.

???

Le *Septuor* de Saint-Saëns (COLUMBIA, 9672-9673) a été confié, pour l'exécution, au septuor Foveau. L'œuvre est d'importance, divisée en quatre parties pour le phono ; j'en goûte tout particulièrement la troisième. Il y a dans la compagnie de M. Foveau des cordes remarquables et toute la pièce est soutenue par la trompette, jamais brutale, mais au contraire joliment nuancée.

Les disques que je viens de citer forment un magnifique programme pour une séance de choix ; il serait très bien complété par *Silver Cascade* (BRUNSWICK 50104B). Sous les doigts de M. W. Gieseeking les fioritures du piano sont claires et bien détachées.

???

Abandonnons un moment les altiers sommets de la musique pour redescendre vers des œuvres plus accessibles au grand public qui a donné sa faveur aux danses curieusement rythmées. Dans l'énorme production de ce

(1) Des lecteurs ayant bien voulu écrire pour marquer quelque intérêt à cette petite chronique, ont également demandé que le numéro des disques fût indiqué; nous croyons devoir leur donner satisfaction.

genre de disques, il faut savoir choisir. Il n'est plus d'instrumentiste qui ne veuille composer, avec quelques comparses, un jazz ou un orchestre argentin. Mais...

J'ai pris un vil plaisir avec *A media luz* (ODEON A165200), tango chanté dont le refrain est devenu tout soudainement populaire en quelques semaines; *Plegaria* (ODEON A165098), tango également, nous fait entendre des accents déchirants par endroits et l'accompagnement est excellent.

???

Dans peu de temps, m'assure-t-on, Bruxelles aura la primeur d'un film parlant: *Broadway Melody*. J'ignore, bien entendu, ce que sera ce film du point de vue ciné; mais du côté phono, il nous fera connaître des morceaux ravissants. Beaucoup nous sont déjà connus, *The Wedding of the painted doll*, par exemple. En voici d'autres: *You were meant for me* et *Broadway Melody* (VOIX DE SON MAÎTRE, B5635). Rythmes et chants sont amusants au possible.

On en peut dire autant de *When I met Connie in the corn field* et de *Is izzy azy wozz* (?) également édités par la VOIX DE SON MAÎTRE (B5666). Alors que pour les deux premiers, c'est l'orchestre Nat Shilkret qui a « opéré », ici c'est le fameux Jack Hylton qui a sorti ses fantaisies instrumentales.

???

Un musicien des grenadiers m'a écrit; il n'est pas content. « Vous avez cité quelques-uns de nos disques. Les autres sont-ils inférieurs? », dit-il en substance. Eh! non, mon cher lecteur, ils sont tous excellents — ou presque tous. J'en possède toute la série et de temps à autre j'en fais tourner un pour me mettre du cœur au ventre; je signalerai tous ceux qui me paraissent dignes de l'être. Mais laissez-moi choisir mon heure, au gré de mon humeur. Aujourd'hui, la *Polka guerrière* (ODEON 165660) m'a beaucoup plu avec ses interventions de trompettes thébaines d'un très heureux effet. Les guides peuvent être jaloux de la façon dont leurs camarades des grenadiers ont joué leur propre marche pour ODEON (165656).

???

Si je vous disais que la magie du phono, nouvelle Jouvence, rend jeunesse et attrait à des œuvettes, jadis serinées par tous les violons et même — horreur — par les pianos mécaniques. Qui se souvient encore d'*Amoureuse*, cette valse qui charma la précédente génération, c'était avant la guerre... vous vous souvenez? « Je suis lâche avec toi, je m'en veux... » Eh bien! je l'ai retrouvée sur un disque de la VOIX DE SON MAÎTRE (C1682). Ne croyez pas que ce soit devenu une vieille rengaine, pas davantage que *Jolly fellows* complétant ce disque que nous révèle un flûtiste — siffleur extraordinaire.

???

Sans doute est-ce parce que j'ai dit l'autre semaine que la musique viennoise retrouvait un regain de faveur que l'on me soumet une valse de Strauss: *Marien Klänge* (ODEON, A165506) et *L'Or et l'Argent* de Lehar, sur la même plaque. Les éditeurs sont d'habiles gens. Ils savent qu'à un certain âge on regrette son passé; quiconque n'a pu ou voulu apprendre à danser les fox-trots, black-bottoms, charlestons, dit volontiers: « Ah! de mon temps... Les valses étaient tout de même plus gracieuses que ces danses modernes... » C'est une opinion. Mais que ces amoureux du passé valsent donc, maintenant, puisqu'on leur rend leurs airs favoris.

L'Ecouteur.

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79



4^{me} SEMAINE

Le merveilleux film

Volga-Volga

fait salle comble à chaque séance.

Prologue, Chœurs et Danses

Orchestre de 25 exécutants

SOUS LA DIRECTION DE
M. CH. VANDERSMISSEN

SEANCES PERMANENTES : 2 h. 30 à 8 h. 15

SEANCE FIXE A 8 h. 45



Retenez vos places - Location gratuite

ENFANTS NON ADMIS

CREDIT A TOUS COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, Bd M. Lemonnier BRUXELLES (Midi) Tél. 207.41



Depuis 15 francs par mois
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges Garantie de 10 à 20 ans
— DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT —

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre tous -
ses articles avec
24 mois de CREDIT

Meuble Phono depuis 40 fr par mois
CinePathe Baby - Veils 1^{re} marques depuis 30 fr par mois
15 fr par mois
Jazz Band depuis 40 fr par mois
Vest Pocket Radio 15 fr par mois
Auto Baby 15 fr par mois
Cages Cuivre 10 fr par mois
depuis 15 fr par mois
depuis 10 fr par mois
depuis 20 fr par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché.
nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures
Demandez Catalogue gratis les Dimanches de 9 à 12.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

PUBLIREP
ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA
PUBLICITE
PRIX 2,00 fr le numéro
Abonnement: Belgique 20 fr/an
Etranger 50 fr/an 10 Belgas
AVEC RUBRIQUE: LA SCIENCE DES AFFAIRES

EDITEUR
GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
94 RUE DE MEROLE BRUXELLES
TEL. 452 50

PIQUE ET NIQUE

La bonne manière

NIQUE

Les jupes courtes ont vécu,
Car la jupe longue a vaincu !

PIQUE

— Pour « en » abriter un tel nombre
(Et, fichtre, vingt cela encombre !),
Je ne vois pas bien, en effet,
Les jupes courtes que l'on fait !

NIQUE

— Sans l'air...

PIQUE

— D'en fabriquer encore !
Bref, voici donc naître l'aurore
D'une saine réaction :
Les femmes exhibant leurs cuisses,
Sans gêne, comme sans façon,
Il était temps de réagir
En les couvrant ; quoi que tu puisses
Dire...

NIQUE

— Comment peut-il s'agir
D'encore couvrir quelque chose
De notre corps, quand l'homme ose
Songer à tenir un congrès
Que l'on réunit, tout exprès,
Pour, sous notre plus longue cotte,
Nous interdire la culotte ?
Or, nous entendons la porter !

PIQUE

— Est-il un être de cynisme,
De cruauté, de masochisme,
Qui songerait, pour vous mater,
A vous obliger de l'ôter ?
Que chacune de vous s'endorme.
Sans crainte aucune à ce sujet,
Car notre souci de... la forme
La rend, certes, sans nul objet !

NIQUE

— Soit, mais le congrès de Berlin
Pour l'affranchissement de l'homme,
Contre le péril féminin,
Ne tend qu'à nous défendre, en somme,
De porter, désormais, culotte !
C'est son vrai programme !

PIQUE

Es-tu sotté !
Il s'agit d'une... question
Dont je vois un côté...

NIQUE

— Pardon !
Si courte ma jupe soit-elle,
Tu ne vois rien !

PIQUE

— Crois-tu, ma belle !
L'autre, à l'analyse, s'effondre !

PIQUE

— Viens voir ! Il saura te répondre !

PIQUE

— J'y suis déjà venu, j'ai vu,
Comme je t'ai...

NIQUE

— Turlututu !

PIQUE

— Rime et raison : chapeau pointu !
Expliquons-nous. Il est culotte
Et culotte : celle, d'abord
(L'on s'y pique quand on s'y frotte)
Que l'on ramasse, en cherchant l'or,
Au jeu ; puis celle qu'on déchire
En voulant mieux, en ayant pire ;
Celle aussi — la vôtre — qui cache
La « pile » de votre beauté ;
Enfin, la nôtre, ne te fâche,
Signe de notre autorité !

NIQUE

— Renonces-y !

PIQUE

— Dépose-la !

... ..

NIQUE

— Je t'aime, Pique, me voilà !

Saint-Lus.



Contre le surmenage scolaire

Un de nos lecteurs nous adresse cet article auquel nous donnons bien volontiers l'hospitalité.

Un journal de Paris annonçait ces jours derniers que M. Marraud, ministre de l'instruction publique, venait de constituer une commission qui procèdera à une enquête sur le surmenage scolaire. Voilà qui devrait nous servir d'exemple. Nous avons, du reste, d'autres exemples à prendre en France en ce qui concerne l'enseignement.

Il existe en France un directeur de l'enseignement supérieur qui est M. Cavalier. Or précisément M. le recteur Duesberg, de l'Université de Liège, se plaignait dans son discours de rentrée du mois d'octobre dernier du manque de stabilité des ministres, incapables par conséquent de diriger effectivement et de réaliser un programme. Pourquoi n'avons-nous pas en Belgique un véritable directeur de l'enseignement supérieur ? Cela froisserait quelques pontifes solidement carrés dans leur chaire, qui bourrent le crâne des malheureux étudiants et leur posent à l'examen les questions les plus abracadabrantes ? Ce directeur, s'il était intelligemment choisi, ferait la guerre aux clistères patentés qui ne cherchent qu'à étouffer l'originalité et à pousser les esprits dociles qui buchent leurs cours sans répit et sans discernement.

Ce n'est un secret pour personne que notre enseignement supérieur manque de direction, que le recrutement des pro-

"La Radiotechnique,,

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

appareil à 4 LAMPES

Haute fréquence	} R.75
Déectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.75
2 ^{me} Basse fréquence	
R.56 ou R.79	

appareil à 6 LAMPES

Changeur de fréquence	
Bigrille	R.43
2 Moy. fréquence	} R.75
Déectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.75
2 ^{me} Basse fréquence	
R.56 ou R.77	



Notice détaillée

sur demande

adressée à

La
Radiotechnique

69^a, rue Rempart des Moines

BRUXELLES

HOTEL PARIS-NICE

38 FAUBOURG MONTMARTRE * PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards
à proximité des Gares du Nord Est et Saint-Lazare,
des Théâtres Grands Magasins, des Bourses des
Valeurs de Commerce et des Banques

120 CHAMBRES

30 SALLES DE BAINS

TÉLÉPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES A PARTIR DE 25 FR



CE QUE

conseillent les dentistes :

**Pour avoir les dents plus
saines, libérez-les
du film qui s'y attache**

D'importantes découvertes dentaires ont été accomplies !

On attribue aujourd'hui l'origine de la plupart des affections des dents à un film ou dépôt visqueux qui s'y attache et dans lequel se propagent des germes qui les exposent à se carier, d'où la nécessité de l'éliminer... chaque jour, deux fois.

A cet effet, la science dentaire a maintenant trouvé une arme efficace : un nouveau dentifrice "Pepsodent" qui enlève le film, polit magnifiquement les dents — protège.

Essayez le Pepsodent ; contrôlez ses effets ; obtenez en un tube immédiatement.

Pepsodent DÉPOSÉE
MARQUE

Le dentifrice de qualité moderne

Des dentistes éminents le conseillent dans le monde entier.

992-A

fesseurs est assuré presque uniquement par la camaraderie des gens en place et que nous sommes menacés d'une sérieuse décadence. Ce n'est pas en vain que L. C. a pu écrire son livre « La détresse de l'enseignement supérieur en Belgique » qu'a publié le « Moniteur des Intérêts Matériels ».

Il s'agirait non seulement de former une commission pour l'étude des horaires et du surmenage scolaire, mais aussi pour la révision des programmes et pour mettre un frein aux divagations d'un certain nombre de bafouilleurs professionnels que l'on décore pompeusement du nom de « professeurs de faculté ».

Vous menez avec raison une énergique campagne contre le scandale des routes. Or, pour défendre le corps des Ponts et Chaussées, M. Duvivier, administrateur du T. C. B. et membre du Comité directeur du Conseil supérieur de la route, a trouvé, croit-il, un argument massue : « Les ingénieurs se recrutent parmi les premiers numéros de notre Ecole de Gand dont la réputation est universelle. » En effet les ingénieurs des Ponts et Chaussées entrent en fonction après un concours et dès leur sortie de l'école. Ils ont été et seront de bons élèves toute leur vie et c'est précisément ce qui est dangereux ! La Chine s'est ancrée dans son immobilité séculaire à cause de ses corps de mandarins ! Quant à la réputation universelle de nos universités, n'admirons-nous pas un peu trop notre nombril ? En toute sincérité, les étrangers ne sont-ils pas surtout attirés par le bon marché des études en Belgique ?

Si aux Ponts et Chaussées, aussi bien qu'aux chemins de fer et ailleurs, on recrutait des hommes expérimentés et ayant fait leurs preuves dans la vie privée — ce ne sont pas nécessairement des forts en thème ! — il est probable que la situation serait tout autre !

Je viens de trouver l'annonce suivante dans une revue belge d'ingénieurs :

« Société électro-métallurgique ayant son siège à Paris, cherche des ingénieurs pour recherches de mines métalliques en divers pays.

» 1° Au Maroc : Un ingénieur d'une trentaine d'années ayant deux ou trois années d'expérience dans les charbonnages et les mines métalliques, pour être adjoint au directeur. Le candidat aura à déployer une assez grande activité physique, monter à cheval, circuler dans les montagnes ; il devra apprendre à manier les indigènes. Ses fonctions mêmes le ramèneront assez souvent à Marrakech.

» 2° Dans les Balkans : Un ingénieur pour assurer la direction locale de recherches assez importantes, avec fonçage d'un puits de 100 mètres. Région boisée et saine, pas très éloignée d'une ville importante. La direction générale se trouve dans la capitale, à une douzaine d'heures.

» 3° En Scandinavie : Un ingénieur stagiaire dans une importante affaire comportant : mine, laverie, fonderie, centrale électrique, etc. Possibilité pour un jeune déjà un peu débrouillé de se mettre au courant des divers services et de compléter son expérience technique. Ce poste, spécialement, nécessite de qualités morales de premier ordre. De plus, le candidat devra être sportif et amateur de ski. Pour chacune de ces situations, les émoluments seraient en rapport avec l'âge et les références des candidats.

» La société est disposée à payer plus cher que la normale à condition d'avoir des gens de valeur. »

Il s'agit donc d'une firme française qui cherche non seulement des techniciens mais des sportifs. Eh bien je doute fort qu'elle en trouve en Belgique ou en France. Avec les programmes surannés, avec l'amas énorme de matières indéfiniment augmenté, comment veut-on que les malheureux étudiants puissent acquérir de la souplesse et de l'endurance physiques ?

Et pourtant est-ce avec des crânes bourrés que l'on dirige des entreprises ou avec des gens de bon sens ? Est-ce avec des formules toutes faites appliquées par des gens qui ont le dos voûté précocement que l'on produit, ou est-ce avec des gens énergiques bien portants et ayant du sens commun ?

Grâce au travail obstiné de la plupart de ses enfants, la Belgique est sortie de l'ornière, mais ici la haute intellectualité reste l'apanage de quelques travailleurs qui ont le courage de s'assimiler des cours étrangers et qui continuent à travailler toute leur vie. Il y a extrêmement peu de véritables intellectuels en Belgique.

Il est temps que l'on réagisse si l'on ne veut pas condamner à une fausse culture et à un psittacisme absurde des légions de jeunes hommes, voire de jeunes filles avides de science.

Le vieil adage : « Mens sana in corpore sano » risque de devenir pour beaucoup de jeunes Belges « Mens insana in corpore insano ».

Le « Pourquoi Pas ? » qui représente le bon sens en révolte contre les poncifs se doit d'attacher le grelot et de sonner l'alarme.

Nous voulons être capitaine

« A propos de quelques agités... »

I

Nous voulons être capitaine,
Partout nous crions notre peine :
Nous remplissons force papiers
De nos grands vœux injustifiés,
Au sein de toutes assemblées
Nos voix d'ambition assoiffées
Clament à tous, notre chanson :
« D'être encore chef de peloton
» O Ciel, nous en avons grand' peine
» Nous voulons être capitaine ! »

II

Nous seuls devons avoir la veine
D'être très vite capitaine !
Car, nous comptons à peine onze ans
De service de lieutenant.
Mais là, nous ne pouvons le taire,
Nous avons seuls gagné la guerre
D'ailleurs, voici notre chanson :
« Siré, nous vous supplions
» A nous tout seuls, toute la veine
» Nous voulons être capitaine ! »

III

Nous avons tous dans la trentaine
Nous voulons être capitaine !
Ministres, et vous, sénateurs,
Députés de toutes les couleurs,
Avec nous, soufflez dans les voiles,
Pour que nous ayons l'étoile
Vers laquelle nous gémissons :
« Oh ! non, plus de chef de peloton
» Nous avons tous dans la trentaine
» Nous voulons être capitaine ! »

IV

Nous attrapons de la bedaine.
Nous voulons être capitaine !
Qu'importe pour nous le Trésor.
Si nous avons l'étoile d'or ?
De l'intérêt de notre armée
Nous avons l'âme saturée.
Nous répétons notre chanson :
« Assez de chef de peloton,
» Nous attrapons de la bedaine
» Nous voulons être capitaine ! »

ENVOI

Bien chers amis, que bientôt cesse
Votre campagne sans noblesse.
Soyez modestes, c'est bien mieux,
Et vous resterez glorieux !

Azor.

(1) Ces compétitions militaires à propos de grades ont causé des remous. Nous avons fait entendre des opinions contraires. Celle-ci obtient un tour de faveur, parce qu'elle est en vers. Puis nous fermons.

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT

UNIVERSELLEMENT
CONNUS

La Voix de son Maître

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier



"NUGGET"

FACILE A OUVRIR



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

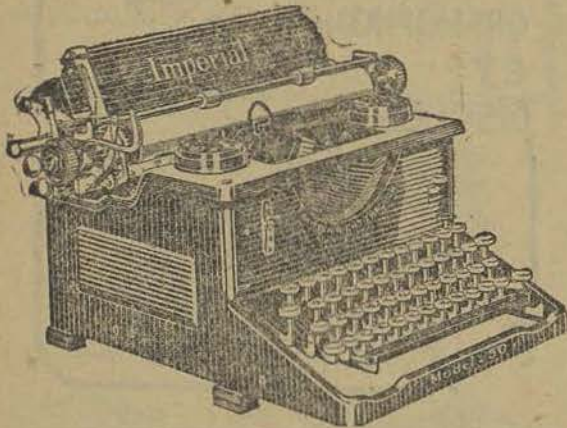
Pourquoi celle-ci plutôt qu'une
autre ?

Parce que cette machine a fait
ses preuves, qu'il y a plus de
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

Imperial



Machine à écrire de fabrication anglaise
CHARIOT, ROULEAU, CLAVIER INTERCHANGEABLES

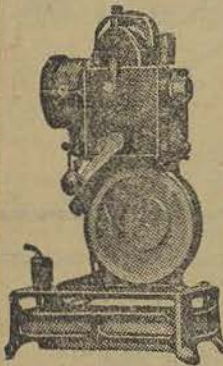
90 Caractères. Chariot admettant le format commercial dans les deux sens

BUREX S. A.

57^a Boulevard du Jardin Botanique
Tél. : 172.82 BRUXELLES

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 700 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
 104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Le Courrier de M. Pic

Parmi la nombreuse correspondance qu'entretient M. Pic avec les plus illustres de ses contemporains, nous trouvons quelques lettres de Tristan Bernard. Choisissons-en deux :

Cher Monsieur Pic,

Voici, à propos des derniers moments de notre pauvre ami Frédéric, les détails que vous m'avez demandés :

Vous savez que la vie de notre ami fut consacrée, dès sa plus tendre enfance, au culte de la Beauté. Vous vous rappelez cet admirable visage, si parfait de lignes, ces cheveux et cette barbe d'argent fin, et leur désordre harmonieux. La jeune fille que Frédéric avait épousée, quand il eut 25 ans, était aussi belle que son mari. Il eut le malheur de la perdre, après trois années d'une union céleste et il donna à son entourage le spectacle modèle d'une magnifique et pure douleur.

Isabelle — c'était le nom de la défunte — laissait à son époux une petite fille de deux ans, dont je dirais volontiers, et hardiment, qu'elle était aussi belle que le jour, si le jour d'ici, comme celui, par exemple, de l'île Formose, était d'une limpidité absolue. Pour me conformer à la vérité stricte, je dirai que cette enfant était et demeure sensiblement plus belle que le jour de Paris (seizième arrondissement).

Que faut-il admirer le plus, chez Frédéric, de cet amour si noble de la beauté, ou de cette bonté infinie, ce courage de sacrifier ses idées les plus chères qui lui firent, il y a quelques années, prendre à son service un domestique qui portait le nom de Joachim et qui ne s'arrêtait pas là ? C'était un homme si laid, si vraiment repoussant, que dans une cité bien organisée, il aurait dû, à chacune de ses sorties, être précédé d'une trompe, d'un claxon ou d'une sirène à vapeur pour avertir les femmes grosses qu'elles eussent en toute hâte à fuir cette vision pernicieuse au plus profond de leur logis.

Quand Frédéric, le mois dernier, se vit sur le point de mourir, il fit venir sa fille à son chevet.

« Aurore, lui dit-il d'une voix défaillante, je vais mourir, et vous n'avez que dix-huit ans ; je vous laisse seule dans la vie, exposée, étant données votre jeunesse et votre beauté, à mille sollicitations masculines. Je ne vous fais pas promettre de ne pas prendre d'amants, car je ne veux pas emporter dans l'autre monde l'éternel remords de vous avoir contrainte à un parjure. Sur la sainte photo de votre mère, promettez-moi seulement, si vous prenez un amant, non pas de ne jamais le trahir, mais de ne lui être infidèle que pour tomber dans les bras d'un homme nettement plus beau. »

Puis il mourut, ayant ainsi parlé. « Je jure », avait dit pieusement Aurore.

Quinze jours après.

— Comment? dis-je à la belle enfant, il paraît que vous couchez avec cet affreux Joachim ?

— Rappelez-vous mon serment, me dit-elle. C'est pour avoir de la marge...

A bientôt, cher monsieur Pic.

Tristan Bernard.

Mon cher ami,

J'ai déjà fait, il y a quelque vingt-cinq ans, une communication à une publication dont, j'ai oublié le nom, sur le fait historique dont j'apporte aujourd'hui une relation plus détaillée, fortifiée par des documents. Il faut

vous dire qu'entre temps, je me suis acheté un *Larousse illustré*, dont mon professeur de culture physique me recommande le maniement.

Le roi Salomon, comme vous le savez, mourut en 975 à Jérusalem et naquit en 1052. C'est une originalité des personnages d'avant l'ère chrétienne de mourir ainsi avant leur naissance.

Il était l'auteur de ce jugement, dont les attendus et les considérants sont présents à toutes les mémoires, entre deux mères qui se disputaient un enfant. Son jugement avait fait une si grande impression que personne dans le pays ne plaiderait plus. Salomon arrivait tous les jours au palais pour rendre la justice :

— Rien de nouveau ? disait-il au lévite de garde.

— Rien de nouveau, Majesté.

Salomon hochait gravement la tête et disait : « Tant mieux ! Tant mieux ! » Seulement il trouvait que son renom de bon juge était mal entretenu et pâlisait un peu dans le souvenir des hommes.

Mais voici qu'un jour, comme le roi Salomon, qui ne se pressait pas, arrivait au palais avec une demi-heure de retard, le lévite de garde vint à sa rencontre en courant :

— Majesté, il y a ici deux plaideurs !

— Nous allons voir, dit le roi.

Il entra précipitamment dans la salle d'audience et on lui amena deux hommes et une femme âgée. Les deux hommes qui paraissaient très irrités l'un contre l'autre racontèrent, tant bien que mal, fréquemment interrompus par la femme, l'affaire qui les amenait au tribunal :

Un de ces hommes était parti, trente ans auparavant, dans un pays lointain, où il avait épousé une jeune fille ; ladite jeune fille étant morte assez rapidement, il avait quitté le pays en question et était revenu dans sa ville natale. Trente ans après cet événement, la mère de la jeune femme décédée arrivait à Jérusalem et s'informait de la demeure de son gendre. Mais il se trouvait qu'il y avait deux hommes dans le pays qui portaient le même nom et qui étaient à peu près du même âge.

Grande perplexité. Chacun de ces hommes disait à la femme : « Je ne vous connais pas ! » L'un de bonne foi, l'autre de mauvaise foi, évidemment.

Quel était le véritable gendre ? Le roi Salomon se recueillit quelques instants et, selon la jurisprudence qui lui avait déjà réussi, commanda d'apporter un grand sabre pour partager en deux le corps de la femme. Mais au moment où l'écuyer tranchant allait faire son office, un des deux hommes s'écria : « Non, non, c'est trop inhumain ! » tandis que l'autre disait : « Mais c'est une solution... »

Salomon s'approcha de ce dernier, lui mit la main sur l'épaule et lui dit : « Tu es le véritable gendre ! »

Et il lui attribua la belle-mère en entier.

A vous,

Tristan Bernard.

LE MAROC

A MOINS DE 44 HEURES DE PARIS

Touristes qui craignez les longues traversées et hommes d'affaires pressés appelés au Maroc, partez de Paris-Quai d'Orsay à 20 h. 40 par le train de luxe « Pyrénées-Côte d'Argent » (ou à 19 h. 13 en 1^{re} et 2^e classes) vous trouverez des correspondances immédiates à Irun, Madrid, Algésiras et Tanger.

Vous arriverez à Tanger en 44 heures, à Fez en 57 heures, à Casablanca en 58 heures et à Marrakech en moins de 65 heures.

C'est la voie la plus rapide et la seule quotidienne, la seule ne comportant guère que 2 h. 30 de mer.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, et aux Agences de voyages belges.

SPLENDID

152, B. Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

Maria Jacobini

L'INCOMPARABLE TRAGÉDIENNE

Jean Angelo

dans une œuvre magistralement mise en scène et interprétée.

Le Crime

DE

Vera Mirtzewa

COMIQUE

ACTUALITÉS

Enfants non admis

Pour éviter la cohue, assistez aux séances d'après-midi ou à celle du dimanche soir, la dernière, à 9 h. 40.



MERTENS & STRAET

AMORTISSEUR

104-106 RUE DE L'AQUEDUC
10 RUE REMOUCHAMPSBRUXELLES
LIEGE

Snubbers



Histoire congolaise ou comment on roule... le Procureur

Ceci est une histoire rigoureusement authentique, qui s'est passée il y a quelque dix ans dans un poste du Bas-Uélé, à Bambili. Elle réjouira les vieux Congolais.

Il faut tout d'abord savoir que, au Congo, la vente de capsules pour fusils indigènes est interdite, ce qui, bien entendu, n'empêche pas qu'on en vende beaucoup.

Voici comment un de nos sympathiques « Congolais », grosse légume actuellement d'une société belge du Congo, roula le Procureur d'une façon qui eût fait les délices de feu Courteline.

Le « rouleur » est bien connu des anciens ; petit, maigre, un brin de malice luisant derrière les verres de ses pince-nez, « Brusseleer » mitigé d'un rien anglo-saxon, ne s'emballant jamais, Filançois coulait dans sa factorerie de Bambili des jours heureux et calmes.

Le « roulé » : plutôt grand, gentleman jusqu'au bout des ongles, et... Procureur.

Or donc, un jour, M. le Procureur reçut, à Buta, une lettre anonyme lui signalant l'existence, chez Filançois, de capsules prohibées...

En route pour Bambili... Visite à Filançois...

— Bonjour, monsieur Filançois.

— Tiens, monsieur le Procureur. Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite ?

— Voici : il paraît que vous possédez en magasin des capsules ?

— Mais oui. Mais quel rapport avec votre visite ?

— Mon Dieu ! bien simple : vous n'ignorez pas que la vente de capsules est interdite au Congo ; en conséquence...

— Interdite ?... La vente de capsules !... Je vous jure...

— Allons, allons, vieux roublard, vous n'allez pas me la faire, hein ! Laissez-moi plutôt perquisitionner chez vous, puisque capsules il y a.

— Mon Dieu ! ce n'est pas que je sois à cheval sur les principes : mais il vaut mieux agir légalement, n'est-ce pas votre avis ? Si vous voulez bien me montrer votre mandat de perquisition, je vous ouvre toutes grandes les portes de ma maison.

— Mandat de perquisition ?... Tiens, mais je l'ai laissé à la maison des passagers ; c'est à deux pas. Je cours le chercher et reviens tout de suite.

— Très bien, monsieur le Procureur...

Et tandis qu'une garde de soldats noirs entourait la maison de Filançois, M. le Procureur filait prendre

son mandat, Filançois entra chez lui et se livrait à un travail que personne ne connut jamais.

Retour du défenseur des institutions congolaises. Notre homme l'attendait, avec la sérénité d'une âme qui n'a rien à se reprocher.

— Voyons donc le mandat de perquisition... C'est bien cela... Entrez donc, je vous prie.

Jamais les rayons, les malles, les armoires, tiroirs, sacoches, pagnes, tapis, meubles intimes (vieux compagnons), coins et recoins ne connurent un tel bouleversement... En vain. Les capsules ne se trouvaient pas.

— Mais enfin, Filançois, où sont-elles, vos sacrées capsules ? Car, notez bien ceci : vous m'avez avoué que vous en possédiez !

— J'en possède, certainement... Quant à vous dire où elles sont, j'ai trop confiance en votre flair professionnel pour me permettre de vous révéler l'endroit où elles se trouvent.

— Ecoutez : quand quelqu'un vient en magasin vous en acheter...

— Je lui en vends.

— Et si ce quelqu'un, c'était moi ?

— Moyennant finances, je vous en fournis immédiatement...

Ah ! mes enfants, si vous aviez vu le sourire diabolique qui illumina la figure du Procureur... Cette fois, il le tenait, son Filançois et ses capsules...

— Donnez-moi donc dix capsules, s'il vous plaît.

Et calme, un tantinet souriant lui aussi, Filançois s'avança vers un des ses rayons, étendit la main, prit dix capsules, les aligna devant les yeux hagards de M. le Procureur en disant :

— Voici les dix capsules demandées.

C'était dix capsules de... sparklett, accessoire indispensable autant que précieux pour la fabrication de l'eau de Seltz...

L'émotion fut si forte, le coup si inattendu, que, suffoqué, anéanti, M. le Procureur, froidement, allongea la somme, empocha ses capsules et fila pour Buta avec une rapidité prodigieuse, « honteux comme un renard ».

Il paraît que jamais plus on ne le revit à Bambili.

N'empêche que le premier moment d'émotion passé, il fut le premier à en rire... On dit même qu'il est devenu un ami de Filançois...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

LE BOIS SACRÉ

Polémique

La jeune et minuscule *Revue Nationale* (nous en parlons, nous en parlons, puisqu'il n'est pas trop tard !) s'est attaquée avec une véhémence toute juvénile à ce placide et bon Charles Conrardy, lequel avait pris la liberté grande d'écrire, en substance, que si Albert Giraud est un bon et beau poète, *Le Laurier* et *Souvenirs d'un autre* ne sont pas de la même veine que *Hors du Siècle*, *La Guirlande des Dieux* et *La Frise empourprée*.

Il n'y a là rien de pendable. Mais les jeunes gens de la *Revue Nationale* se sont donné pour tâche de grossir l'incident. Lettres, mises au point, commentaires, droits de réponse, ce fut de la belle copie. Dans un post-scriptum, Conrardy donne un conseil à ses jeunes confrères : « Vendez des caramels, la littérature vous rendra malades. » Les confrères, s'ils avaient eu de l'esprit, auraient demandé à Conrardy de leur fournir les vers à inclure, comme il se doit, dans les dits caramels. Mais ils ont préféré prendre très mal la chose et, rouges de colère, ils parlent d'inouïe grossièreté.

Bah ! tout cela n'aurait peut-être pas beaucoup d'importance si Albert Giraud n'y avait trouvé l'occasion d'un mot un peu cruel et d'un quatrain fort bien venu :

« Vous m'avez défendu : je vous en dis merci !

» Mais, si vous m'en croyez, n'écoutez plus l'antienne

» D'un rimeur dont le nom, afin qu'on le retienne,

» De cinq lettres de moins doit être raccourci ! »

Conrardy qui est un bon garçon ne se fâchera certainement pas et ainsi, sans doute, l'incident est-il clos.

« Distraction de malade »

C'est le titre d'une des petites proses tranquilles que ce bon Jean-Bernard distille quotidiennement dans le *Soir*.

Jean-Bernard y dévoile à quoi M. Raymond Poincaré occupe ses journées de convalescence : « ...les médecins permettent à l'impatient malade de se distraire en lisant un peu, même à corriger des épreuves, et les dernières revues sont celles de vers qu'il composa un soir des journées tragiques où il visita la Belgique :

« Ce n'est qu'un bout du sol dans l'infini du monde...

» Ce n'est qu'un bout de sol étroit

» Mais qui renferme encore et sa reine et son roi,

» Et l'amour condensé d'un peuple qui les aime ;

» Dixmude et ses remparts, Nieupoort et ses canaux

» Et Furnes avec sa tour pareille à un flambeau

» Vivent ou sont défunts sous la mitraille. »

Ce sont de beaux vers, assurément, et s'ils n'étaient extraits tout entiers de l'œuvre d'Emile Verhaeren (« Les Ailes rouges de la Guerre », p. 277-278) on serait heureux d'apprendre que M. Poincaré s'offre des distractions de cette qualité.

Mais figurez-vous que Jean-Bernard n'est pas très content de cette petite poésie, et M. Poincaré non plus : « Ce qui tracasse le Président, ajoute Jean-Bernard, c'est l'hiatus de l'avant-dernier vers. Hiatus véniel et qu'il sera d'ailleurs facile de faire disparaître. Puis, souvent, on tolère ces petites privautés ; je ne parle pas des jeunes gens d'aujourd'hui, qui se permettent tout et le reste, mais de ceux qui subissent encore les règles de Boileau. » Comme Verhaeren sans doute.

Gageons que pour facile qu'il soit à faire disparaître, cet hiatus demeurera pour toujours et que M. Poincaré se gardera bien d'y toucher jamais. Il arrive d'être distrait : ce fut le cas, l'autre jour, de notre confrère si bien informé et tout autant des secrétaires et correcteurs du *Soir*. Il faisait si chaud, que voulez-vous ! Au surplus, le titre de l'article excusait bien des choses : *Distraction de Malade*.



Demandez chez votre fournisseur la notice "En 5 minutes, spécialiste en bougies", avec :

Le nouveau tableau guide,

Les nouvelles désigna-

tions des Bougies



BOSCH

Allumage-Lumière S. A.

23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES



**C'EST
LE
BON
SENS**

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

**SUCCURSAL
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE**

**AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE**

18, Place du Châtelain - Bruxelles



Voici un véritable ami

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je suis un fidèle lecteur de votre journal et c'est avec un réel plaisir que j'ai lu la semaine dernière votre article de tête concernant ce bon Demeulemeester. Je suis un ancien de l'aviation; j'ai fait toute la guerre comme volontaire et j'ai connu celui dont vous faites l'éloge. Non seulement il était brave, courageux, audacieux au possible, mais aussi un chef bon avec ses subordonnés, qui le considéraient comme un ami.

Pendant la formidable guerre, d'autres ayant un poste plus humble, voyant souvent nos aviateurs pourchassés par un, deux, parfois trois boches, frissonnaient en pensant que si notre frère d'armes était touché, c'était la chute et très probablement la mort. J'ai connu un homme qui vécut les deux dernières années de la guerre avec ce cauchemar et qui, depuis, chercha le moyen de prévenir nos aéroliers de la catastrophe. Cet homme, à la déclaration de guerre, était au Maroc; il avait 47 ans. Patriote dans l'âme, il fallait qu'il se batte pour son pays. Mais comment revenir en Belgique? Pas moyen; aussi n'hésita-t-il pas à s'engager dans la légion étrangère, sachant que la France est l'alliée de la Belgique. Il remonta vers le Nord et finalement se trouva sur le front belge, lorsque parut la loi autorisant les Belges de la légion à réintégrer l'armée du Roi. Quelques jours après, il est à son poste d'artilleur, fait la campagne jusqu'à la fin, plusieurs fois blessé et dix décorations. La paix est signée, mais son cauchemar constamment le suit. L'aviation reste et les risques de sécurité pour le pilote sont énormes. Aussi se met-il à l'étude pour trouver le moyen de les sauver en cas d'accidents. Il fabrique, construit, éfait et refait, si bien qu'en fin de compte, au bout de plusieurs années de travail, il a trouvé. Cette fois, c'est la sécurité pour le pilote, pour l'observateur; c'est le moyen certain de se lancer de son avion à n'importe quelle vitesse et de porter quelle hauteur pour arriver sain et sauf au sol. Il est l'inventeur d'un parachute. Les calculs sont faits, les plans établis, le parachute construit; mais voilà! Quel est l'homme qui va se lancer d'un avion à mille mètres de hauteur, pour expérimenter cet appareil? La mort l'avait frôlé cent fois au front de bataille; il pouvait bien la narguer une fois pour ses amis, les aviateurs et aéroliers. Aussi le 1er juin 1926, à Gosselies, en présence de dix mille personnes, se lançait-il, à mille mètres de hauteur, dans l'espace pour venir se poser sur le terrain comme un papillon se pose sur une fleur. Non content de cet exploit, une demi-heure après, il refit la même expérience. Depuis, ses descentes en parachute ne se comptent plus. Il suffit d'une fête de charité pour que son concours soit acquis. A présent, il prend de la bouteille — il a 62 ans et pèse 90 kg. équipé pour le saut en parachute. Il n'aime pas qu'on parle de lui; c'est un modeste, et cependant j'estime que, dans un certain sens, on peut dire de lui que c'est un héros d'après-guerre. Je suis certain d'avoir tenu votre curiosité en haleine! Eh bien! cet homme est Veenstra, détenteur de la Coupe Gordon-Bennett de 1925.

Dimanche 29 septembre aura lieu à la plaine d'Evere une fête d'aviation sous le patronage de l'Aéro-Club de Belgique, et naturellement, Veenstra en est. Si le hasard voulait qu'à cette date vous n'avez rien à faire, venez à la plaine d'Evere et vous aurez le plaisir de voir ce jeune homme de 62 ans descendre de 1.000 mètres de hauteur, question d'aller vous serrer les phalanges.

E. De G.,
adjudant chef de fabrication
de l'Aviation militaire.
à Evere.

La reprise des marks

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Chaque citoyen belge ou français a le droit et le devoir de signaler les coquilles ou erreurs ou faits pouvant intéresser France et Belgique ou leur porter préjudice.

La réflexion qui suit la reproduction de la note que je vous ai adressée (page 1647 de votre n° 785 du 16 août 1929) est tout au moins superflue, car je me suis donné la peine de calculer ce que devient la valeur des marks repris dans les deux hypothèses: A. fr. 1.25 valeur nominale acceptée en 1919 pour la reprise; B. fr. 0.62 valeur réelle du mark, pour les Allemands, à la même époque et la valeur que représente actuellement le montant des 37 annuités, par exemple:

à 3% 1930: $138,769,200 \times 0.9709 = 134,731,016$ fr.
1931: $184,169,000 \times 0.9430 = 173,671,367$ fr.
1932: $184,169,000 \times 0.9151 = 168,533,052$ fr.
etc., etc., etc.

Totaux	5,204,701,600	—	=	3,458,012,329
	$\times 0.144$			$\times 0.144$
soit en francs-or	749,477,030		=	497,953,775 A
Valeur nominale des marks:	7,500,000,000 fr.		=	6,000,000,000 marks
à 0.90 en 1919	= 6,750,000,000 fr.-or		=	3,720,000,000 fr.-or
avec intérêts 3 % pendant 10 ans	= 9,072,000,000 fr.-or int. 3 %		=	4,979,680,000 fr.-or
A Somme à recevoir en or	497,953,775			497,953,775 fr.-or

= 5.5 % = 10 %

La somme à recevoir correspond donc, pour nous, à 5 1/2 % de la valeur de 1919; pour les Allemands, à 10 % exactement. Ceux-ci avaient évidemment fait leurs calculs d'avance. Les agresseurs et vaincus ont offert 10%; les envahis et vainqueurs ont accepté, et, au taux de 0.90 pour le franc en 1919, la somme à recevoir n'est que de 5 1/2 % de la valeur des marks repris.

Les contribuables doivent payer chaque année plus de 300 millions de francs belges pour le service de la dette contractée par l'Etat pour le remboursement des marks. L'opération ne peut donc être qualifiée de brillante.

Cet arrangement désastreux présente un gros inconvénient: il constitue un précédent que pourront invoquer d'autres pays, par exemple la Russie, avec laquelle France et Belgique entreront tôt ou tard en négociations.

La reproduction de tous les calculs prendrait 3 pages au moins du format de la présente lettre; je ne pourrais donc pas songer à les reproduire.

à 4% 1930: $138,769,200 \times 0.9615 = 133,426,586$ fr.
1931: $184,169,000 \times 0.9246 = 170,282,657$ fr.
1932: $184,169,000 \times 0.8890 = 163,726,241$ fr.

etc., etc.

Totaux:	5,204,701,600	—		3,069,946,109
	$\times 0.144$			$\times 0.144$
en francs or	749,477,030		=	442,072,240 francs or A
soit valeur nom.	7,500,000,000 fr. b.			6,000,000,000 marks
en 1919 =	$\times 0.90 = 6,750,000,000$ fr. or			3,720,000,000 francs or
avec intérêts 4 %	= 9,990,000,000 fr. or			5,505,600,000 francs or
A Somme à recevoir	442,072,240 fr. or			442,072,240 francs or
	= % 4.4			8.0

à 5% 1930: $138,769,200 \times 0.9524 = 132,163,786$ fr.
1931: $184,169,000 \times 0.9070 = 167,041,283$ fr.
1932: $184,169,000 \times 0.8638 = 159,085,182$ fr.

etc., etc.

Totaux:	5,204,701,600 fr. b.			2,751,962,490 fr. belges
	749,477,030 fr. or			396,282,599 fr. or A
Val. or en 1919	6,750,000,000 fr. or			3,720,000,000
avec intér. à 5 %	10,995,750,000 fr. or			6,059,880,000
A somme à recevoir	396,282,599 fr. or			396,282,599
	= 3.6 %			= 6.5 %



COLISEUM

9^{me} semaine

LE SEUL FILM
ENTIEREMENT PARLANT

La Chanson de Paris

ou



Maurice Chevalier

PARLE — CHANTE — DANSE

LES ACTUALITÉS PARLANTES ENREGISTRÉES PAR
FOX ET PARAMOUNT MOVIE TONE

ENFANTS ADMIS



En somme tous les arrangements (il fallait malheureusement, au bout de dix ans, en arriver à des arrangements, étant donné la mésintelligence entre alliés) sont peu favorables à la France, à la Belgique et, en général, aux alliés.

Nous avons, dans les ministères, cour des comptes, Banque Nationale, des compétences reconnues auxquelles maints Etats étrangers font surtout appel, mais des négociations de ce genre sont confiées à des experts fantaisistes manquant visiblement de la formation et de la préparation désirables.

Je donne souvent des chiffres de ce genre dans mes « Informations » (voir page 62 du n° 9) 3^e année ci-joint) mais je dois les résumer, de nombreux lecteurs et abonnés n'aimant pas de longues séries de chiffres. Ils sont cependant nécessaires et le rapport de M. Moreau, gouverneur de la Banque de France, expert aussi, en reproduit beaucoup.

R. J. P.

Un rival de l'Oncle Louis

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les recettes de l'Oncle Louis sont excellentes. Elles n'ont de défauts que celui d'être d'un prix de revient très élevé et de comporter souvent des ingrédients difficiles à obtenir.

Un de vos amis, l'oncle Emile, le célèbre chauve d'Etterbeek, vous présente, à vous et à vos lecteurs, à titre gracieux, une de ses recettes, très économique, facile à exécuter et non seulement à portée de toutes les bourses, mais à hauteur de toutes les bouches. Voici donc :

Les escargots Sainte-Emilie. — Par personne, 24 femelles d'escargots. Faire uriner les escargots avant de s'en servir. Retirer les yeux, dévisser les coquilles. Ranger les bêtes dans la glacière. Faire bouillir dans une marmite cuivre, à feu vif, 2 litres chartronne verte; en hiver, ajouter 3 litres benédicte. Passer la liqueur au tamis n° 000. Replacer la marmite vide sur le feu. Si elle éclate, prendre une autre marmite. Faire fondre jusqu'à ébullition 4 kg. beurre d'Isigny. Laisser bouillir en tournant de gauche à droite au moyen d'une spatule.

La farce. — Une cervelle de bœuf, une botte d'asperges, anchois, foies gras, fraises, truffes fraîches. Piler dans un mortier en cuivre, ajouter une noix de coco râpée, un litre de sang de porc, 500 gr. de sucre en poudre. Ouvrir la bouche de vos escargots, y introduire la farce. Clouer les bacs. Laisser tomber un à un dans du beurre bouillant. Tourner de droite à gauche. Reprendre les escargots, les placer sur canapé dans une terrine plate, arroser de mélasse chaude, garnir de caviar, gros sel et yoghourt. Mettre au four 20 minutes et servir chaud ou froid.

Et voilà, mon cher « Pourquoi Pas? ». Ce n'est pas plus difficile que cela.

Je vous présente, etc...

E. Delaplace.

Un fermier ardennais nous dit ce qu'on doit penser des lapins, des sales lapins

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu avec beaucoup d'attention l'article que, dans votre numéro 789, vous consacrez aux dégâts de lapins.

Je constate que vous mettez en œuvre toute votre belle ardeur habituelle pour défendre ces « pauvres chasseurs » en tapant tant et plus sur ces fermiers voleurs, malhonnêtes, accapareurs, etc..., et quoi encore!

A propos de ces belles récoltes surtout, je crois que vous exagérez un peu, et je me permets de vous faire quelques remarques à ce sujet.

Evidemment, il faudrait avant tout vous faire une idée plus exacte de ces « sales fermiers » et les considérer non pas comme des voleurs, mais comme des gens honnêtes et travailleurs, qui, s'ils ont gagné un peu d'argent ces dernières années (les voleurs!!!), n'y sont pas arrivés sans trimer tant et plus. Car les fermiers ne travaillent pas huit heures, mais bien quatorze ou seize.

Mais revenons à nos dégâts de lapins. Pour ma part, je suis fermier ardennais, et moi je ne fais pas payer de dégâts de lapins, pour la bonne raison que je suis moi-même chasseur.

Mais croyez bien que les lapins font dans les pâturages situés à la lisière des bois des dégâts considérables. C'est ainsi que chez moi je suis obligé, à cause des accidents de terrain, de faucher chaque année une prairie située à la lisière d'un bois. Eh bien! (si vous ne voulez pas me croire, je vous inviterai l'été prochain à venir le constater) je ne parviens jamais à faucher cette prairie à fond, c'est-à-dire que l'herbe étant couchée par les lapins qui y ont passé et repassé, n'est coupée par la faucheuse qu'à demi-hauteur. Conséquence : perte d'une bonne partie de la récolte en foin.

Vous me direz que le bétail peut très bien manger cette herbe qui reste. Erreur profonde : le bétail à une sainte horreur de cette herbe couchée et salie par ce mignon « Jeannot Lapin ».

Quant à dire que les dommages réclamés couvrent « le fermage total », quelle bonne farce! Prenons un exemple : chez nous, un hectare de prairies se loue 1,500 francs, et d'après

votre calcul, les dommages réclamés s'élèveraient à 3,000 francs. A combien s'élèvent-ils en réalité? à 300 francs. Et le chasseur vous appellera encore « un voleur »!

De plus, il ne faut pas oublier que le fermier cultive sa terre pour gagner son pain, tandis que le chasseur y chasse pour son « bon plaisir » et ordinairement tout plaisir se paye.

Dans l'espoir d'obtenir une petite place dans votre estimé journal, et en vous remerciant d'avance, je vous présente, etc,

L. D..., lecteur assidu.

Les mêmes idées sont défendues par un « censier » de Barbançon, qui exhale avec beaucoup de bonne humeur la mauvaise humeur où l'a mise notre note sur les lapins. Nous aurions volontiers donné sa lettre, fort spirituelle, si le sujet n'était épuisé.

Jeannette a été « attrapée » par son mari.

La pauvre enfant nous raconte son malheur

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je suis Jeannette, de qui vous avez raconté l'histoire des pantoufles rouges, dont elle avait envie. Eh bien! ça n'est pas gentil de raconter ainsi, dans votre journal, les petites histoires des gens — tout le monde peut lire ça, et Mathieu, mon homme, l'a lu aussi. Il n'achète pas le « Pourquoi Pas? » — ça coûte trop cher — mais un de ses amis, qui a une vilaine jalouse femme, le lui a donné. Sûrement pour me faire attraper, car je suis encore jeune et on dit de moi : « Jeannette la jolie ». Alors, je suis coquette, n'est-ce pas? C'est si naturel!

J'ai donc été attrapée par mon homme, et malgré que je lui aie dit que ce n'était pas moi qui avais acheté les pantoufles rouges et qui les avais mises sur son chemin, il n'a pas voulu me croire, et maintenant il y a de l'eau dans le gaz!

Donc, mon cher « Pourquoi Pas? », ne blaguez plus sur les petits trucs des pauvres femmes en possession d'un pignouf de mari et promettez-le moi, je vous raconterai alors une belle histoire pour mettre dans votre journal.

Sans rancune quand même.

Jeannette.

La couleur de nos décorations

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le mystère des décorations?... Vos correspondants sont dans le vrai, surtout en ce qui concerne l'ordre de Léopold. La preuve? Examinez tous les portraits à l'huile de nos souverains (dans les musées, ministères, ambassades, etc.) et vous constaterez que Léopold I^{er} porte un grand cordon franchement ponceau (rouge vif); que Léopold II a légèrement violacé le sien et qu'Albert I^{er} arbore un baudrier (si j'ose dire) plutôt violet que rouge. A ce train-là, Léopold III optera — le plus tard possible — pour le violet intégral et tout le monde le croira décoré des palmes académiques.

Mais d'où vient cette horreur du rouge ponceau et officiel? Aucun de vos correspondants ne nous le dit. Il doit cependant y avoir une raison. Laquelle?

Ed. L..., Brusseleer naturalisé Français.

Celui-ci n'aime pas les décorations

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Comme il y a beaucoup de vos honorés lecteurs qui se font de la bile à propos des décorations!! Quelle importance cela peut-il avoir, la couleur, la forme, la largeur des petits rubans colorés? Que les porteurs de rubans abusent de la fantaisie, la belle affaire! A qui cela fait-il du mal? Pour moi, je serais encore bien plus large et tolérant! Il faut tenir compte des goûts de chacun. Si vous n'aimez pas le rouge, je comprendrais parfaitement que vous portiez la Légion d'Honneur en vert amande ou l'Ordre de Léopold II en jaune canari!

Que les décorations soient surtout données aux militaires, principalement certains ordres, je n'y vois aucun inconvénient!

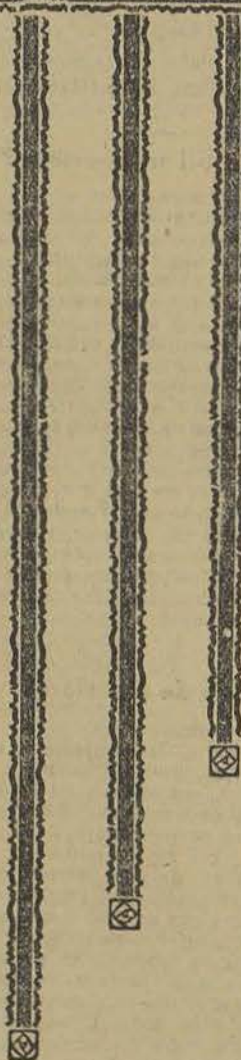
Au contraire, je trouve qu'un uniforme militaire n'est complet qu'avec quelques rubans multicolores attachés en bonne place. Je connais de vue un bon gros major d'apparence très paisible et à lorgnon, qui en a comme ça je crois de quatorze couleurs différentes sur sa tunique. C'est très joli.

Mais ne parlons pas, voulez-vous, des commerçants et industriels! Est-ce que les commerçants et industriels ont fait du commerce ou de l'industrie pour quelque autre motif que l'augmentation de leurs finances??? Est-ce que les commerçants et industriels ont pensé à autre chose (au cours de leurs vingt-cinq, trente-cinq ans de commerce ou d'industrie) qu'à arrondir leur bonne petite pelote? Non, sans blague! Quant à la parenté de Monsieur LK: (très souvent à leur propre détriment)!!! Non « rasteins », comme on dit à Lidgel!

HENRY JOTTIER & C^o

23, rue Philippe de Champagne

B R U X E L L E S



**Toutes les Fourrures
Manteaux sur mesure**

écharpes, renards, martres, etc., etc.

**de la qualité
des peaux fraîches**

à des prix inférieurs à ceux
- pratiqués ailleurs -

**Avec facilités de paiement
Visitez nos magasins**

Lessiveuses "Gérard"

(Brevetées)

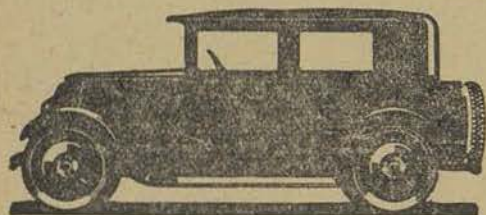


Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
Bouanderies ordinaires à l'électricité ;
Douches cuivre et galvané sur bâti fonte ;
Douches tout cuivre sur bâti fonte ;
Tondeuses premier choix.

30-32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



Des ouvriers qui ont travaillé pour ces commerçants et pour ces industriels pendant vingt-cinq, trente ans; des employés qui ont fait la même chose, à la bonne heure!! Ce sont vraiment des martyrs et il faut en avoir une dose de force et de courage pour aller à l'atelier ou au bureau pendant vingt-cinq ou trente ans, et se sentir encore capable après ça d'aller chercher une décoration!

Mais les commerçants et industriels qui regardent travailler et qui, lorsqu'ils travaillent vraiment, ne le font d'ailleurs que pour eux-mêmes et leurs beaux profits, je ne vois pas pourquoi on les décorerait! D'ailleurs, si ça leur fait tant plaisir, après tout, moi, je dis comme vous: tout le monde baron avec un tortil pour la semaine et un pour le dimanche, ce dernier un peu plus ouvragé.

Le plus simple, et le moyen de mettre tout le monde sur le même pied, ce serait encore de supprimer une bonne fois « toutes » les distinctions rubannières, quelles qu'elles soient, et de ne laisser subsister que les glands d'or ou d'argent des membres d'harmonies et de fanfares et les insignes des clubs de football.

Bien mes salutations distinguées,

C. D.

Pour faire plaisir à notre correspondant, on pourrait peut-être instituer la palme du martyr pour employé et ouvrier...

Y a-t-il un mystère ?

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Cette réponse à la question « Y a-t-il un mystère? », posée par un lecteur courtraiien dans votre journal du 13 septembre, page 1847, peut-elle intéresser vos lecteurs?

En fait, il n'y a pas de mystère, mais une simple bétise de la part du Ministère des Finances. On attribue à chaque tirage presque autant de gros lots qu'il y a de séries à amortir, et l'on opère de la façon suivante: On tire d'abord les séries au nombre de cinq par exemple. Cinq billets portant ces numéros sont placés dans une urne. Dans une autre on met vingt billets numérotés de 1 à 20. On tire une série et puis un numéro, et on attribue le premier gros lot à cette combinaison; seulement, on « remet » le billet de série dans l'urne et l'on recommence. Il n'est donc pas étonnant que la même série sorte plusieurs fois. Per après l'émission de l'emprunt, j'ai protesté dans la « Flandre Libérale », contre ce procédé de tirage. J'ai démontré qu'il avait pour résultat pratique de réduire le nombre de lots en augmentant leur valeur. Une réponse d'allure officielle a prétendu que j'avais tort, mais les faits ont démontré, avec une régularité mathématique, que j'avais raison.

Bien cordialement.

H.

Eloge de Charleroi

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Votre article « Charleroi Grande Ville », dans le numéro du 13 courant, suscite quelques réflexions.

Votre Carolo moyen a, comme on dit chez nous, « entendu braire un veau, mais il ne sait dans quelle étable ». Il y a, en effet, de longs mois que la question de l'eau potable est résolue à Charleroi, et il n'y a pas de doute que c'est chez nous qu'on a le moins souffert de la sécheresse et de la pénurie d'eau qui en résulte. Pour ma part, j'habite un des quartiers les moins favorisés à ce point de vue, le n'ai certainement pas été privé d'eau potable, cet été, pendant dix heures!

Quant à la voirie, il est exact qu'en général elle est loin d'être idéale; mais sur le territoire de la ville, de nombreux travaux ont déjà été effectués et d'autres sont en cours ou à l'étude. Et, puisque c'est surtout l'état des routes de la périphérie qui a frappé votre correspondant, il ne faut pas rendre Charleroi responsable de l'état déplorable de la voirie à Montigny-sur-Sambre, Dampremy ou Lodelinsart, par exemple; et il ne faut surtout pas oublier que toutes les grandes voies qui mènent à Charleroi sont des routes nationales dont l'entretien dépend du pouvoir central.

Certes, Charleroi n'est pas une grande ville, si on en juge par le nombre d'hectares qu'elle couvre. Mais est-ce à sa superficie qu'on détermine l'importance et la richesse d'une ville ou d'un pays?

Répondez, mon cher « Pourquoi Pas? », à l'invitation de votre correspondant, et venez faire un « tour » jusque Charleroi, centre d'une agglomération de 400.000 habitants, vers où convergent une foule de lignes de tramways électriques. Vous y verrez une ville animée, pleine de vie intense et active, ville de commerce, aux magasins luxueux et bien achalandés; ville de plaisirs aussi, attirant chaque dimanche des dizaines de milliers de personnes, qui y créent un mouvement et une animation vraiment surprenants pour une ville de province et entretiennent une circulation de richesses telle que Char-

leroi peut être considérée comme une des villes les plus riches, de Belgique. Demandez aux commerçants ce qu'ils en pensent !

Si, par hasard, vous y arrivez le soir, et en auto, vous découvrirez qu'à Charleroi l'éclairage public est fort bien fait; et vous ne risquerez pas, comme dans tant d'autres villes, d'écraser un passant ou de « pincer » un procès-verbal pour avoir dû circuler avec vos phares allumés, faute d'éclairage suffisant.

L'enquête, à laquelle votre correspondant vous convie, vous apprendra que, contrairement à l'opinion générale, Charleroi n'est pas seulement une cité aux appétits purement matérialistes, mais que son niveau artistique et intellectuel est fort développé. Expositions de peinture, conférences, concerts, s'y donnent sans interruption, suivis par un public de plus en plus nombreux. Et, à ce propos, laissez-moi seulement vous citer les concerts symphoniques du Conservatoire de Musique, dont la diffusion par Radio-Belgique a porté à travers le pays le renom artistique de notre ville. On y a notamment donné la « première » exécution « intégrale » de la fameuse « Judith » de Honegger.

Loin de moi, bien entendu, la pensée de présenter Charleroi comme la première des villes belges; mais je me rebiffe contre le dénigrement systématique de votre correspondant, qui a vraiment tort, soyez-en sûrs, de faire la grimace quand il lit dans les journaux de chez nous: « Charleroi Grande Ville ».

Un autre « Carolo moyen »,
R. D.

Les grandes misères du pauvre voyageur

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Votre revue étant fort diffusée dans les milieux ministériels et lue, régulièrement, paraît-il, par M. le Ministre des Communications, je crois utile de vous signaler les faits ci-après:

Dimanche soir, 1er septembre 1929, à 21 heures, gare de Dinant. Je me trouve là, au milieu de la cohue, sur le quai d'arrivée du train de 21 h. 17 pour Namur. Je suis en compagnie de ma tante, personne de 61 ans, souffrant des suites d'une phlébite (détail qui a son importance pour la suite du récit). Nous rejoignons Bruxelles et sommes dûment munis de billets de 2e classe. Arrivée du train, bousculade, prise d'assaut, ma tante et moi arrivons cependant à nous caser convenablement dans un confortable compartiment du Nord-Belge. Ces compartiments sont de huit places. Trois voyageurs munis de billets de 3e classe sont invités à payer le déclassement. Arrêt à toutes les gares du parcours, contrôle bien fait après chaque départ. Quelques personnes dans le couloir. Service bien fait, voiture propre, rien à dire, mais...

Namur! Les voyageurs pour Bruxelles changent de train. Nouvelles bousculades, nouvelle prise d'assaut. Nous montons dans une mixte 1re-2e classe, non plus du Nord-Belge, mais de notre très sympathique Société Nationale. Pas une place disponible; en quelques secondes, encaissage complet dans le couloir: voyage debout, très agréable pour ma vieille tante avec sa jambe malade. Et voici ce que chacun a pu constater (je parle des voyageurs confortablement installés debout et pressés mieux que sardines en boîtes, dans le couloir):

1° Les compartiments de 2e classe sont occupés par six personnes. Ces compartiments sont certainement des premières désaffectées, car chaque côté, au milieu des banquettes, se trouve encore un appui mobile. Sans cet appui, quatre personnes seraient, certes, à l'aise, sur chaque banquette; mais voilà l'appui en question tient une bonne place, les occupants du compartiment en profitent largement au nez et à la barbe des occupants du couloir! Comme aucune indication ne figure nulle part, pour préciser le nombre de places du compartiment, il devient difficile de prendre place dans un compartiment de ce genre qui semble complètement occupé (n'oubliez pas, en effet, que nous sommes en plein règne du mufle);

2° J'ai remarqué, et ne suis pas le seul, que certains des voyageurs étaient munis de billets de 3me classe et malgré cela se prélassaient aux places assises en 1re comme en 2me classe. Dois-je signaler ce couple respectable, français certainement à en juger par les décorations du monsieur qui, porteur de billets de 1re classe (je l'ai vu de mes yeux pendant le trajet de Dinant à Namur) a dû rester debout dans le couloir de Namur à Bruxelles. (Je souhaite de tout cœur que ces voyageurs soient des personnalités importantes et fassent entendre leurs protestations justifiées à qui de droit);

3° Enfin, c'est le pire, aucun contrôle n'a été fait entre Namur et Bruxelles Q. L. (train partant à 22 h. 09 de Namur), ce qui a permis à plus d'un « débrouillard » de voya-

ger, bien assis, qui en 1re, qui en 2me classe avec un ticket de 3me pendant que ceux, ayant dûment acquis leurs droits à une place assise en ces classes, durent rester debout.

Cette petite histoire démontre une fois de plus combien nos administrations d'Etat se f... du cochon de payant. Mais elle aide aussi à comprendre pourquoi l'étranger fuit notre réseau, car enfin si le service est fait avec un pareil je m'enfoutisme sur les grandes lignes, que doit-il en être sur les autres!

Il eût cependant été facile de satisfaire les voyageurs. Ce train de 22 h. 09 ne pouvait-il être dédoublé à Namur? Il tombait sous le sens que par une aussi belle journée, l'affluence serait énorme. Mais, en fait, dédoublé, il l'a peut-être été, mais les voyageurs intéressés n'en ont pas été avertis, il n'y aurait là rien de surprenant.

Je vous raconte là bien longuement direz-vous, un petit fait divers très courant en Belgique. C'est précisément pour cela que vous devriez, à mon avis, user de votre autorité pour faire comprendre aux « hauts-placés » intéressés que le « petit fait divers » est un scandale qui devrait disparaître. Il disparaîtra d'autant plus facilement que ses causes sont très remédiables; elles se résument en effet dans le manque total de conscience professionnelle, aussi bien du personnel roulant que de celui des gares. Ces fonctionnaires oublient trop qu'ils sont au service du public et non le public au leur. C'est là simple question de discipline; or, on m'a dit que notre actuel Ministre des chemins de fer, grand manitou de la Société Nationale, était homme à poigne. Qu'attend-il pour le faire voir? car la discipline doit venir de la tête pour être efficace! Il peut agir sans crainte toute la gent-voyageuse et touristique est d'avance avec lui.

Croyez, cher « Pourquoi Pas ? » à mes amitiés et à ma constance.
M. L...

L'hypocrisie brugeoise et la peinture

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je vous saurais infiniment gré si vous vouliez avoir l'obligeance d'insérer mon petit mot dans votre sympathique journal.

Certaines personnes s'étonnent que les artistes peintres portraitistes disparaissent; elles le seraient moins si elles prenaient connaissance de ce qui suit:

Je vais vous dire aussi brièvement que possible les difficultés qu'un portraitiste rencontre à Bruges.

Il y a actuellement à la salle « Memline », à Bruges, une exposition intitulée le « Pélican ». Une demi-douzaine de peintres brugeois y exposent avec un de leurs bons amis, le beau peintre bruxellois Léonard. Parmi les peintres brugeois, il y a le portraitiste José Storée, qui, après de longues discussions avec le manager de la salle, expose un dos nu et des natures mortes.

Le « dos » est intitulé: « Jeune femme se reposant » et constitue une œuvre délicieuse, entièrement peinte dans une très fine harmonie de gris. Très solidement modelée en pleine pâte, elle exprime le calme et le vague du repos. D'une conception et d'une exécution impeccables, cette œuvre est inspirée par une profonde et religieuse admiration des choses de la nature, et ne pourrait en aucun cas froisser même les susceptibilités les plus fines.

Une jeune femme bien connue, visitant l'exposition, étonnée de ne pas y voir le tableau en question, demanda des explications. On lui répondit que: « Attendant la visite de certains messieurs, on avait mis le tableau dans une... armoire! »

Tout le monde se rend compte du ridicule d'un pareil procédé. Mais ce qu'il y a de plus c'est que cet acte peut jeter un discrédit sur le peintre. Non seulement on lui cause un préjudice en n'exposant pas continuellement son œuvre, mais on pourrait faire croire au gros public que l'œuvre est indécouverte.

Me croiriez-vous, si je vous disais, que le même peintre voulant, il y a quelques mois, exposer à Bruges, vit se fermer toutes les salles parce qu'il y avait des « nus » parmi ses œuvres.

Heureusement il vit le directeur du « Vieux Bruges » qui mit une de ses salles à la disposition de l'artiste.

Propriétaire et artiste furent récompensés car l'exposition obtint un vif succès.

Alors quel d'étonnant que les artistes portraitistes disparaissent, eux qui ont déjà tant de difficultés à trouver des modèles, surtout en province; s'ils doivent encore surmonter les oppositions qu'ils rencontrent chez les managers.

Agréez, je vous prie, mon cher « Pourquoi Pas ? » mes sentiments les plus cordiaux.

Un lecteur attaché,
F. S.

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1875
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX.

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.

Châssis	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places	31,175
Faux cabriolet, 2 places	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places	34,275

520 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 4-5 places	59,200
Conduite intérieure, 7 places	69,000
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 S. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS
NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure, 4-5 places	fr. 76,000
Conduite intérieure, 7 places	86,700

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus
ENGLEBERT
et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45
Salle d'Exposition, 32, avenue Louise 32
BRUXELLES

Téléphone 765 05 (N° unique pour les 5 lignes)

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph 644.47 BRUXELLES

Chronique du Sport

Le comité organisateur de l'annuelle fête parisienne des Cal'Conc' vient de remporter un nouveau succès en donnant au vélodrome Buffalo, à Paris, un spectacle « humoristico-sportif » qui fut un long éclat de rire, et qui avait attiré des milliers de spectateurs.

Comme il s'agissait, avant tout, d'une fête de charité dont le produit était destiné à la Caisse de l'Œuvre de la Maison de Retraite des Artistes Lyriques, les promoteurs durent se réjouir de la réussite de la matinée, puisque la recette atteignit 176.000 francs, somme à laquelle il faut ajouter encore 13.000 francs, produit de la vente des programmes.

Ce fut ce qu'il est convenu d'appeler un « événement bien parisien » : les plus célèbres vedettes du théâtre, du sport, du cinéma et du music-hall que compte la Ville Lumière, descendirent dans l'arène et participèrent aux compétitions et aux jeux figurant au programme.

A côté d'épreuves sportives réelles avec des « as » du cyclisme et de la gymnastique, il y eut du sport gai, et qui le fut vraiment ! C'est ainsi que Dranem et Biscot disputèrent un match derrière tandem au pétrole !! Dranem a-t-il battu Biscot, demandait notre confrère L'Auto ?...

Bien malin qui le dira, même André Trialoux, grand juge des arrivées devant l'Eternel, qui dut avouer son incompétence en se voilant la face pour qu'on ne voie pas la pourpre de la honte qui montait à ses joues.

Biscot arriva en tête au ravitaillement installé à la fin du premier tour ; mais il s'attarda peut-être aux charmes des foies truffés et du chablis première — à vous Machurey qui cherchez toujours un nouveau menu pour les contrôles du Tour de France — et Dranem, son petit chapeau rond sur le crâne, fila d'une pédale agile dans le sillage de ses entraîneurs... Dranem aurait gagné si... mais voilà, qui était la charmante spectatrice des loges près de laquelle le prince de Ris-Orangis s'arrêta si longuement ? En sorte que... mais vous ne saurez jamais par ma plume, qui de Coco ou de Dranem remporta la palme de gloire.

Maurice Chevalier, coiffé d'un chapeau vert orné d'une plume tyrolienne, vêtu d'un costume bleu tendre à faire rêver tous les Champs-Élysées, s'est essayé aux fonctions de starter. Il y fut parfait. Michel lui donna quelques conseils. Maurice écouta en dodelinant de la tête, fit la lippe en prenant l'arme et son sourire éclata en même temps que la capsule.

???

Décidément les Allemands organisent en grand leur propagande à l'étranger, et le matériel dont ils disposent maintenant est d'envergure : c'est tout simplement l'énorme dirigeable « Graf Zeppelin ».

Le prochain vol, en effet, qui sera effectué par le colossal aéronef, aura lieu, annonce la Presse d'Outre-Rhin, le 26 septembre. Sa durée ne dépassera pas une dizaine d'heures, mais ce laps de temps sera pourtant suffisant pour permettre aux voyageurs de visiter... panoramiquement parlant, la Suisse !

Le nombre des passagers admis à bord sera de 24. Le prix du parcours est de 400 marks. Des milliers de personnes avaient écrit ou s'étaient déplacées, même de l'étranger, pour s'inscrire à cette excursion. Peu d'élus pour énormément d'appelés.

Il paraîtrait, mais nous donnons cette information sous toutes réserves, qu'une demande d'autorisation de survol de la Belgique serait demeurée sans réponse. C'est du moins ce qu'affirme un journal parisien.

Victor Boïn.



Le Coin du Pion

Du *Matin*, d'Anvers :

Certaine classe de l'école communale de la rue Louise ne répond nullement, paraît-il, aux exigences de l'hygiène. Cette classe, où s'entassent littéralement vingt élèves, mesure à peine 3m50 sur 2 mètres. Et ce local exigu ne comporte aucune fenêtre — tout au plus deux lucarnes y distribuent avec parcimonie l'air et la lumière, si nécessaires pourtant au développement des jeunes corps et des jeunes intelligences.

En effet, on se demande comment ces malheureux gosses peuvent y tenir.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De la *Semaine* (de Malmédy), cette heureuse comparaison :

...Les nouvelles du Mecklembourg méridional, des environs de la ville de Malchow en particulier, signalent que quelque 20.000 hectares de forêts sont actuellement la proie des chenilles. Les papillons de nuit qui apportent ces chenilles ont très modeste apparence, mais les résultats n'en sont pas moins désastreux ; avec une voracité prodigieuse les horribles bestioles anéantissent tout ce qui se trouve sur les arbres, ceux-ci devenant chauves comme un genou...

???

De la *Meuse* du 18 septembre 1929 :

Elle (l'Œuvre des Artistes) a fait plus encore : elle a, malgré les dépenses engagées, pris des dispositions pour que ses membres puissent jouir de tous ces beaux spectacles sans devoir trop délier les cordons de leur bourse...

Ces « membres » « délieront » les cordons à moitié, ou au quart.

Plus loin :

L'heure s'avance. On l'oublie quand on plane dans un programme aussi éclectique.

L'Œuvre des Artistes a bien fait les choses, M. Joé Hogge surtout.

Le « rédacteur » de la *Meuse* plane...

Et le plus « artiste » n'est pas celui qu'on pense !

???

Les belles phrases...

Du *Journal de Verviers* (compte rendu d'un meeting de la Fédération ouvrière du « Peigné » :

Lorsque, au crépuscule de la vie, on est, expérimentalement, porté à acquiescer à la lénifiante maxime « Paix aux hommes de bonne volonté », et qu'on sent celle-ci bousculée par la constatation de la pertinence de la « lutte pour la vie », confirmée par la loi du « droit de conquête », compliquée du si... humain « culte du veau d'or » ou de l'esprit de domination, l'on doit bien reconnaître que la vie courante est néanmoins faite de « cela », accentué par les heurts amenés des différences de milieu, d'intérêt, d'opinion et de mentalité.

Pour une belle phrase, ça c'est une belle phrase.

???

On lit dans l'*Avenir du Luxembourg* cette émouvante correspondance de Izel. Elle est à citer tout entière :

DECES. — Une pénible nouvelle vient de se répandre dans notre population actuellement paisible : Mlle Marie L..., qui se consacra corps et âme au service de M. le curé, vient de mourir après deux mois de souffrances supportées avec un courage et une résignation héroïques.

Bonne et simple, affable, généreuse et dévouée, elle était aimée et respectée de tous. Sa belle âme, l'âme des humbles, s'est envolée vers les âmes célestes, toute diaprée des lueurs de l'Au-delà et est allée recevoir la récompense qu'elle a si bien méritée au service des ministres du Christ.

Nous sommes émus. Mais M. le curé ne doit pas être enchanté de la révélation de l'*Avenir*.

???

85 fr. le mètre carré!...

Voilà ce que coûte, placé sur planchers neufs ou usagés, le véritable

Parquet LACHAPPELLE

en chêne de Slavonie. En somme, moins cher que n'importe quel revêtement, toujours éphémère. Un parquet en chêne "LACHAPPELLE" est pratiquement inusable.

Il donne une plus-value à votre maison

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone 590.89

???

De la *Revue des Deux Mondes* du 15 septembre, p. 465 : A la Conférence de La Haye, par Maurice Pernot :

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la Reine des Pays-Bas, le Koninginne Dag. La Haye s'éveille en musique. Dans le Binnenhof enfin reconquis — on a renoncé à tenir une séance de clôture — des fantâmes militaires jouent le « Wilhelmus », l'hymne de Guillaume le Conquérant, grave et plein comme un chant liturgique.

Le Conquérant ! Le Taciturne ! M. Maurice Pernot confondrait-il l'Histoire de Hollande et l'Histoire d'Angleterre ?

???

Du *Moniteur belge* du 19 septembre 1929 :

Institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers

M. Pierre Paulus est nommé professeur de peinture des animaux.

Le grave *Moniteur* ne nous dit pas quels sont les animaux qui pourront fréquenter ce cours. Mais quoi qu'il en soit, le pion souhaite à l'excellent artiste carolorégien bon succès avec ses nouveaux élèves...

???

Où mais !!
LA CARROSSERIE PARISIENNE REPARÉ
PLUS VITE ET MEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5415, rue du Sol, Bruxelles Tél. 234.26

Du Soir du 19 septembre 1929, annonces :
 CHARCUTERIE X... à X... demande garçon
 nourri, logé, repassé...
 Pauv' type

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
 Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70
 ???

Du Soir du 19 septembre 1929, Faits divers :
 Eboulement tragique. — Les camarades parvinrent à dégager l'infortuné; mais ce dernier avait cessé de vivre. Il avait en outre la colonne vertébrale brisée et le crâne défoncé...
 Ainsi la cessation de vivre n'avait pas suffi pour le tuer.

Petite correspondance

M. R. D. W. — Mme Georges Rodenbach, la veuve du poète, habite Paris, croyons-nous. Pour tout ce qui concerne l'auteur de *Bruges-la-Morte*, le mieux est de s'adresser à M. Pierre Maes, à Ostende. Il est l'auteur du livre le plus complet sur Georges Rodenbach.

Lecteur aimable mais anonyme. — En effet, il est un peu tard pour reparler du rôle de M. Snowden à La Haye. Nous ne vous en remercions pas moins de nous avoir rappelé cette jolie fable.

Sciur. — Merci. Nous apprécions fort la bière de Mars.

Produits Chimiques de Tessenderloo

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : TESSENDERLOO

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

33,500 actions de capital nouvelles de 300 francs chacune

La notice relative à cette émission a été insérée aux Annexes du « Moniteur Belge » du 8 septembre 1929, sous le n. 14038.

Conformément aux décisions de l'assemblée générale extraordinaire du 31 août 1929, publiées aux Annexes du « Moniteur Belge » du 8 septembre 1929, sous le n. 14037, le capital social a été porté de 33,000,000 à 43,050,000 francs, par la création de 33,500 actions de capital nouvelles de 300 francs chacune.

Ces 33,500 actions de capital ont été souscrites aux prix de 1,000 francs par titre augmenté de 50 francs pour frais et libérées séance tenante de 20 p.c., soit 200 francs par titre plus les frais, par MM. A. GILLET & Co, agents de change à Bruxelles, 59, rue du Congrès, agissant pour compte d'un groupe, à charge pour ceux-ci de les offrir en souscription par voie de préférence aux anciens actionnaires de la société, au même prix de 1,000 francs augmenté de 50 francs pour frais.

DROIT DE SOUSCRIPTION

Les actionnaires pourront souscrire :

a) **IRREDUCTIBLEMENT** : UNE action de capital nouvelle pour TROIS actions de capital anciennes de 300 francs (ou pour NEUF actions de capital de 100 francs non échangées);

b) **REDUCTIBLEMENT** : les actions de capital nouvelles qui ne seraient pas absorbées par l'exercice du droit de souscription irrédutable.

Les souscriptions à titre réductible seront soumises, s'il y a lieu, à une répartition qui sera unique et s'opérera au prorata du nombre de titres anciens déposés à l'appui de la souscription irrédutable et au maximum à concurrence des demandes, sans délivrance de fraction. Pour cette répartition, chaque bulletin de souscription sera considéré comme se rapportant à une souscription distincte et sera traité séparément.

Les souscripteurs s'engagent à accepter la répartition telle qu'elle sera arrêtée.

Le prix de souscription est fixé à 1,050 francs par action nouvelle

payables intégralement à la souscription

Pour les souscriptions réductibles, le montant du versement de souscription est toutefois réduit à 250 francs, le versement complémentaire de 800 francs dû sur les titres attribués devant être effectué à la répartition le 10 octobre 1929.

Le remboursement des sommes versées pour les titres souscrits à titre réductible qui ne pourront être attribués se fera lors de la répartition sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

A défaut pour un actionnaire d'effectuer le deuxième versement à la date indiquée, il devra de plein droit et sans mise en demeure payer à partir de cette date un intérêt calculé à raison de huit pour cent l'an sur le montant de ce versement. Et sans préjudice à tous autres droits et à toutes autres mesures, les actions appartenant au défaillant, après un avis resté sans résultat pendant huit jours, pourront être vendues publiquement à la Bourse de Bruxelles, par le ministère d'un agent de change.

Le prix à en provenir appartiendra à la Société jusqu'à concurrence de la somme qui lui est due du chef des versements appelés, de l'intérêt et des frais occasionnés. L'excédent, s'il y en a, sera remis à l'actionnaire défaillant s'il n'est pas, d'autre chef, débiteur de la Société, tandis qu'il sera toujours responsable d'un manquant éventuel.

Après le 5 octobre 1929, aucun actionnaire ne pourra plus se prévaloir d'un droit de souscription.

La souscription sera ouverte du 25 septembre au 5 octobre 1929 inclusivement

(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES : ALGEMEENE BANKVEREENIGING EN VOLKSBANK VAN LEUVEN, 5, rue d'Arenberg ;
 CAISSE GENERALE DE REPORTS ET DE DEPOTS, 11, rue des Colonies ;
 Chez MM. A. GILLET & Co, agents de change, 59, rue du Congrès.

A HASSELT : BANQUE CENTRALE DU LIMBOURG ;
 BANQUE DE HASSELT.

A LOUVAIN : ALGEMEENE BANKVEREENIGING EN VOLKSBANK VAN LEUVEN.

A NAMUR : BANQUE CENTRALE DE NAMUR.

A TESSENDERLOO : au SIEGE SOCIAL.

L'admission des actions de capital nouvelles à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.

Tous les éléments de la voiture de luxe magistralement rassemblés avec la maîtrise que seul **BUICK** possède



Du moindre boulon jusqu'au dernier écrou, la qualité s'avère synonyme de perfection : telle est la **MARQUETTE**.

Depuis que l'industrie automobile a vu le jour, Buick a voulu construire des voitures robustes, puissantes, insensibles aux plus mauvaises routes; et dans cette magnifique voiture, Buick a mis d'un seul coup tout le secret de son art avec le génie de sa fabrication. Il semble que dans la **MARQUETTE** il y a quelque chose de magique tant sa suprématie éclate au simple coup d'œil, et les prouesses qu'elle accomplit lui font mériter un prix combien supérieur!

Son accélération est étonnante, un vrai coup de fouet. Demandez-lui de la vitesse, n'importe où, n'importe quand, vous en aurez! Voulez-vous de la puissance encore et toujours? Le moteur est là qui répond sans répit. Voulez-vous connaître sa tenue de route? Roulez donc plus vite encore! Toutes ces qualités ne sont-elles pas l'apanage de Buick?

Regardons-la dans ses détails. Une carrosserie d'une grâce distinctive signée Fisher. Une garniture intérieure en velours résistant à l'usage le plus intense. Un pare-brise ventilateur d'un nouveau modèle, éliminant radicalement tout éblouissement, avantage remarquable pour la conduite de nuit, ou face au soleil. Un fini irréprochable aussi bien intérieur qu'extérieur, et cela jusqu'au moindre détail. Bref, une voiture de connaisseurs, racée comme un cheval de course.

Cette brève description vous engagera-t-elle à essayer une **MARQUETTE**? Voulez-vous la comparer point par point, l'examiner en détail, lui soumettre épreuve par épreuve et, enfin, la comparer avec n'importe quelle voiture 6 ou 8 cylindres de cette classe? Vous vous rendrez compte que la **MARQUETTE** est la voiture la plus étonnante que vous ayez vue.

Une **MARQUETTE** vous attend. Conduisez-la aujourd'hui même et rendez-vous compte qu'il n'y a absolument rien sur le marché qui puisse lui être comparé.

Lorsque de meilleures voitures seront construites... Buick les construira!

La Marquette conduite intérieure 4 portières équipée avec roues disques pare-chocs A. V. et A. R. ne coûte que 59,900 francs

Paul-E. COUSIN, S. A.
2, Boulevard de Dixmude,
BRUXELLES